LE VERDICT : *Bagne à perpétuité !*

A la lecture de la sentence l'accusé, surpris, a crié aux jurés ces mots pathétiques : " Ne partez pas ! ce n'est pas possible que ça finisse ainsi ! " (Voir page 8)

Un Cadeau utile !
VAPOLUX
vaporisateur de réputation mondiale
80 % d'économie sur brillantine et eau de Cologne
GROS : 153, faubourg St-Denis PARIS (10e)

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 19 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.660
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

BREST : 15.000 OUVRIERS EN GRÈVE

5.000 manifestants ont défilé sans incidents à travers la ville

Importants renforts de police

Les compagnons de travail d'Édouard Mazé ont veillé son corps toute la nuit

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

BREST, 18 avril.

UN vent violent accompagné de lourdes rafales de pluie balaie Brest depuis hier soir. Au réveil, la ville a été inondée d'une nuée de tracts invitant la population à la grève générale. Car si l'agitation, depuis hier, a changé d'aspect, elle ne s'en poursuit pas moins.

Solidaires dans leur émotion, les trois grands syndicats C.G.T.-C.F.T.C.-F.O. ont décidé hier soir cet arrêt général du travail, qui déborde d'ailleurs largement l'enceinte de la ville et atteint de nombreuses activités du département. A Brest, à 8 heures, la plupart des commerçants avaient fermé leur porte.

15.000 ouvriers, dont ceux de l'arsenal, du bâtiment, de la métallurgie, auxquels se sont joints les inscrits maritimes, les employés du service technique des P. T. T., les dockers et les cheminots, ont cessé le travail en signe de deuil pour la mort d'Édouard Mazé, frappé d'une balle à la tête dans la bagarre qui s'est déroulée rue de Kerangoam.

Le trafic ferroviaire est arrêté depuis ce matin à Landerneau, à 20 kilomètres de Brest.

D'importants renforts de gardes républicains, de gendarmes et de C.R.S. sont arrivés cette nuit à Brest, mais exception faite d'une douzaine de camions de gardes, stationnés près de l'église Saint-Martin, au centre de la ville, le service d'ordre est pratiquement invisible.

SUITE PAGE 3

BREST CE MATIN : EN TETE DU DEFILE, RUE JEAN - JAURES, AVEC SON ECHARPE, LE DEPUTE COMMUNISTE GABRIEL PAUL. (Belino.)

Pourquoi Comment

Minimum vital

LE minimum vital est, une fois de plus, à l'ordre du jour : la C.G.T. revendique un minimum vital de 20.000 francs par mois ; la C.F.T.C., à son tour, déclare qu'elle n'acceptera aucun système liant les salaires à la productivité avant la fixation du salaire minimum vital « individuel ou familial ».

Un mot mal défini

LA notion de minimum vital paraît, de prime abord, limpide : « Si une commission composée de salariés, de fonctionnaires et d'experts estime qu'un salariés a besoin de 15.000 francs par mois pour se loger, se nourrir, se vêtir et vivre décemment, le minimum vital sera de 15.000 francs et ce sera le taux du salaire le plus bas. Si le minimum vital est de 20.000 francs, le salaire minimum effectif sera alors de 20.000 francs. » Tel est le raisonnement. Il est, en effet, fort simple.

Mais essayez donc de l'approfondir ! Vous constaterez qu'il n'y a pas de « minimum vital » unique, mais autant de minima qu'il existe de situations de famille différentes.

On a calculé que si les besoins normaux d'un célibataire sont pris comme unité, ceux d'un ménage sans enfant sont de 1,7 et qu'ils s'accroissent ensuite de 0,5 en moyenne par enfant. Ainsi, un ménage avec un enfant représente 2,2 fois les besoins du célibataire, avec deux enfants 2,7 fois, avec trois enfants 3,2 fois, etc., etc...

Le niveau de vie

LE niveau de vie réel d'un travailleur se calcule donc en divisant ses ressources globales (feuille de paye et allocations éventuelles, moins les impôts) par 1, par 1,7, par 2,2, par 2,7, etc., selon ses charges familiales.

Prenons le cas d'un ouvrier non qualifié gagnant 15.000 francs brut.

S'il est célibataire, ses ressources nettes réelles seront de 14.650 francs, il a donc un niveau de vie de 14.650 francs. Mais s'il a une femme non salariée avec un enfant, son niveau de vie réel (compte tenu des allocations) tombe à 7.910 francs ; avec trois enfants, le niveau de vie est de 8.440 francs, avec cinq enfants de 8.145 francs.

Nous sommes très loin en vérité du minimum vital théorique le plus bas. Pour accéder à un niveau de vie de 15.000 francs, le père de famille de trois enfants doit être un technicien hautement qualifié à 36.000 francs par mois. Ce serait bien pire, d'ailleurs, s'il n'y avait pas une redistribution des salaires sous la forme d'allocations familiales.

3.000 fr. : 810 fr.

ON voit combien il est illusoire de placer sous le signe du minimum vital la revendication des 3.000 francs par mois pour tous. Ces 3.000 francs d'augmentation représentent bien 6.000 francs de salaire supplémentaire pour le ménage qui totalise deux paves, mais ne fait jamais que 3.000 francs pour la famille de six personnes ; le niveau de vie de cette dernière se trouvera relevé, d'après l'indice des besoins 3,7, de 810 francs exactement ! L'injustice sociale sera aggravée, sans même que la majorité des travailleurs s'en doute. Car les salariés sans enfants représentent 51 % des effectifs de l'industrie !

Où est la justice ?

LA justice sociale et le respect du minimum vital, puisque ces mots sont si fort à la mode, commanderaient *d'abord* de relever le niveau de vie de ceux qui sont réellement des économiquement faibles : les travailleurs chargés de famille.

COURT DÉBRAYAGE DEMAIN

à l'heure des obsèques de Mazé ordonne la C. G. T.

Le bureau de la C.G.T. publie un appel aux termes duquel il demande à tous les travailleurs de manifester demain leur réprobation de ce qu'il appelle l' « assassinat de Brest ».

Ce document précise que, demain mercredi, à l'heure des obsèques, les ouvriers sont invités à effectuer un court arrêt de travail et à arrêter les machines afin de rendre hommage « au martyr Edouard Mazé ».

((Comme nous le disons par ailleurs, c'est à 14 h. 30 que se dérouleront à Brest, demain, les obsèques de M. Mazé.)

EN CHERCHANT UN TRESOR ILS TROUVENT L'EPAVE D'UN AVION

MARSEILLE, 18 avril. — Le butin trouvé jusqu'à présent dans l'épave du voilier espagnol « Quadara » qui avait sombré en 1872, au large de Carry-le-Rouet, est bien maigre : c'est ce qu'il ressort des déclarations de membres de l'équipage du navire italien « Lucia Venturi », équipé pour les recherches sous-marines.

D'autre part, l'équipage du bateau italien a trouvé près de l'épave du « Quadara », la carcasse d'un avion militaire français, et l'a ramenée à Marseille.

ACCIDENT D'AVION AU SENEGAL :

Trois morts

DAKAR, 18 avril (A.F.P.). — Un avion militaire qui participait à des manœuvres, s'est écrasé au sol près de Saint-Louis. Trois des occupants ont été tués. Le quatrième grièvement blessé.

LE CHOLERA A CALCUTTA

CALCUTTA, 18 avril (U.P.). — Le choléra à Calcutta prend les proportions d'épidémie. 158 nouveaux cas ont été signalés hier. Durant la dernière semaine les autorités ont eu connaissance d'une centaine de nouveaux cas par jour.

A propos des soucoupes volantes au-dessus de Paris...

Des milliers de Parisiens ont pu observer d'étranges objets blancs et ronds flottant au-dessus de la capitale. Ces phénomènes ont pu être remarqués au-dessus de l'Opéra, des Champs-Elysées, des Grands Boulevards, de la Gare Saint-Lazare et de la République.

L'un de ces mystérieux engins est même resté immobile pendant une demi-heure au-dessus du Quartier Latin, et on a pu ainsi observer qu'une multitude de petits objets se détachaient de l'appareil. S'agirait-il de ces fameuses « soucoupes volantes » qui auraient fait (enfin) leur apparition au-dessus de Paris ?...

Dernière minute :

Nous apprenons que les « soucoupes volantes » ne sont que les montgolfières que les Poulbots ont lancées à l'occasion de la sortie de « **PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU** », le film qui leur a été dédié, mais que le Ministère de l'Information a interdit aux moins de 16 ans.

Les fameux « petits objets » sont des invitations offertes à tous ceux qui les rapporteront aux cinémas **BALZAC, HELDER, SCALA** et **VIVIENNE**, où ce film est projeté actuellement avec succès.

Nouvelles manifestations devant la S.N.E.C.M.A.

Dix arrestations ce matin

A l'appel de la C.G.T., quelques centaines d'ouvriers de la SNECMA s'étaient de nouveau réunis ce matin, à 9 heures, place d'Italie, pour protester contre le « lock-out » qui les frappent.

Sous une pluie fine, le cortège s'est dirigé vers le boulevard Kellermann, mais à la vue des cars de police qui barraient l'avenue, les manifestants se sont arrêtés à l'entrée du pont, à deux cents mètres de l'usine.

Juchés sur un réverbère, divers responsables syndicaux de la C. G. T. les haranguèrent, leur conseillant d'intensifier leur mouvement de protestation.

« Une délégation va se rendre à la présidence du Conseil, dit l'un d'eux, il faut l'appuyer. »

Après avoir chanté « La Marseillaise », les manifestants, qui avaient déployé deux drapeaux tricolores, reformèrent un cortège qui, aux cris de « Nous voulons du travail », se dirigea vers la porte puis vers la place d'Italie.

Fausse manœuvre

Des cordons de police barrèrent alors l'avenue d'Italie, à la hauteur du numéro 70, tandis que les commerçants se hâtaient de baisser leurs rideaux de fer. A une centaine de mètres des forces de police, les manifestants s'arrêtèrent. Le commissaire divisionnaire Legaz s'avança alors, seul, dans le « no man's land », suivi, à 25 mètres, par les agents. Le cortège des manifestants se replia en bon ordre.

Vers 11 heures, ceux-ci se retrouvaient à la porte d'Italie, devant l'usine Panhard-Levassor. Un délégué prit à nouveau la parole pour inciter ses camarades à recommencer leur manifestation demain matin.

Les agents de police intervinrent alors. Au pas de course, ils disloquèrent le rassemblement tandis que quelques manifestants, en se retirant vers le terrain vague, lançaient des cailloux.

Il n'y eut pas de blessés mais une dizaine d'ouvriers furent appréhendés.

HENRI BERAUD PARALYSE ?

LA ROCHELLE, 18 avril (de notre correspondant particulier). — L'état de santé de l'écrivain Henri Béraud, qui a été victime, samedi soir, d'une hémorragie cérébrale, continue à être satisfaisant.

Il semble cependant qu'Henri Béraud restera paralysé.

UN PLAISANTIN MOBILISE POMPIERS ET AGENTS

Cet après-midi, à 14 h. 15, alertés par un coup de téléphone anonyme, trois voitures de pompiers se sont arrêtées devant le siège de la Compagnie d'assurances générales, 87, rue de Richelieu.

Nul foyer d'incendie n'était à signaler. Ce déploiement de forces ayant créé un sérieux embouteillage, un car de Police-Secours ne tarda pas à arriver également sur les lieux.

Après quelques minutes d'investigations passées à rechercher — en vain — le mauvais plaisant, pompiers et gardiens de la paix sont rentrés dans leurs cantonnements respectifs.

70 ANS ET PAPA pour la 36e fois

AMIENS, 18 avril. (De notre correspondant particulier.) — Septuagénaire... et toujours vert, M. Paul Demaile, manœuvre maçon, né à Amiens, le 5 juillet 1880, est venu au bureau de l'état civil de cette ville pour y déclarer la naissance de son 36e enfant.

« Il est beau, a-t-il déclaré, mais j'espère faire mieux la prochaine fois !... »

De son premier mariage étaient issus 24 enfants. La maman était morte à l'âge de 44 ans en mettant au monde le dernier. Remarié avec Charlotte Denis, de vingt-six années sa cadette, M. Demaile devint successivement père de douze autres enfants, dont le dernier, une fillette, vient de naître.

8 seulement des enfants de la première union vivent encore et sont aujourd'hui mariés. Au total, ce véritable patriarche, 36 fois père à 70 ans, est aussi 29 fois grand-père.

Et il affirme que ce n'est pas fini.

Monsieur LEROY dit...

ÊTES VOUS SÛR DE BIEN VOIR?

Ne risquez pas, par négligence, une fatigue des yeux que vous pouvez éviter. Faites examiner votre vue aujourd'hui-même.

Vous trouverez, dans tous les quartiers de PARIS, un Centre d'Optique LEROY où un spécialiste vous établira les lunettes qu'il vous faut.

LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
147, Rue de Rennes - 158, Rue de Lyon
12 Maisons dans Paris

Sur l'aérodrome de San-Diego

" ARRETEZ ! ARRETEZ ! *j'ai mis une bombe à bord !* "

Pour toucher une prime d'assurances ou pour l'amour d'une rousse ?

Au dernier moment il eut peur de son geste criminel...

NEW-YORK, 18 avril (par câble). — « Un avion américain explose mystérieusement en l'air, entre Los-Angeles et San-Diego : seize morts. » Cette manchette aurait certainement paru dans les journaux ce matin si Henry Grant n'avait pas manqué de courage à la dernière minute. Les passagers et les bagages se trouvaient déjà à bord, hier, à l'aérodrome de Los-Angeles, la porte de la cabine allait se refermer, quand Henry Grant se lança sur la piste d'envol en criant : « Arrêtez ! Arrêtez ! J'ai mis une bombe à bord ! »

Les passagers descendirent et les bagages furent déchargés. Henry Grant montra du doigt une valise qui fut emmenée soigneusement dans un coin isolé. Quand on l'ouvrit, elle explosa.

En bon mari et en bon père, Henry Grant était venu accompagner sa femme Betty, vingt-six ans, et ses deux enfants. Il avait même pris une triple assurance sur la vie pour sa famille. Près de neuf millions.

Henry embrassa sa petite famille et la regarda partir, le cœur léger. Il allait, enfin, pouvoir payer ses dettes et s'amuser.

Où est-ce pour l'amour que lui avait inspiré une jolie hôtesse de l'air à la belle chevelure rousse que Grant aurait décidé de se débarrasser de sa femme et de ses enfants ?

Quoi qu'il en soit, au dernier moment, Grant eut peur de son geste criminel et fit stopper l'avion.

L'enquête sur la mort de la Bretonne rebondit

Le "jeune homme de Chaville" — ami d'Elise — est identifié

A son domicile, des "choses" suspectes...

L'INSPECTEUR principal Allemant et l'inspecteur Malloizelle de la première brigade territoriale qui, depuis une semaine, s'efforcent d'élucider l'énigme entourant la mort d'Elise Nicolas, sont-ils sur le point de voir leurs efforts aboutir ?

C'est possible, bien que les policiers observent sur ce point précis de leur enquête le mutisme le plus absolu.

Mais, malgré cet « hermétisme », nous croyons savoir qu'un des amis clandestins de la petite Bretonne, celui que l'on a appelé jusqu'à maintenant le « jeune homme de Chaville », a été identifié.

Fait plus important encore : au cours d'une visite faite au domicile de ce dernier, les enquêteurs ont découvert de nombreux indices prouvant d'une manière indiscutable les liens étroits qui existaient entre lui et la noyée du quai du 4-Septembre.

Bien que ce « résultat » paraisse en soi suffisant pour orienter dans l'avenir leurs investigations, les policiers s'efforcent malgré tout d'identifier tous les autres amis que s'était faits la jeune Bretonne, notamment depuis qu'elle était au service des Floux à Viroflay.

Or, bien que ces « connaissances » aient dû être — de l'avis de certains témoins — assez nombreuses, la jeune fille était si discrète que les policiers ont bien du mal à les identifier.

Un don juan quadragénaire

En plus d'un fiancé de Brest — garçon de 20 ans, qui est totalement hors de cause — et du jeune homme de Chaville, on a parlé aussi d'un don Juan quadragénaire qui aurait été l'amant sadique de la Bretonne...

C'est à la suite des déclarations de plusieurs jeunes filles ayant travaillé chez les religieuses avec Elise que les enquêteurs ont décidé de « fouiller » cette dernière piste qui, jusqu'à présent, ne semble guère avoir progressé.

La petite Bretonne — qui ne se confiait à personne, pas même à sa mère, qui semble ignorer tout de l'existence de son enfant — n'avait à Viroflay, où elle était employée depuis le 1er mars, ni parent ni ami qui pourraient, aujourd'hui, fournir aux enquêteurs des renseignements précis sur ses « relations ».

Des indications plus ou moins vagues seulement.

« Quand elle vivait chez les sœurs franciscaines, a déclaré une de ses anciennes compagnes, Elise faisait « le mur », le soir, et ne rentrait que fort tard... C'est probablement au cours d'une de ses sorties nocturnes qu'elle fit la connaissance de ces « flirts », et de ce fameux quadragénaire. Bien sou-

SUITE PAGE 5.

LA PRINCESSE FATIMA SE MARIERA A LA MOSQUEE DE PARIS

ROME, 18 avril (A.F.P.) — La princesse Fatima annonce que, pour donner satisfaction au shah d'Iran, elle a l'intention de se marier selon les rites musulmans, à la mosquée de Paris.

La princesse a épousé jeudi dernier un étudiant américain, M. Hillyer, à l'insu de la cour d'Iran, et le shah, informé de la nouvelle par la presse, l'a immédiatement déchue de ses prérogatives royales.

Les jeunes mariés passent actuellement leur lune de miel dans un palace de Rome.

« Nous sommes certains que tout sera « okay » après notre mariage musulman », a déclaré hier soir Hillyer, au cours d'une interview par téléphone.

INTER
DEMAIN achetez devenu RADIO-INTER
L'HEBDOMADAIRE SOURIANT
● TOUS LES PROGRAMMES DE LA RADIO CLASSES HEURE PAR HEURE.
● DE LA LECTURE POUR TOUTE LA SEMAINE, DES ACTUALITES.
DANS LE NUMERO DU 19 AVRIL
● LA VIE DE FRANCE Ire. LA REINE D'UN JOUR DE TOULOUSE ● 24 HEURES AVEC MAX REGNIER, UN DES HOMMES LES PLUS OCCUPES DE FRANCE ● COMMENT ON MONTE UNE EMISSION DE VARIETES A LA TELEVISION ● LADY PATACHON DEBUTE A LA RADIO.
LE MERCREDI 20 FRANCS

L'AFFAIRE DES HUILES

Monsieur WIRTH, directeur du Cabinet de Monsieur le Ministre de l'Industrie et du Commerce a tenu récemment une conférence de Presse au cours de laquelle le problème des huiles comestibles a été abordé.

Il n'est pas inutile d'apporter à ce sujet quelques précisions

En novembre 1949, les Pouvoirs Publics manifestent l'intention de rétablir la liberté d'achat.

La majorité de l'Union Syndicale des Fabricants d'Huile proteste alors énergiquement contre cette mesure.

Estimant qu'il y a plethore d'huile, ils déclarent que pendant trois mois, ils ne peuvent prendre le risque d'acheter la recolte d'arachides du Sénégal.

Par contre, un important fabricant considérant que le retour à la liberté est le seul moyen d'assainir le marché, prend ses risques et commande des graines d'arachides.

Aussitôt l'Union Syndicale renverse sa position et au nom de ses adhérents se porte acheteur de quantités de graines très supérieures aux disponibilités dans le but de créer une pénurie artificielle destinée à provoquer le retour à la répartition qui protège leurs intérêts.

Notons au passage que l'Union Syndicale a des administrateurs communs avec le G.N.A.P.O., organisme d'achat du temps de guerre, dont le déficit atteint plusieurs milliards aux frais de l'Etat et des consommateurs.

LE G.N.A.P.O. doit disparaître le 31 mai prochain, comme en a décidé le gouvernement, mais peut-être la répartition lui donne-t-elle quelques chances de survivre.

Que peuvent faire les Pouvoirs Publics devant cette situation ?

Croient-ils vraiment qu'il y a pénurie,

— alors que les industriels ont reçu des graines d'arachide et de h.n. qu'ils vont bientôt travailler les graines de colza, qu'ils achètent librement des copraks et des palmistes,

— alors que les usines de Marseille reçoivent sans cesse des huiles brutes d'olive de Tunisie, celles de Bordeaux des huiles brutes d'arachide du Sénégal, qui leur permettent de faire travailler leurs raffineries ?

La répartition des graines d'arachide n'est qu'un des aspects du problème de l'huile. Leur attribution par voie d'autorité à une usine plutôt qu'à une autre ne peut que servir des intérêts particuliers et non l'intérêt général.

Il existe des solutions plus constructives que le blocage des cargaisons de graines régulièrement achetées par un industriel pour les transférer à ses concurrents.

Ce sont ces solutions que l'Etat doit rechercher pour jouer son véritable rôle d'arbitre, comme l'a reconnu Monsieur LOUVEL, ministre du Commerce, dans son discours de VIMOUTIERS

SUR LA COTE, AVANT DE SE RENDRE EN SICILE ANDRÉ GIDE DÉSIGNE son successeur spirituel : Marcel Jouhandeau

NICE, 18 avril. (DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ANDRE GIDE est actuellement l'hôte de Mme Frank Jay Gould, la richissime Américaine, qui possède un véritable château à Juan-les-Pins.

— Ce voyage sur les rives de la Méditerranée, a dit le Maître, est une première étape vers le Sud, car je pars mercredi pour la Sicile, afin de me reposer.

André Gide a reçu deux journalistes de la Radiodiffusion française, venus lui demander de continuer au micro ses fameux entretiens. Mais, fatigué, il n'a pas voulu accepter de parler aussi longtemps qu'on le lui demandait. Il a cependant enregistré pour la Radiodiffusion une déclaration à l'intention de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud, qui doivent s'embarquer dans quelques jours pour l'Amérique du Sud, afin d'y présenter les derniers chefs-d'œuvre de l'art dramatique français. A leur répertoire figurent deux pièces de Gide, qui sont deux traductions : *Le Procès* et *Hamlet*.

Lorsque Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud passeront l'Equateur, la radio française diffusera la déclaration que Gide a enregistrée hier soir dans le parc de Mme Gould, à Juan-les-Pins. Message de paix d'André Gide, qui leur dira :

« Sur le fragile esquif qui vous entraîne vers un monde nouveau, vous devez porter l'espoir d'une paix éternelle. »

« Mon journal me trahit »

Pressé par les reporters qui l'entouraient, André Gide a pris le micro et s'est expliqué sur le fameux journal, dont l'édition actuelle a soulevé tant d'objections chez certains de ses lecteurs. Il a plaidé coupable en disant :

« Mon journal me trahit. Tout ce que j'ai écrit se situe dans des périodes d'accablement et de détresse. Ma pensée elle-même est fausse. Jamais je n'ai écrit quoi que ce soit dans des moments heureux ou dans des périodes qui me paraissent calmes.

André Gide n'a pas voulu dire s'il préparait une suite à son journal ou s'il devait sortir bientôt un nouveau livre. Il a cependant assuré que son successeur spirituel et intellectuel serait Marcel Jouhandeau, qui est également à Juan-les-Pins chez Mme Gould.

Jouhandeau, qui vient de sortir plusieurs livres, en prépare plusieurs autres dont *Scènes de la vie conjugale*, *Sous le signe de la jaunisse* et *Convalescence au village*.

...En attendant, voici le dernier journal (1942-1949) du mémorialiste

MEMORIALISTE systématique, Gide poursuit la rédaction de son journal. Après l'importante édition de la *Pléiade*, il a publié la partie qui va de 1939 à 1942. Il nous offre, aujourd'hui, le complément qui s'étend jusqu'à 1949 et nous avertit que les choses en resteront là. Regrettons-le.

Avec sa franchise habituelle — qui, parfois, touche au cynisme — il a noté ses lectures essentielles, cité plus de trois cents noms, et environ une centaine d'ouvrages. Pour un monsieur de 73 ans (c'était son âge en 1942), il faut avouer que la lucidité reste sa qualité première. On appréciera, en particulier, les esquisses de quelques personnages qui n'ont rien à voir avec les littérateurs (si ce n'est l'admiration vouée).

La plus grande partie du *Journal* a pour cadre l'Afrique du Nord, notamment la Tunisie où Gide a beaucoup vécu pendant l'occupation. Il a le mérite de limiter au plus strict tout témoignage concernant la guerre. Il ne se départit de cette règle que dans la mesure où son attitude et sa vie d'intellectuel permanent s'en trouvent troublées. Tandis que les bombardements font rage, Gide lit et relit sans cesse. La lecture lui tient presque lieu de nourriture terrestre. Ainsi défilent les grands Anglais, les classiques français et, parfois, une évocation des romantiques allemands. Il est clair que Gide s'est tenu au-dessus de la mêlée, tant que la littérature a su lui offrir un refuge solide.

S'il est vrai que ces pages de témoignages doivent être les dernières, Gide aura terminé sa vision sur un tableau aussi austère que son attitude. Mais un journal est-il jamais fini ? La tentation, souhaitons-le, sera là pour un coup. Et l'on sait que Gide est incapable de résister à une tentation. (N.R.F.) — P. B.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

Résumé des chapitres précédents. — *Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout, rongé par son drame intérieur. Contrairement à ce qu'il espérait vaguement, il n'a pas été nommé directeur et sa femme Louise en a conçu une vive amertume...*

6. - L'invitation de Louise

PAR-DESSUS l'épaule de l'inspecteur de santé, Scobie apercevait l'immense étendue de la nuit. Les lucioles allaient et venaient au flanc de la colline, allumant et éteignant leurs feux comme des signaux, et l'on ne distinguait la lampe d'un patrouilleur parcourant la baie qu'à l'immobilité de sa flamme.

— Couvre-feu, dit Reith. Ferions mieux de rentrer.

— Lequel est Wilson ? lui demanda Scobie.

— Le voilà, là-bas. Le pauvre type a l'air bien seul. Il n'est ici que depuis quelques jours.

Wilson était debout, dans un isolement embarrassant, au milieu d'un désert hostile de fauteuils et il faisait semblant d'étudier une carte accrochée au mur. Sa figure pâle et ruisselante brillait comme du plâtre. Il avait évidemment acheté son costume colonial à un commissionnaire qui lui avait refilé un laissé pour compte ; l'étoffe rayée en était couleur de bile.

— Vous êtes Wilson, n'est-ce pas ? demanda Reith. J'ai vu votre nom sur le registre de la légation, tantôt.

— Oui, c'est moi, Wilson.

— Je suis Reith. Je suis premier secrétaire adjoint à la légation, et voici Scobie, le directeur adjoint de la Sûreté.

— Je vous ai vu ce matin devant l'hôtel Bedford, monsieur, dit Wilson.

Scobie eut l'impression qu'il y avait dans l'attitude de ce garçon une sorte d'abandon sans défense : il restait là, à attendre que les gens lui donnent ou lui refusent leur amitié ; il ne semblait pas compter sur l'une des deux réactions plutôt que sur l'autre. Il faisait penser à un chien. Personne n'avait encore tracé sur son visage les lignes qui marquent un être humain.

— Nous buvons quelque chose, Wilson ?

— Volontiers, monsieur.

— Voici ma femme, dit Scobie. Louise, je te présente Mr. Wilson.

— J'ai déjà beaucoup entendu parler de Mr. Wilson, dit Louise avec raideur.

— Vous voyez, Wilson, vous êtes célèbre, dit Scobie. Vous venez de la ville et vous êtes entré au Club de Cape Station par effraction !

— Je ne savais pas que je faisais quelque chose d'interdit. C'est le major Cooper qui m'a invité.

— Ceci me rappelle, dit Reith, qu'il faut que je prenne rendez-vous avec Cooper. Je crois que j'ai un abcès.

Il s'éclipsa.

— Cooper m'a parlé de la bibliothèque, dit Wilson, et j'ai pensé que peut-être...

— Aimez-vous la lecture ? demanda Louise.

Scobie fut très soulagé de voir qu'elle paraissait bien disposée envers le pauvre diable. Avec Louise, c'était toujours un peu une question de pile ou face. Elle pouvait se montrer par moment la femme le plus snob de toute la colonie, mais, pensa-t-il avec pitié, Louise aurait-elle découvert qu'il ne lui était plus permis d'être snob ? Tout visage nouveau, celui de quelqu'un qui ne « savait pas », était le bienvenu.

— Mon Dieu !... dit Wilson en tiraillant désespérément sa maigre moustache, mon Dieu...

On eût dit qu'il rassemblait tout son courage pour une grande confession ou une grande évasion.

— Les romans policiers ? demanda Louise.

— J'aime assez les romans policiers, répondit Wilson très mal à l'aise, certains romans policiers.

— Personnellement, dit Louise, j'aime la poésie.

— Ah ! oui, dit Wilson, la poésie...

Il détacha, comme à regret, ses doigts de sa moustache ; il se mit à ressembler tellement à un chien reconnaissant, et plein d'espoir, que Scobie pensa avec joie : « Aurais-je vraiment trouvé là un ami pour elle ? »

— Moi aussi, di Wilson, j'aime la poésie.

Scobie les quitta pour aller vers le bar : une fois de plus, son cœur était délivré d'un poids. La soirée n'était pas gâchée : Louise rentrerait à la maison contente, elle se coucherait contente. En une nuit, l'humeur n'a pas le temps de changer et sa joie durerait jusqu'à ce qu'il aille prendre son service. Il pourrait dormir.

Il vit que dans le bar étaient réunis un certain nombre de ses jeunes officiers subalternes. Il y avait Fraser et Tod et un nouvel arrivé venant de Palestine qui portait le nom extraordinaire de Thimblerigg. Scobie hésita à entrer. Ils s'amusaient et n'avaient probablement pas envie de voir s'introduire parmi eux un officier supérieur.

— Toupet infernal, disait Tod.

Ils parlaient probablement de ce malheureux Wilson. Et Scobie, avant de s'éloigner, entendit la voix de Fraser :

— Il en est bien puni : Louise, notre intellectuelle, a mis le grappin sur lui.

Thimblerigg eut un petit gloussement de rire qui fit rouler une bulle de gin sur sa lèvre dodue.

Scobie revint dans le salon d'un pas rapide. Il donna en plein dans un fauteuil et s'arrêta. Sa vision redevint normale par une série de mises au point saccadées, mais la sueur coula jusque dans son œil droit. Les doigts qui l'essuyèrent tremblaient comme ceux d'un ivrogne. « Prends bien garde, se dit-il. Ce climat n'est pas fait pour l'émotion. C'est un climat propice à la bassesse, à la méchanceté, au snobisme, mais tout ce qui ressemble à l'amour ou à la haine vous y fait perdre la tête. » Il se rappela Bowers, renvoyé en Angleterre pour avoir boxé la figure de l'aide de camp du Gouverneur, pendant une réception, Makin, le missionnaire, qui avait fini dans un asile de fous, à Chislehurts.

— Il fait bougrement chaud, dit-il à quelqu'un dont la forme vague s'était dressée à côté de lui.

— Vous avez l'air souffrant, Scobie. Buvez quelque chose.

— Non, merci. Il faut que j'aille faire une ronde d'inspection.

A côté des étagères garnies de livres, Louise bavardait d'un air heureux avec Wilson, mais Scobie avait la sensation que la malignité et la morgue du monde s'approchaient d'elle, à pas feutrés et tournaient autour d'elle comme des loups. « Ils ne lui accordent même pas son amour pour les livres », pensa-t-il, et sa main se remit à trembler. En approchant, il entendit qu'elle disait, de son air protecteur de dame bienfaitrice :

— Il faudra venir dîner avec nous, un soir. J'ai beaucoup de livres qui pourraient vous intéresser.

— J'en serais ravi, répondit Wilson.

— Vous n'avez qu'à téléphoner, vous mangerez à la fortune du pot.

Quelle est donc la valeur de ces gens, pensait Scobie, pour qu'ils aient l'audace de tourner en dérision un être humain, quel qu'il soit ? Il connaissait tous les défauts de sa femme. Combien de fois les airs condescendants qu'elle se donnait à l'endroit d'un étranger, l'avaient-ils horripilé. Il connaissait chaque phrase, chaque intonation qui lui aliénaient les gens. Parfois, il avait envie de la mettre en garde : « Ne porte pas cette robe, ne répète pas ces mots », comme un mère guiderait sa fille ; mais il lui fallait garder le silence et souffrir de savoir d'avance qu'elle allait éloigner des amis. Le pire, c'était quand il sentait, chez ses camarades, un regain de cordialité envers lui-même, comme s'ils le prenaient en commisération. « Quel droit avez-vous de la critiquer ? brûlait-il de leur crier. Elle est mon œuvre. C'est moi qui l'ai faite ce qu'elle est. Elle n'a pas toujours été ainsi. »

Il s'approcha brusquement d'eux, et dit :

— Il faut que j'aille faire mon inspection.

— Déjà ?

— Excuse-moi.

— Je reste, chéri. Mrs. Halifax me ramènera dans sa voiture.

— J'aimerais que tu viennes avec moi.

— Avec toi ? Faire la ronde ? Il y a des siècles que je n'y suis allée.

— C'est justement pour ça que je voudrais que tu viennes.

Il souleva, jusqu'à ses lèvres, la main de sa femme : c'était comme un défi. Il voulait proclamer au Club tout entier qu'il n'était pas à plaindre, qu'il aimait sa femme, qu'ils étaient heureux. Mais personne ne le vit qui eût quelque importance. Mrs. Halifax s'occupait de ses livres, Reith était parti depuis longtemps, Brigstock était au bar, Fellowes était trop absorbé dans sa conversation pour remarquer quoi que ce fût... personne ne le vit, hormis Wilson.

— J'irai une autre fois, chéri, dit Louise. Mais Mrs. Halifax vient de proposer de ramener Mr. Wilson chez lui, en passant devant la maison. Il y a un livre que je voudrais lui prêter.

Scobie fut envahi d'une immense gratitude envers Wilson.

— C'est parfait, dit-il, parfait. Mais restez un peu chez nous pour vous rafraîchir et attendez-moi. Je vous reconduirai au Bedford. Je ne rentrerai pas tard.

Il posa la main sur l'épaule de Wilson et pria silencieusement : « Mon Dieu, qu'elle ne prenne pas trop d'airs protecteurs avec ce garçon ; qu'elle ne se montre pas absurde ; qu'elle conserve au moins cet ami. »

— Je ne vous dis pas bonsoir, ajouta-t-il. Je compte vous trouver chez moi en rentrant.

— C'est très aimable à vous, Monsieur.

— Et ne me donnez pas du « Monsieur ». Vous n'êtes pas un agent de police, Wilson, bénissez-en votre bonne étoile !

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont.

JOURNAL DE PARIS

Deux éditeurs américains ont refusé le dernier roman (« Star Money ») de Kathleen Windsor ! (auteur de « Ambre »)

ELLE a demandé, pour ce dernier livre, une avance de cinquante mille dollars !

« Pas question ! » lui a répondu l'éditeur Macmillan.

« Vous n'y pensez pas ! » s'est écrié Doubleday (autre éditeur).

Kathleen Winsor, grisée par le succès de "Ambre" (1.750.000 exemplaires vendus, à ce jour, en Amérique) a fini par trouver une maison qui a bien voulu éditer son œuvre, mais...

« Pas un sou d'avance...

— Pourquoi a demandé l'auteur.

— Parce que votre livre représente un risque à courir. Il est moins sensationnel et, surtout, moins "sexy" que "Ambre" ! »

Kathleen Winsor a déclaré, la semaine dernière :

« Il y a deux manières de gagner beaucoup d'argent quand on est jeune. La première, c'est d'intéresser le public ; la seconde, c'est de l'épater ! »

Et elle a ajouté :

« "Star Money" (son dernier roman) n'est pas du tout un livre autobiographique ! Mais on y retrouvera quelques éléments de ma propre existence. »

L'héroïne, Shireen Delaney, trompe son mari (l'histoire se passe en 1943), mobilisé dans le Pacifique. Mais, soudain, elle comprend son erreur, « et, écrit la romancière, une fleur mystérieuse s'épanouit au fond de son cœur : l'amour qu'elle n'avait pas ressenti jusque-là... »

Les lecteurs de la maison d'éditions Appleton-Century, qui ont lu le manuscrit, prétendent que "Star Money" manque de ce "piment" qui a fait le succès de "Ambre". L'un d'eux a même conclu son petit rapport très laconiquement : « Beaucoup de cœur dans ce livre. Or, le cœur n'a plus que cent mille lecteurs. » Prédisons que "Star Money" sortira en librairie, à New-York, dans huit jours. Mais, peut-être, le public sera-t-il "épaté" par cette simple histoire ?

● Les chaussettes de Bourvil

Chaque fois que je rencontre Bourvil, le hasard fait qu'au moment le plus imprévu de la conversation, il soulève (très légèrement) son pantalon... On voit, alors, sans le vouloir, la couleur de ses chaussettes. Avant-hier soir, elles étaient bleues. Hier soir, elles étaient roses. Samedi dernier elles étaient beiges. Et, d'ailleurs, ce ne sont pas des chaussettes, ce sont des « socquettes » (américaines). Dans la sotte ville de New-York, il en a acheté soixante-dix paires !

— En général, je m'habille en gris, m'a-t-il dit... C'est un peu monotone... Cette petite « goutte » de couleur réveille mon complet !

Et il a conclu, en pouffant :

— La... goutte aux pieds !

● Embouteillage dans le ciel !

Après demain, 20 avril, à onze heures du matin, M. Vincent Auriol recevra, à l'Elysée, les « Jurats de Saint-Emilion ». Il lui sera donné l'investiture (habit rouge et toque lie de vin). Un déjeuner aura lieu ensuite, au premier étage de la tour Eiffel. Et, sur le coup de deux heures, on lâchera 2.000 pigeons, non sans leur avoir attaché à une patte, une minuscule bouteille remplie de vin rouge. Quatre mille ailes battront ainsi entre Paris et Bordeaux où elles atterriront, place des Quinconces. La Société protectrice des animaux a voulu s'opposer à ce « raid ». Mais Raymond Roedel a fini par avoir gain de cause !

— Et de quel argument avez-vous excipé ?

— Je leur ai dit qu'on mangerait ces pigeons aux... petits pois !

● 50.000 kilomètres : 20.000 mots !

Pierre Benoit, on le sait, vient de s'embarquer au Havre, sur le Claude-Bernard, pour l'Amérique du Sud. Tout d'abord, il a trouvé, dans sa cabine, une pile de 100 volumes, dont il est l'auteur, et parmi lesquels figuraient 15 exemplaires de Kœnigsmark et 38 de L'Atlantide.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Des passagers qui vous demandent une dédicace !

L'académicien a passé une heure entière, avant le départ du bateau, à distribuer des hommages et des amitiés !

Pierre Benoit va faire plusieurs conférences à Rio, à Buenos-Ayres et à Montevideo. De là, en avion, il ira au Mexique et en Amérique du Nord. D'une lettre qu'il écrit, « au moment où on va lever l'ancre », il ressort que le romancier couvrira, dans les quelques semaines qui suivent, 50.000 kilomètres, et que les textes de ses causeries ne comportent pas moins de 20.000 mots ! une syllabe environ au kilomètre !

AMEDEE.

MAYAB
LE PAYS DU BONHEUR
roman sur le Mexique moderne et l'amour chez les Mayas
par LUCIE SAINT-ELME
Fasquelle, éditeur

Aujourd'hui mardi 18 avril
MONSIEUR STOP
dédicacera son ouvrage :
LE LIVRE LE PLUS CURIEUX DU MONDE
à la Librairie BERGER-LEVRAULT, 229, boulevard Saint-Germain, de 17 h. à 18 h. 30 et donnera
UN LOUIS D'OR
à la personne qui lui posera la plus curieuse question

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

COLETTE VA PUBLIER DES HISTOIRES DE BÊTES

« QUE vous êtes gentille, mon enfant, d'avoir mis un col Claudine pour venir me voir. Et comme vous avez su assortir le vert de votre cravate à celui de vos yeux ! Si tous les gens qui venaient me demander quelque chose avaient votre aspect, je serais moins fatiguée en fin de journée. »

Ainsi m'accueille Colette dans son clair bureau, coquettement coiffée, légèrement fardée, les joues fraîches, le regard jeune, affable, simple, gaie comme on l'imagine à travers ses livres. Mais il n'y a ni chiens, ni chats dans la grande maison de la rue de Beaujolais. Depuis longtemps, Colette ne surveille plus de sa fenêtre les ébats de la bouledogue Souci et de Pati, la minuscule branbançonne, dans les jardins du Palais-Royal. Et sur la cheminée, la (célèbre) Chatte a fini de se promener parmi les sulfures multicolores. Tout ce petit monde familier à quatre pattes est mort, mais il continue à vivre dans le souvenir de Colette qui leur a consacré presque entièrement son prochain livre : « En pays connu », qui sera dans deux mois en librairie.

« J'estime, dit-elle, avoir assez parlé de ma vie et de mes amours, par contre, je ne me lasserai jamais d'écrire les histoires de mes bêtes. Quand je cesserai de chanter la Chatte Dernière, c'est que je serai devenue muette sur toutes choses. »

Trop fortement grippée et souffrant par ailleurs d'arthrite, Colette n'assistera pas jeudi prochain à la première de « Julie de Carneilhan » (film tiré de l'une de ses œuvres préférées), mais elle en a vu la projection récemment et affirme qu'Edwige Feuillère est admirable de vérité et de discrétion dans le personnage de Julie. Ceux qui connaissent bien la vie de Colette prétendent que « Julie de Carneilhan » est la transparente histoire d'une tranche de la vie de Colette (deuxième mariage, deuxième divorce). Un atout de plus pour le succès du film.

Anne RISTORI.

■ Votre élégance

par Simone BARON.

LA VOILETTE GRILLAGE. — On revoit la voilette, comme ça de temps en temps. Dans les quinze jours qui vont suivre, nous allons en voir de toutes les couleurs, mais il n'y en a qu'une vraiment seyante : la voilette noire. Portez-la en grillage serré autour de votre visage avec de très grands réseaux, ou au contraire, en tulle fin, c'est très rajeunissant pour les visages un peu fatigués.

■ Votre beauté

Si vous ne portez pas de voilette et que tout à coup vous vous sentez fatiguée, la peau terne et grise, faites ce petit maquillage : mettez de la crème, puis avec votre rouge à lèvres passez sur toute la figure, avec le bout des doigts, une légère couche de ce rouge. Ne vous colorisez pas comme une Peau-Rouge, que cela vous donne simplement bonne mine, après quoi un peu de poudre, et tout ira bien.

■ Votre santé

par le docteur S.

Faites-vous un peu de gymnastique le matin ? Pensez à la grande importance de la musculature abdominale chez la femme, c'est la plus sûre garantie contre les ptoses d'estomac, contre les rétroversions utérines et les congestions ovariennes et pour une grossesse sans histoire.

Faites quelques mouvements lents d'élévation et de rotation des jambes en position allongée. Cinq minutes suffisent au début pour éviter la courbature et le bénéfice en est si grand !

■ Pour lui

par ELLES.

Petit secret de grand tailleur. Les boutons des manches (veston ou pardessus) ne doivent pas être cousus mais boutonnés. Décousez la couture extérieure de la manche, faites trois vraies boutonnières et boutonnez.

Ce détail n'est pas qu'un raffinement d'élégance, il a son côté pratique. Quand il voudra se laver les mains sans mouiller ses manches il pourra ainsi les relever facilement en les déboutonnant au préalable.

■ Vos enfants

par MARTINE.

Votre petite fille perd toujours son mouchoir et revient de classe en vous disant : « Ce n'est pas de ma faute ». A vrai dire, non, elle n'y est pour rien : aucune de ses robes n'a de poches. Et son manteau, en classe, reste accroché au vestiaire. Son pupitre mouchoir va de sa manche à sa ceinture, de son cartable à son pupitre et finit par disparaître.

Cousez, en le pliant, un rectangle de tissu blanc et lavable. Montez cette poche indépendante sur un mince ruban que vous passerez autour de la taille de votre fille, sous sa robe.

C'est ce que portaient, dans le temps, les petites pensionnaires et beaucoup de nos grands-mères retroussent encore leurs jupes pour rechercher un trousseau de clefs.

■ Votre cœur...

par Marcel GRAS.

Trop d'intelligence à présent. Et peut-être pas assez de cœur. Du moins le cœur se cache-t-il, par faiblesse ou par calcul ; faiblesse de se croire démodé, calcul d'échapper à l'exploitation. Impossible de parler d'amour, de tendresse, de « bons sentiments » sans faire sourire les malins (et chacun veut passer pour malin).

Pourtant, au fond, rien n'est changé, rien ne peut changer ; la part affective de l'être est aussi indestructible que sa part de raison. Les jeunes gens qui jouent les cyniques n'échappent pas, dans le secret des solitudes, au sortilège des mots qui enchantèrent d'autres générations. Et quand, l'âge venu, le visage s'est durci jusqu'à devenir masque, toujours ces mots — qui font d'abord s'esclaffer — conduisent, à condition d'insister doucement, aux plus délicats, aux plus tendres aveux. On y découvre le regret d'un monde où tout n'était pas machine, outil, matière ; où l'on pouvait parler sans fausse pudeur des choses essentielles de l'existence.

Avec simplicité, mais sincèrement, madame, je tenterai cette chose. Vous serez près de moi, je serai près de vous. Il y aura du crépuscule à la fenêtre, et des confidences chuchotées. Autour de nous les rêves se presseront comme à l'âge merveilleux où nous découvrions la vie — une vie qui se rétrécit chaque jour maintenant, parce que nous devenons indignes de son miracle quotidien.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS AIMER ?

SI vous avez conservé (comme je l'espère) les dix-huit « questions confidences » que je vous ai posées ces jours derniers, vous pouvez apprendre maintenant si vous savez vraiment aimer.

Attribuez-vous un point chaque fois que vous avez répondu « oui » à l'une des questions suivantes : 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17 et 18.

Un point pour vous, également, si vous avez répondu « non » à : 3, 5 et 16.

Faites le total de vos points.

— Si vous avez plus de 12 points « Il a de la chance et doit être heureux de vivre auprès de vous.

— Si vous avez entre 8 et 12 points, votre sentimentalité est tempérée par un sens solide des réalités. Mais vous êtes très capable de vous dévouer « corps et âme ».

— Entre 4 et 8 points : c'est que vous n'avez pas encore eu l'heur d'aimer. A moins qu'une déception amère vous ait rejetée dans la défensive.

Moins de 4 points : pourquoi vous prenez-vous pour le centre du monde ?

Demain : le test-éclair portant un trèfle en tête : **Savez-vous acheter ?**

■ Votre table

par Dame PERNELLE.

COTES DE PORC AUX OIGNONS. — Faites revenir les côtes de porc à la poêle, au beurre ou au saindoux. Retirez-les et réservez-les au chaud. Vous avez, d'autre part, épluché et coupé en rouelles quelques gros oignons. Mettez-les dans la poêle, à la place des côtelettes et laissez-les fondre doucement, en tournant à la cuillère de bois. Quand les oignons sont fondants et blonds, poudrez d'une cuillerée de farine, tournez — ne laissez pas roussir — mouillez de bouillon et d'une bonne cuillerée de vinaigre. Salez, poivrez, mettez les côtelettes dans cette sauce, couvrez et laissez mijoter jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement cuites.

■ Votre maison

par SOPHIE.

— Voulez-vous teindre un tissu ? Il faut, d'abord, qu'il soit parfaitement propre. Ensuite, notez qu'il ne peut se teindre qu'en un ton plus foncé que le ton initial. Et pour être sûre de n'avoir pas de déception, faites toujours un essai sur un petit morceau, c'est plus prudent !

■ ...et votre destin

par M.-L. SONDAZ.

Mercredi matin. — L'amour est le mobile de tous les actes. Il permettra aux hommes et aux femmes de réaliser une véritable sublimation de leurs qualités physiques et intellectuelles. Les moins de vingt et un ans y réussiront tout particulièrement, grâce à une exaltation de leurs facultés, qui sera tout à fait exceptionnelle. Ecrivez une lettre, formulez une promesse, rédigez un programme de vie et d'action. Les roses exprimeront ce point culminant de la sensibilité ; une chanson servira d'interprète.

Mercredi après-midi. — L'ambition servira de stimulant à la Vierge (23 août-22 septembre) et au Taureau (21 avril-20 mai), qui pourront agir dans ce sens et poser les jalons d'une prochaine réussite. Le Capricorne (22 décembre-19 janvier) sera servi par la chance et verra aboutir des projets qu'il croyait irréalisables. Les gains viendront l'an prochain, après une augmentation progressive. Bonheur en association et mariage pour Vierge et Poissons (19 février-20 mars). Porter du bleu et

LES FINS DE SERIE DU PRINTEMPS 1950
SOIERIES UNIES, IMPRIMEES FAÇONNEES, CARRES, ECHARPES DE
COMBIER
30, avenue de l'Opéra
SERONT SOLDEES LES Mercredi 19 et Jeudi 20 Avril
Vente au comptant

JEANNE LANVIN
22, faubourg Saint-Honoré
SOLDES
Robes, Manteaux, Chapeaux, Tissus, Fantaisies
MERCREDI 19 et JOURS SUIVANTS de 9 h. 30 à 12 h. 30

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — *Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de Baillardel.*

108. - Le Fort porté en triomphe

PAR les fenêtres, les conseillers virent un milicien mettre pied à terre et courir en direction de la salle de réunions.

Le garde de faction lui ouvrit et l'homme, couvert de poussière, entra, s'inclina brièvement et, d'une voix hachée par l'essoufflement, dit :

— Le lieutenant Coudere de Mareuil m'envoie auprès du lieutenant-général Merry Rools pour l'avertir que le capitaine Le Fort, accompagné d'une vingtaine de pirates, est entré, il y a moins d'une heure, dans l'anse de la Touche...

La consternation se peignit sur tous les visages. Plainville bondit vers le messager :

— Et alors ? Comment sont ces hommes ? Que font-ils ? Où vont-ils ?

— Monsieur, ils sont à cheval, ils se dirigent vers Saint-Pierre. J'ai pu les devancer, car la population les a fêtés. Ils sont retenus à boire du rhum ; le pirate Le Fort a été porté en triomphe...

— Tout est perdu ! clama Grocquet.

— Taisez-vous ! dit Rools. Laissez parler le procureur.

Plainville revenait vers la table. Mais il étendit la main et s'adressant au président :

— Non, Merry Rools, dit-il, continuez... Dites ce que vous aviez décidé de dire...

L'ancien major de l'île avait perdu le fil de ses idées. Il soupira :

— A main levée, messieurs, je vous demande de voter la libération de la générale.

Les conseillers s'examinèrent entre eux pour savoir ce qu'ils devaient faire. Puis, une à une, avec réticence, les mains se levèrent. Il semblait qu'une main qui s'élevait en entraînait une autre.

— Voté ! annonça Merry Rools avec soulagement. Messieurs, je vais déléguer le capitaine La Garenne pour aller chercher la générale au Prêcheur et la conduire au Château de la Montagne. La Houssaye, vous vous occuperez du capitaine Baillardel. Personne n'a d'objection à formuler ?

Les conseillers n'avaient plus qu'une hâte, s'éclipser. Un à un, ils quittèrent leur siège. La porte était ouverte et ils se pressèrent en foule, de plus en plus vite, au fur et à mesure qu'ils approchaient de la sortie. Ils furent tout à coup refoulés par un homme du guet qui venait des remparts et qui cria :

— Deux vaisseaux arrivent au vent, au large Nord-quart-Nord-Ouest... un autre Sud-Ouest...

— Quels vaisseaux ? demanda Plainville.

— Français ! Ce sont trois frégates...

— Bien ! reprit le procureur syndic. Dites au lieutenant canonnier Belgrano qu'il attende mes ordres ! Qu'il se tienne paré. Je vais aller le voir !

La libération de Baillardel

En un clin d'œil, une effervescence inaccoutumée était née dans la cour du fort. Des porteflambes couraient en tous sens, les uns à la recherche de leurs armes, les autres pour porter des ordres de la part du procureur-syndic ou du lieutenant-général. Les savres abandonnaient l'instruction des recrues, les piqueurs, hallebardiers et carabins de corvée, gagnaient en hâte leur chambrée pour s'équiper. On entendait, dans les couloirs, le roulement de tonnerre des affûts de canons qu'on déplaçait sur leurs roues de bois, des bailles qu'on approchait des pièces, des boulets qu'on montait en pyramides, rangés par calibres, près des caronades.

Le sieur de La Houssaye traversa d'un pas ferme et rapide le casernement et, avant même qu'il eut gagné le poste, fit signe à un garde d'accourir.

— Allez à l'intendance, lui ordonna-t-il et demandez, par ordre du lieutenant-général, que vous soient remises les armes du capitaine Baillardel ; vous les garderez au poste jusqu'à mon retour.

Le garde disparut promptement et La Houssaye, revenant sur ses pas, s'engagea sous une porte étroite s'ouvrant sur un escalier de pierre et qui s'enfonçait vers les souterrains du fort.

Au bruit de ses pas, le poste des geôliers s'ouvrit.

— A moi ! cria La Houssaye. Prenez les clefs du cachot du capitaine Baillardel et donnez-moi le registre d'écrou ?

— Le voici, colonel, répondit un des cerbères, en montrant, sur une table, un grand livre, près d'un encrier et d'une plume.

Sans un mot, La Houssaye prit la plume, la trempa dans l'encre et écrivit quelques lignes après quoi, il expliqua :

— Voici décharge du prisonnier, capitaine Baillardel. Conduisez-moi à sa cellule, il doit être remis en liberté sur-le-champ.

— A vos ordres, colonel, répondit le geôlier en agitant un trousseau de grosses et lourdes clefs.

La Houssaye lui emboîta le pas. Ils descendirent quelques marches pour arriver dans un boyau étroit où la fraîcheur semblait tomber sur les épaules comme un manteau mouillé.

Le bruit des pas, dans l'immense silence du souterrain avait tiré Baillardel de son repos. La Houssaye entendit les grincements d'une porte de fer qu'on cherchait à arracher de ses gonds, puis l'organe puissant du soldat :

— Ho ! Faquins ! Holà ! Est-ce ce demi-muid de vin que je vous ai réclamé que vous m'apportez enfin ? Coquins ! Suppôts des traîtres ! Que la peste vous étouffe et vous ronge jusqu'aux moelles !

Ils arrivaient devant la cellule. Dans la demi-obscurité du boyau, seulement éclairé par le faible jour qui tombait d'une étroite lucarne s'ouvrant sur le mur extérieur du fort, La Houssaye distingua une silhouette haute et trapue, crampponnée aux barreaux de fer de la porte. Il s'attendait à voir un prisonnier amaigri et abattu. Il se trouvait devant la carcasse géante qu'il avait bien connue et elle lui parut plus énorme, plus lousle encore.

— Hola ! capitaine, fit-il d'une voix douce, c'est moi, La Houssaye...

— Ah ! La Houssaye ! s'écria Baillardel avec un rire ironique que l'écho du souterrain multiplia. Ces coquins ont donc enfin décidé de me pendre ! Par la mort Dieu, vous avez raison de vous y prendre de bonne heure ! Mais tôt ou tard, vous paierez ! Par saint Michel, le capitaine Le Fort vous apportera le châtiment au bout de ses vergues ! Ouvrez cette porte, en attendant, ouvrez-là mille diables, que j'en éreinte quelques-uns avant de monter voir le jour !

Baillardel ébranla si violemment la grille de sa cellule qu'instinctivement le colonel se recula pour expliquer d'une voix aussi calme :

— Je viens vous remettre en liberté, capitaine !

La Houssaye ne plaisante pas

Baillardel fronça les sourcils comme s'il avait craint qu'on ne lui tendît un piège. Il réfléchit avec une grande rapidité. Il connaissait La Houssaye, homme froid, rigide, si à cheval sur les principes de l'honneur qu'il ne se fût pas plié à une mauvaise plaisanterie ou à un jeu cruel. On lui rendait sa liberté ? Qu'avait-il pu se passer ? Depuis si longtemps il nourrissait l'espoir d'apprendre un jour l'arrivée de Le Fort, qu'il n'y croyait plus !

— Ma liberté ? répéta-t-il d'un air empreint de doute. Ventre saint Quenet, ce maudit major serait-il devenu fou ou honnête ?

— Ouvrez cette porte, ordonnait La Houssaye au garde.

— Ou bien, reprit avec hésitation le capitaine, serait-ce que Le Fort, enfin, montrerait la gueule de ses canons ?

— Vous êtes tombé juste, Baillardel, avoua le colonel. Le Fort a débarqué !

— Débarqué !

— Comme je vous le dis.

La clef grinça dans la serrure ; la porte que le garde tirait à lui, lui fut arrachée des mains avec tant de violence que le malheureux en perdit l'équilibre et qu'il alla donner de la tête contre la paroi du boyau.

— Répétez ! hurla Baillardel, répétez, corbacque ! Le Fort dans nos murs ?

— Aussi vrai que je suis là et que, dans un instant, vous verrez la lumière du soleil, répondit le colonel en ouvrant ses bras pour ajouter : et n'embrassez-vous pas votre bon compère ?

Baillardel lui donna l'accolade. La Houssaye était un gaillard taillé en hercule, puissamment musclé ; mais il crut que l

Da Silva : du nouveau ?

Le Dr Locard relève des «bizarreries» dans les ordonnances rédigées la nuit de la mort de Monique

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LYON, 18 avril.

DEPUIS la mise en liberté de Joas Da Silva, l'affaire de la « Fazenda » était en veilleuse. Un fait nouveau important va-t-il la faire rebondir ?

En effet, le Dr Locard, directeur du laboratoire de police de Lyon, vient d'envoyer à Bayonne un long rapport sur l'expertise de deux ordonnances médicales, rapport dont les conclusions, d'après ce que l'on en sait officieusement, ne manqueront pas d'avoir un certain retentissement.

Interrogé à ce sujet, le docteur Locard s'est retranché derrière le secret professionnel, laissant entendre, toutefois, que le juge d'instruction de Bayonne était en possession de son rapport. Nous croyons pourtant savoir que les conclusions de l'expert lyonnais reposent sur trois points, à savoir :

1° La seconde ordonnance écrite dix minutes après la première ne paraît pas avoir été rédigée avec la même encre et très probablement pas avec le même stylographe. L'écriture en est irrégulière et rédigée par quelqu'un de pressé, troublé ;

2° Fait anormal dans les annales de la médecine : la seconde ordonnance qui mentionne « une ampoule de strychnine » n'était ni datée, ni signée de la main du médecin traitant ;

3° Autre anomalie : les quelques lignes reproduisant les prescriptions de cette seconde ordonnance sur le registre spécial du pharmacien paraissent avoir été ajoutées bien postérieurement au reste.

Ces conclusions ajoutent encore à l'obscurité qui persiste dans le drame de la « Fazenda ».

L'AIDE COMPTABLE SEMBLAIT RICHE : C'ETAIT LOUCHE...

Se livrant à des dépenses hors de proportion avec les appointements qu'il touchait dans une maison d'ameublement, 46, rue des Jeûneurs, où il était aide comptable réceptionnaire, Jean Karlicke, 20 ans, avait attiré sur lui l'attention de ses employeurs. Ainsi ceux-ci finirent-ils par constater que le jeune homme falsifiait depuis plusieurs mois des bordereaux d'expédition. L'aide comptable qui, grâce à ce stratagème, détourna la somme globale de 380.000 francs, a été arrêté alors qu'il venait d'acheter une confortable motocyclette pour aller en vacances.

A Saint-Leu-la-Forêt

LE CADAVRE D'UN HOMME sur la voie ferrée

Il semble que le corps y ait été amené...

Ce matin, le cadavre d'un homme a été découvert sur la voie ferrée, à hauteur du kilomètre 1.800, sur le territoire de Saint-Leu-la-Forêt. Le corps, qui porte une fracture à la base du crâne, reposait sur le bord de la voie ferrée de la ligne Paris-Valmondois.

Il semble que le cadavre ait été déplacé et qu'il se soit trouvé auparavant sur un pont du passage souterrain.

Près du corps, on devait découvrir un vélo abandonné au pied du remblai de ce petit passage.

La victime est Marcel Vivat, né le 15 décembre 1914, à Paris (14e) et habitant Saint-Leu-la-Forêt.

Selon les première constatations des enquêteurs, il semble que M. Vivat, dont la mort remonte à une heure du matin, ait été heurté, puis renversé par un train. Mais ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse et les enquêteurs s'efforcent d'établir dans quelles circonstances le malheureux a eu le crâne fracturé du côté gauche. Il est également possible qu'il ait été victime d'un chauffard.

Cependant, si l'on admet pour l'instant ces deux versions de la mort accidentelle, l'hypothèse d'un suicide ne peut pas être à priori écartée.

Le corps de M. Vivat a été conduit à l'hôpital d'Eaubonne où le médecin légiste va pratiquer son autopsie.

Les dix-sept "comédiens français" sont rentrés d'Egypte

LES dix-sept sociétaires que la Comédie-Française avait délégués depuis un mois et demi en Egypte, sont rentrés ce matin après un voyage de six jours à bord de « la Providence ». Jean Meyer, Michel Vadet, Louis Seigner, Laule Comte, Jane Faber et son petit chien, Jacques Charron, Germaine Rouer, Jacques Clancy, Mony Dalmès, tous étaient radieux d'avoir fait un beau voyage. Pour continuer le charme, Béatrice Bretty a fait un crochet par Alger et Julien Bertheau et Micheline Boudet sont rentrés par la route. En six semaines, ils ont joué trente-cinq fois. C'est une assez jolie performance. Malgré la pluie de ce matin, Mony Dalmès regarda Paris avec un sourire lumineux : « Rien ne vaut la France, dit-elle. Et le port de Marseille est aussi beau que le port d'Alexandrie. (De g. à dr. sur notre photo : Germaine Rouer, Mony Dalmès et Jacques Charron.)

On n'a pu retrouver le corps de Montané et...

4me et 5me disparition dans l'affaire de la caisse-cercueil

Celles d'un Espagnol, manœuvre à la S.N.C.F. et de sa femme

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 18 avril.

L'AFFAIRE criminelle la plus décevante sans doute de ces derniers mois — qu'à Toulouse on ne connaît plus que sous l'étiquette du « mystère de la caisse-cercueil du lac de Gironis » — risque fort, à moins d'un nouveau coup de théâtre, de marquer le pas.

Pour savoir la vérité sur cette aventure complexe, il faudra attendre que la police ait mis la main sur l'un des deux fugitifs, Manuel Diez del Valle et Ramon Roldan, que l'on considère comme les assassins de Rédemption Montané et peut-être aussi de son mari Miguel.

Au cours d'une perquisition faite hier matin au domicile toulousain de Miguel Calvo, 35, rue Pierre-Caseneuve, sous-loué à Diez et occupé après la disparition de l'Espagnol par un certain Antonio Recurera, manœuvre à la S.N.C.F., les policiers ont trouvé dans une chambre, une foule d'objets hétéroclites.

S'agit-il d'objets provenant de cambriolages ? Il ne semble pas. Pourtant, fait curieux, le dernier occupant de l'appartement, Antonio Recurera, ami de Diez del Valle, a disparu, lui aussi, depuis le 15 avril avec sa femme.

Deux disparitions de plus...

Pas de cadavre

Les fouilles faites dans le lac de Gironis par des pompiers n'ont rien donné. On y cherchait le cadavre de Miguel Montané. Mais l'on n'a rien trouvé.

Enfin, un témoin anonyme s'est présenté hier matin à la sûreté de Toulouse et a déclaré que le 2 avril, au hameau de Gregiacn à 25 kms au sud de Toulouse, il avait aperçu, à la nuit tombante, deux hommes descendus d'une conduite intérieure, jeter dans l'Ariège, une caisse qui paraissait assez lourde. Immédiatement des recherches ont été effectuées par la gendarmerie locale. Mais toutes les fouilles n'ont absolument rien donné.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux, avec averses. Vent nord-ouest assez fort. Température en baisse.

■ A PARTIR DU LUNDI 21 AVRIL, la ligne d'autobus n° 121 Villemomble-Montreuil sera prolongée jusqu'à la mairie de Gagny.

■ A LA FIN DU MOIS, une formation mobile sanitaire s'embarquera pour le Niger. Elle comportera deux camions climatisés comportant une salle d'opérations et un matériel très perfectionné.

■ LE « GAZ DE FRANCE » vient de commander à une firme américaine, au titre du plan Marshall, cinquante-deux réservoirs, vingt-deux compresseurs, trente-cinq vaporisateurs des manettes et des équipements pour wagons citernes.

■ DE RETOUR DE ROME, Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, est rentré aujourd'hui en France.

■ MORT DE M. RENE MATISSE, directeur de la scène de la Comédie Française.

LA BEGUM EST RENTREE en possession de ses 400 millions de bijoux volés par Leca et Cie.

XIe ARRONDISSEMENT

EXPLOSION HIER MATIN, dans un garage, rue du Chemin-Vert : 1 mort, M. Pierre Cussac, 63, avenue Daumesnil ; 1 blessé : M. Paul Marchat, 4, rue Sainte-Apolline.

Ve ARRONDISSEMENT

A LA SUITE D'UNE COLLISION avec un autocar, quai Saint-Michel, le motocycliste Albert Louchard, 21 ans, 24, rue Desbordes-Valmore, est grièvement blessé à la tête. Sa femme, Denise, 21 ans, est légèrement blessée. Tous deux sont à l'Hôtel-Dieu.

PROVINCE

ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL de la Ricamarie et trésorier de plusieurs associations syndicales, Pierre Ruffier est condamné, à Saint-Etienne, pour abus de confiance, à quinze mois de prison et au remboursement des sommes détournées.

DEJA MERE d'une petite fille, Mme Antonia André vient de donner le jour, à Mâcon, à des triplés, trois garçons.

LE COMMANDANT du pétrolier « Tilda », M. Fortain, avait disparu depuis le 15 mars. Son corps vient d'être retrouvé dans un bassin du port de Dunkerque, grâce aux indications d'un radiesthésiste. Originaire de Bretagne, le capitaine Fortain était père de trois enfants. On croit à un accident.

UN GARCONNET de treize ans, Paul Bevière, qui avait disparu depuis le 11 avril, de Morat, est retrouvé noyé dans le canal du Loing. Il s'agit d'un accident.

MALADE, Mme VEUVE DUMESNY, soixante-sept ans, couturière, à Acheres-la-Forêt (S.-et-M.), se noie dans sa mare. C'est son fils, artiste peintre à Paris, qui a retrouvé le corps.

SES FREINS AYANT CASSE, un lourd camion dévale la côte de Saint-Waast-la-Vallée (Nord) et capote. Une passagère, Mme Bracq, est tuée ; le chauffeur, Jules Azeland, et un autre passager, M. Brouillard, sont blessés.

SUR LA PLAGE D'ARCACHON, la mer rejette le corps d'un homme ; on croit qu'il s'agit d'une des victimes de l'accident du « Laté 631 », mais étant donné l'état du corps, l'identification n'a pu être faite.

LA RECONSTITUTION DE SON CRIME prouve que le marin allemand Hans Badman a tué seul le patron du « Revelata », M. Arthur Mollard.

LA POLICE DE METZ arrête cinq jeunes gens de 16 à 20 ans, qui, sous la conduite de Joseph Louterbach, 18 ans, fils d'un membre influent du parti communiste local, avaient commis plusieurs cambriolages.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE BETHUNE

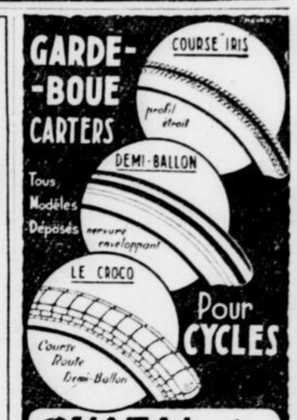
1. Libération III (Plaine) (110) G. 217
à R. Parveau..... P. 51
2. Le Bédouillet (R. Obry) (121) P. 47
3. Le Lutin (F. Thirion) (108)... P. 20
Dist. : 3 4 l., 3 4 l., 1 l.
N. pl. : 102, 104, 105, 106, 113, 115, 116, 118, 119, 120.
102 : tombé ; 115, 116, 119 : arrêtés.

PRIX DE L'AMIENOIS

1. Tulette (M. Girard) (215)..... G. 28
au marquis de Triqueville... P. 16
2. La Tonnerre (Desaint) (201) P. 31
3. Targhi (G. Candau) (216)... P. 65
Dist. : 5 l., 5 l., 3 4 l.
N. pl. : 202, 203, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 214, 216, 221, 222.

POUR DEUX SEMAINES
A partir du mercredi 12 avril
VENTE EXCEPTIONNELLE
UNIQUE DANS L'ANNEE, AVANT TRAVAUX
REALISATION de tous nos vêtements de fourrure à moitié de leur valeur réelle.
NOTA : Un simple acompte vous permettra de retenir votre vêtement dont la garde sera gratuite. Astrakan, vison, skunks, marmotte, opossum, renards, rats d'Amérique, petit gris, lustré, etc...
OPERA fourrures
35, RUE DU 4 SEPTEMBRE
R.D.PUB

"Ma téléphoniste est merveilleuse..."
Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.
Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.
Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de
Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies
Visa 1463- P. 21.075 72



TRES FORTE RECOMPENSE
TEKEL, noir feu, mâle 5 a. perdu 13 avril, Bois de Boulogne, nom « SAM », cicatrice queue.
LAKIN, 3, rue Casimir-Pinel, NEUILLY-s.-Seine. MAI. 48-49

LA FAMEUSE SUSPENSION "GRÉGOIRE"
A FLEXIBILITÉ VARIABLE,
adaptable aux voitures CITROËN se monte aux
Ets POMMIER
Concessionnaires de la "Susp. GRÉGOIRE" Paris et la Seine
91-97, Bd. Aug.-Blanqui, PARIS-13e - GOB. 72-14
Concessionnaires "Susp. GRÉGOIRE" dans toute la France

LES ÉMEUTES DE BREST

(Suite de la première page.)

La journée devait être tout entière occupée par des manifestations de deuil, par lesquelles la population ouvrière entendait manifester sa solidarité envers la famille du mort et envers les blessés.

C'est pour souligner ce caractère que des délégations de la C.F.T.C. et de F.O. étaient intervenues hier soir auprès du préfet du Ministère pour lui demander l'autorisation d'un défilé en dehors de la présence de tout service d'ordre.

Les délégués avaient assuré le préfet qu'ils s'efforceraient d'obtenir de leurs adhérents que cette manifestation se déroulerait dans le calme, en hommage à la mémoire de la victime des échauffourées.

Et le préfet avait donné son accord de principe à la demande qui lui était présentée.

L'appel des syndicats

Ce matin, donc, cinq mille ouvriers environ se sont rendus à l'appel des organisations syndicales et se sont rassemblés au nouveau théâtre municipal où devait avoir lieu le meeting qui allait précéder le défilé.

Ils ont entendu divers orateurs de la C.G.T., de la C.G.T.-F.O. et de la C.F.T.C. et enfin le député communiste du Finistère, Gaby Paul.

Tous ont vitupéré le gouvernement, les « patrons de combat » et un journal local qu'ils accusent, conjointement, de porter la responsabilité de la mort d'Edouard Mazé.

La réunion s'est terminé vers midi, heure à laquelle s'est formé, drapeau rouge en tête, le cortège prévu depuis hier soir. En tête marchaient six conseillers municipaux, porteurs de gerbes que les manifestants devaient aller déposer un peu plus tard au pied de la stèle érigée à l'endroit où tomba Edouard Mazé. La dislocation se fit en silence.

Hier soir, tandis qu'une pluie fine et serrée tombait sans arrêt, un piquet d'ouvriers, en tenue de travail, montait la garde autour d'un catafalque hâtivement dressé au lieu même où était tombé que'ques heures plus tôt, le jeune Edouard Mazé. L'endroit était encore marqué d'une large flaque de sang. C'est là que, dans l'après-midi, la lutte avait été la plus rude. Et, cependant que s'organisait cette veillée funèbre, l'évêque de Quimper et du Léon, Mgr Fauvel, rendait visite aux blessés civils et militaires à l'hôpital Ponchelet et à l'hôpital maritime et s'inclinait devant le corps de la victime de cette journée d'émeute.

Le bilan des combats

Le bilan des combats : un tué, 65 blessés, dont 25 sont grièvement atteints.

Ce matin, un drapeau voilé de crêpe a été hissé sur le portail de la Maison des Syndicats, ainsi qu'au siège du parti communiste.

Au siège de la Maison des Syndicats, une stèle, surmontée d'un drapeau tricolore, a été érigée, au pied de laquelle les restes de la cervelle de Edouard Mazé gisent dans un drapeau. Un peu plus loin, une autre stèle est dressée, marquant l'emplacement où la victime est tombée.

Toute la nuit, les camarades de travail de Mazé ont monté autour de son corps une garde d'honneur à la morgue de l'hôpital Ponchelet, d'où il a été transporté, cet après-midi, à la une chapelle ardente. Dans l'après-midi, un autre cortège se forme pour défiler devant le corps.

Obsèques demain, à 14 h. 30

Le bilan des incidents d'hier est particulièrement tragique.

Seize manifestants ont été blessés et hospitalisés à l'hôpital Ponchelet. Six d'entre eux sont gravement atteints. D'autre part, dix-sept gendarmes, sérieusement blessés, sont hospitalisés à l'hôpital maritime et à l'ambulance de La Villeneuve. Trente-deux de leurs camarades, contusionnés, ont reçu des soins.

L'un des blessés, Alain Quilien, atteint à l'artère fémorale, est aujourd'hui dans un état grave et l'on craint pour ses jours.

Côté manifestants, seize, dont M. Alain Signor, député communiste, ont été arrêtés. Neuf d'entre eux, blessés, se trouvent à Ponchelet.

Déféré au Parquet, M. Alain Signor a été placé sous mandat de dépôt.

Conformément à la loi, ce mandat a été confirmé par le tribunal, qui, en raison de la santé déficiente du prévenu, a désigné un médecin expert, qui déterminera si la détention de M. Signor est compatible avec son état de santé.

En attendant, on croit savoir que Mme Lambert et M. Alain Signor seraient incessamment transférés dans une autre maison d'arrêt.

Trois autres manifestants, également déférés au Parquet, ont été remis en liberté.

Les obsèques d'Edouard Mazé seront célébrées demain à 14 h. 30.

LE FILM DES « JOURNEES DE BREST »

où 2.000 ouvriers du bâtiment en sont à leur 37e jour de grève

VENDREDI 14. — Après un mois de grève des ouvriers du bâtiment donnent l'assaut à la mairie. Ils sont repoussés.

SAMEDI 15. — 14 heures, réunion de grévistes à la Maison des Syndicats, d'où ils gagnent la demeure de M. Prevosto, président du syndicat patronal des entrepreneurs. Quelques-uns y pénètrent et, après échange de coups, ramènent M. Prévosto. Emmené, au premier rang du cortège, à la Maison des Syndicats, M. Prévosto refuse d'y prendre la parole.

— Il n'est relâché qu'en fin d'après-midi, en échange de la levée du blocus établi par la police autour de l'immeuble.

DIMANCHE 16. — Arrestations, pour violences sur M. Prévosto, de Mme Marie Lambert, députée communiste du Finistère, et de MM. Cadiou, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Bucquet, membre C.G.T. du comité de grève. Le parquet, concluant au flagrant délit, délivre contre eux des mandats d'arrêt, que confirme le tribunal.

— Emotion considérable dans les milieux ouvriers. Le comité de grève lance pour le lundi 17 un appel à la grève générale.

LUNDI 17. — 14 h. 30, meeting (4.000 ouvriers) à la Maison des Syndicats. M. Signor, député communiste, invite ses auditeurs à défiler dans les rues de Brest. Unanimes, ils votent une motion réclamant la libération des trois captifs.

15 h. 45. Le défilé commence, se dirigeant vers le Rond-Point de la Liberté où attend un peloton de gendarmes, bientôt submergé, après plusieurs bagarres sérieuses.

Peu après, nouvelle échauffourée aux environs de la rue Kerabecam, menant à la sous-préfecture. L'engagement est violent. Se jugeant en état de légitime défense, les gendarmes tirent, tuant notamment un manifestant, le manœuvre Edouard Mazé, âgé de vingt-quatre ans.

Les incidents durent jusqu'à la fin de l'après-midi.

LE BILAN DE L'EMEUTE. — Manifestants : un tué, seize hospitalisés (dont neuf sont en état d'arrestation) ; parmi eux, six blessés graves.

SERVICE D'ORDRE. — Dix-neuf blessés graves ; trente-deux contusionnés.

Seize arrestations, dont celle du député communiste Signor.

MARDI 18. — Grève générale en signe de deuil, décidée par la C.G.T., la C.G.T.-F.O. et la C.F.T.C.

Naissance

M. Pierre TER SARKISSIAN et Mme, née Madeleine MULLER, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Catherine (Paris, 13 avril).

M. Jacques DUCLOS INTERPELLE LE GOUVERNEMENT

M. Jacques Duclos, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, a adressé à M. Edouard Herriot, à propos des incidents de Brest, une lettre pour l'informer de son intention d'interpeller le gouvernement sur ces incidents.

LA CAMPAGNE COMMUNISTE contre « Le Figaro »

A la suite de sa réunion du 17 avril 1950, le Syndicat de la Presse parisienne a voté la motion suivante :

Le Syndicat de la Presse parisienne, qui groupe des quotidiens de toutes tendances, rappelle qu'il a constamment défendu et continue de défendre pour tous ses adhérents un droit égal à la libre diffusion ;

Emu des attaques violentes et continuelles recommandées par l' « Humanité » et « Ce Soir », dont plusieurs confrères sont l'objet et qui portent entrave à la libre diffusion,

Proteste avec indignation contre cette atteinte à la liberté de la presse ;

Condamne formellement ces procédés ;

Rappelle la position unanime affirmée à maintes reprises par la Fédération de la Presse ;

Estime que la poursuite de telles pratiques est contraire aux statuts du syndicat et que les journaux qui continueront dans cette voie s'excluraient d'eux-mêmes de ce syndicat.

● A Chaumont (Haute-Marne), ce matin, des manifestants ont brûlé tous les exemplaires du « Figaro ».

Avenue Foch

TROIS MILLIONS de bijoux et fourrures CAMBRIOLES CHEZ UN INDUSTRIEL

Des cambrioleurs ont dérobé, l'autre nuit des bijoux et des manteaux de fourrure pour une valeur totale de trois millions de francs au domicile de M. Claude Cartier, directeur d'une maison d'insecticides.

En l'absence de l'industriel parti en week-end avec sa femme, les malfaiteurs ont escaladé la grille de l'immeuble avenue Foch et se sont introduits dans l'appartement en forçant la porte du rez-de-chaussée. Les deux domestiques, qui habitent les étages supérieurs de l'immeuble, n'ont pu apporter aucun renseignement.

L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX...

«Petite rentrée» de la commission d'enquête (incomplète) qui doit encore entendre plus de trente témoins

LES vacances parlementaires se terminent mardi prochain, mais dès aujourd'hui, la commission d'enquête sur le scandale des généraux reprend ses travaux, malgré l'absence de MM. Duveau et Lamine-Gueye, qui se trouvent encore, l'un à Madagascar, l'autre à Dakar, et celle de M. Chamant, retiré du circuit par une malencontreuse appendicite.

Enfin, M. Castellani, qui, en janvier dernier encore, adressait à Peyré une lettre signée « Ton Jules », n'a pas été remplacé.

Après avoir classé la correspondance volumineuse qui leur a été adressée pendant les vacances pascales, les commissaires doivent entendre le colonel Moraud et les principaux chefs de nos différentes polices : MM. Berteaux, Wybot, Mangin, qui comparaissent pour la seconde fois.

Rappelons que lors de sa dernière séance, le 31 mars, la Commission avait adopté le rapport de M. Delahoutre, d'après lequel c'est à l'Assemblée que reviendrait le soin de préciser si M. Ramadier doit ou non comparaître devant la Haute Cour.

Quelques jours auparavant, la Commission avait approuvé le rapport Duveau, réclamant l'ouverture d'une instruction nouvelle à l'égard des généraux Revers et Mast. Mais la Commission n'ayant pas apporté de fait nouveau, M. Pleven, après consultation du Conseil d'Etat, a transmis le dossier au Conseil supérieur de la Défense nationale.

La Commission doit entendre encore une trentaine de témoins. Puis elle devra étudier les rapports de MM. July, sur les conditions dans lesquelles Peyré s'est enfui ; Depreux, sur les corruptions révélées par l'enquête, et Anxionnaz, sur les répercussions de cette affaire à l'étranger. C'est dire que les commissaires ont du pain sur la planche...

Le 17 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 384.700 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

128 56 ABCD

dans votre intérêt, achetez votre PAIN D'ÉPICES dans les épiceries portant ce tableau...
GRACE A IDC LE PAIN D'ÉPICES DE QUALITÉ
VOUS POUVEZ GAGNER UNE 4 CV RENAULT
SUPER MIEL FLORA
SUPER FONDANT COUQUE ROYALE
I.D.C ORGANISE 3 GRANDS CONCOURS DOTÉS CHACUN D'UNE 4 CV RENAULT
1ER DÉPOUILLEMENT LE 17 JUILLET 1950
EXIGEZ AVEC CHAQUE BARRE UN BULLETIN DE RÉPONSE
DEPOT : 10, rue d'Argenteuil, Paris-1er - Tél. : OPE. 21-08

Pour les HOMMES
Pour les FEMMES
Une cure dépurative salutaire — surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication
CERTAINES maladies de peau tenaces (eczéma, démangeaisons), certains troubles circulatoires certaines raideurs articulaires certaines douleurs et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un " encrassement " de l'organisme par les toxines issues de combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.
Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète utilisant les vertus de sept plantes différentes plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication; il l'épure et le nettoie. En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des effets toniques, particulièrement appréciés des " plus-de-40-ans ".
Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361.P.18298
DÉPURATIF RICHELET Intégral
(Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

FLÛTE FERDINAND ! Je croyais mon mouchoir blanc... mais le tien a la BLANCHEUR PERSIL !
Mais oui ! Un coup d'œil suffit pour reconnaître le linge lavé avec Persil : il est tellement plus blanc ! Activée par l'oxygène, la mousse de Persil fait disparaître les moindres traces de saleté. Désirez-vous que votre linge devienne impeccablement blanc, en toute sécurité ? Utilisez Persil pour chacune de vos lessives : vous serez fière du résultat !
Persil lave plus blanc !
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
FR-33-112

GRACE A TERESA ET LUISILLO
22 gitans d'Espagne découvrent Paris
Ils débutent ce soir sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt

PAR une pluvieuse matinée de printemps, une curieuse bande de filles et de garçons, aux yeux de feu, a débarqué dans une gare parisienne grise et inhospitalière, sous le ciel maussade.

Ils portaieent des vêtements trop neufs, de couleurs trop vives, parlaient une langue à la fois gutturale et chantante et jetaient, aux alentours, des regards curieux d'enfants en récréation.

C'étaient des gitans d'Espagne, tous danseurs, chanteurs et musiciens. Ils quittaient leur pays pour la première fois. Ils allaient à la découverte du monde en commençant par Paris.

Teresa et Luisillo — le merveilleux couple de danseurs que Paris vit dans la troupe de Carmen Amaya — ont parcouru, deux mois durant, les villes et les campagnes espagnoles, afin de réunir les éléments nécessaires pour constituer leur propre compagnie.

Ils ont visité les cours de danse, mais aussi les campements des tribus gitanes. Ils ont assisté aux fêtes, autour des feux de camp. Ils ont partagé les repas des gitans et fraternisé avec les vieux chefs aux longues chevelures, les oreilles ornées d'anneaux.

Ils ont engagé vingt-deux gitans.

« Où est Paris ? »

La plupart d'entre eux n'avaient même pas entendu parler de Paris. Ils ne savaient même pas ce qu'était la France ! En débarquant, certains semblaient déçus.

— Où est Paris. Tous ces rails sont laids. Et puis, il pleut. Nous aimons mieux Madrid !

Le trajet, en taxis, de la gare au théâtre Sarah-Bernhardt — où ils débutent ce soir — modifia quelque peu leur opinion. Ils sourialent. L'un des garçons, qui avait entrepris d'écrire le « journal de bord » de la compagnie, ne cessait de griffonner. Teresa leur parlait de la tour Eiffel, de l'Arc de Triomphe, du Louvre.

— On ira voir tout cela ? demandaient les gitans.

L'aîné doit avoir 25 ans. La cadette en a 15. Elle a emmené sa mère et emporté ses poupées de chiffons. Dans les couloirs et les escaliers du théâtre, ce fut une galopade de gosses, lâchés sans surveillance. On leur montra la scène et leurs loges. Vite, ils se vêtirent de leurs beaux costumes tout neufs ! Danser, répéter est, pour eux, la plus grande des joies !

Ce soir, Teresa, Luisillo et leur troupe présenteront des ballets inédits sur des œuvres de de Falla, d'Albeniz, de Granados, des danses « flamenco » et des morceaux folkloriques. Demain, ils mèneront leur troupe bigarrée à travers Paris, à la découverte des merveilles de notre capitale. Dans quinze jours, ils emmèneront les Gitans dans un long voyage à travers l'Europe, à la conquête du succès.

Tous ces garçons et toutes ces filles auront bien des choses à raconter lorsqu'ils regagneront leurs tribus !

Claude HERVIN.

Sur notre photo : *Luisillo aide Teresa et les danseuses à repasser les costumes.*

Robert Bré nous câble de New-York
DEANNA DURBIN A ACHETÉ UNE MAISON A PARIS...
...et Charles Boyer est devenu jésuite

LILIAN GISH tournera-t-elle « Crime et Châtiment » avec Gérard Philippe cet été à Paris ? On l'affirme...

■ Charles Boyer a commencé à tourner dans les premières scènes de la « Première Légion », le drame écrit par Emmett Lavery sur la Compagnie de Jésus.

■ Les Parisiens sont gens heureux... Deanna Durbin, ex-enfant prodige de l'écran — n'avez-vous pas horreur des enfants prodiges ? — vient de louer pour six mois un appartement à Paris. Comment a-t-elle fait pour le trouver ?

■ Jean Valz, l'ancien accompagnateur de Georges Ulmer, conquis aux charmes de la Cinquième Avenue, s'est installé à New-York. Délaissant le jazz, Jean Valz est revenu au classique. Il vient de remporter un tel succès dans son premier récital, au Carnegie Hall, qu'il devra en donner un autre le 30 avril. D'autre part, Jean Valz a une excellente raison de demeurer ici : elle est blonde, ravissante et elle s'appelle Loretta. Elle est devenue Mme Jean Valz en moins de temps qu'il n'en faut pour plaquer un accord...

■ Ali Khan et la princesse Rita — ex-Hayworth — auraient l'intention de se fixer définitivement en France. La princesse aurait renoncé définitivement à la carrière cinématographique, pour ce qui est de tourner à Hollywood au moins.

■ Le prochain film de Marlène Dietrich pourrait fort bien être « Dinez chez Antoine » — fameux bistro de New-Orléans — un roman policier de Francès Parkinson Keyes.

■ Maria Montez — Mme Jean-Pierre Aumont — vient d'arriver à Hollywood, accompagnée d'une malle-cabine pleine des dernières créations de Christian Dior.

— Mes robes sont magnifiques, soupire Maria, mais Hollywood est si tranquille que je n'aurai peut-être pas l'occasion de les porter. Et j'en ferai une maladie...

Maria a, dit-elle, acheté une maison à Paris. Elle ajoute que sa fille, qui a maintenant quatre ans, est aussi belle que ses père et mère.

■ Les conditions du divorce Ingrid Bergmann-Peter Lindstrom sont fixées. Les biens du ménage seront partagés entre les deux ex-époux et Ingrid sera autorisée à voir sa fille chaque été mais non à l'emmener hors des Etats-Unis.

JEAN SABLON chante à l'ETOILE

JEAN SABLON est redevenu Français ! A sa première visite, il ressemblait tellement à un artiste américain qu'il ne semblait plus de chez nous ! Et son répertoire ne comprenait que des chansons de New-York et des romances de Chicago. Il ne faisait danser que des ragtimes sur le pont d'Avignon et le cheval blanc du fiacre jaune s'en allait sur un rythme de be-bop.

Cette fois, à l'Etoile, Jean Sablon interprète un bon choix de chansons de Paname et, s'il se dépayse, il ne s'en va pas plus loin que Marseille. Ainsi, il a été repris et formé à nouveau par Paris. C'est un chanteur français, élégant, original, tout en sourires éclatants et en gestes sûrs et gais, qui pourra de nouveau chanter à l'étranger ! Et il possède un art unique et plein de ruses de se servir du micro, jusqu'à rendre mélodieux un souffle.

Hier soir, Jean Sablon a remporté un succès particulièrement vif, car il y avait dans la salle de nombreuses vedettes dont Michèle Morgan, Simone Renant, Yves Montand, Jean-Pierre Aumont, Simone Signoret, Henri Vidal, Serge Reggiani, Jacqueline Delubac, Jany Holt, André Claveau, Ray Ventura, Blanche Montel, Nita Raya, Robert Pizani, Félix Paquet, Laura Diana et bien d'autres encore qui (avec le public) réclamèrent à Jean Sablon de reprendre, à la fin de son tour de chant, ses anciens succès. Et c'est ainsi que nous pûmes réentendre, dans un très bon pot-pourri, bien des airs d'autrefois : *Vous qui passez sans me voir, Au Pont d'Avignon* et *Au Fiacre*.

Le Théâtre de l'Etoile a un beau programme. Des danseurs, une chanteuse, Mlle Georgette Plana, à la fantaisie modérée mais plaisante ; Jacques Provins et Michel Méry, que connaissent bien les amateurs de la radio pour leur « Radio-Pastiche », ne perdent pas le fil de la moquerie à la scène.

Il y a beaucoup de burlesques à l'Etoile ; pourtant, deux troupes sortant de grandes familles du cirque sont surtout à remarquer. Le remarquable Polo Rivels, qui fut avec ses frères un acrobate renommé et qui fait une « entrée » comique très humoristique ici. Et il nous présente des enfants si bien élevés ! La piste ne possède pas d'artistes plus tourbillonnants, gracieux, allés et qui gardent les plus belles traditions de l'acrobatie, que ces jeunes gens.

Jean BARREYRE.

"Les hommes proposent"...
...mais les cornues explosent

par Max FAVALELLI

C'EST la lutte entre le Nouveau Testament et l'arseno-tétrachlorure de bethrazol.

En effet, dans ce mélodrame neurométaphysique, M. A.-J Cronin oppose une fée missionnaire touchée par la grâce et un psychiatre rationaliste et mélomane par surcroît.

La science matérialiste contre la foi. Terrain de jeu : la clinique du Dr Bragg. La mort mène par deux à zéro. Alors que le jeune savant, amateur de Chopin, est sur le point de triompher, la camarde lui fauche coup sur coup le malade qui lui servait de cobaye et la susdite fée, victime de la plus sombre des machinations et de l'explosion d'une cornue emplie d'éther.

Sous de tels coups le plus impavide des cliniciens pourrait se révolter. Il serait absous d'avance. Le Dr Venner va tout droit au sublime. Il met le cap sur l'Orient et, en évangélisant les petits Chinois, trouvera peut-être son chemin de Damas en prenant celui qui conduit à Tchou-Tzen.

Une pièce pour personnes pâles

On pourrait, ressuscitant une ancienne publicité pharmaceutique, dire de « Les Hommes proposent », que c'est une « pièce pour personnes pâles ». Et je crois qu'elle aura l'agrément de l'immense clientèle qui aime à s'entendre raconter des histoires un peu tristes, très sentimentales et dans lesquelles on n'agite des idées qu'à la façon du sucre dans une tasse de thé.

Je ne ferai à cette comédie que deux reproches. Tout d'abord, faute de condamner l'auteur, il serait tout de même prudent de condamner les portes du décor. En effet, à peine entrés en scène, les personnages n'ont visiblement qu'une idée : en sortir le plus rapidement possible.

Nous aurions pu voir une autopsie !

Ensuite, il est bien dommage que nous soyions privés de tout ce qui se passe durant les entractes. Cela nous permettrait d'assister à un bal, à une autopsie et à un match de football. Ne soyons pas trop exigeant.

Mais, telle quelle, la pièce plaira aux lecteurs de « La Citadelle ». Surtout si l'on ajoute qu'elle bénéficie d'un joli brelan d'acteurs. Mme Germaine Montero domine aisément un rôle qui ne lui permet pas de déployer ses dons de tragédienne. M. Jean Servais rend pathétique le malheureux docteur Venner et Mme Blanchette Brunoy est adorable de tendresse, de douceur, d'émotion. Un ravissement. Quand je pense que Cronin la tue à la fin du deuxième acte. La brute !

Il me faut dire également la parfaite distinction de Léon Walther, la grâce piquante de Janine Clarville et la noirceur savamment camouflée de Renée Corciade. Est-ce parce qu'il est beaucoup question du Ciel, mais M. Jean Ozenne ne quitte pas des yeux le firmament. Et M. Daniel Ceccaldi campe un de ces médecins qui ne nous donnent guère l'envie d'aller se faire soigner à Londres.

Emile Dars a mis en scène dans le style qui convient une adaptation signée de MM. Raoul Praxy et Henri-Charles Richard.

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES (Palais Berlitz) 30, RUE LOUIS-LE-GRAND OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

◆ Mme Marie Valsamaki, directrice du théâtre Verlaine, retient la date du mardi 25 avril pour la répétition générale de son nouveau spectacle : « Messe Noire », de Paul Grégor, qui sera interprété par José Squinquel et Geneviève Auger.

Sophie DESMARETS dans « NINOTCHKA » au THEATRE DU GYMNASE.

CIRQUE D'HIVER
TOUTE LA JUNGLE A PARIS
Les 7 LIONS DE L'ATLAS et Les CHIMPANZES
JEUDI, MATINEE 15 H.
Tous les soirs, à 21 heures

◆ Le « Don d'Adèle », la plus amusante des pièces parisiennes qui se joue à la Comédie Wagram court toujours avec succès vers la 100e.

YVES MONTAND
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A BACCARA
Reten. votre table à Ely. 84-80, 81

◆ L'Opéra-Comique affiche pour le vendredi 21 avril, la création à ce théâtre de : « La Boutique Fantastique », ballet en un acte, musique de Gioacchino Rossini, orchestration de Ottorino Respighi, argument et chorégraphie de M. Léonide Massine. Maquettes du décor et des costumes de M. André Derain.

L'interprétation comprendra dans les principaux rôles : Mlle Solange Schwartz, M. Léonide Massine et M. Paul Goubé. L'orchestre sera dirigé par M. Richard Blareau.

LE SELECT
100, av. des Chps-Elysées. ELY. 86-04
dans un cadre entièrement rénové BRASSERIE rte la journ. à 2 h. mat. DEJEUNERS - DINERS - SOUPERS

IMPÉRIAL
L'INCONNUE N° 13
CINE SELECTION

◆ Le nouveau film interprété par Michèle Morgan et Henri Vidal sous la direction de Jean-Paul Le Chanois : « La Belle que voilà » débutera le samedi 22 courant au Marignan et au Marivaux.

Cette production attendue avec impatience par le public parisien ne manquera pas de connaître un foudroyant succès et c'est pourquoi les deux salles précitées nous prient de préciser que leurs guichets seront ouverts en matinée de très bonne heure — 13 h. 30 — afin de permettre à la foule d'éviter une trop longue attente.

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5,r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Dîn. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud amér. S. David. 11, r. Berri. BAL. 44-32
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 35, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-50
CARROUSEL Cabaret de la 3e force 40,r duColiséeBal.11-68
CAV. DES 3 MAILLETZ — 56, rue Galande. — ODE. : 00-79 —
CORSAIRE 14, r. Marignan. Ely.59-37 Dîn.-sp. 1.400 vin, s. c.
DOGE — LE CABARET ELEGANT — 16 rue Volney. OPE. : 95-78
DRAP D'OR 58, r. Bassano. Ely.04-31 Dîners dans. Floor-show
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
IBERIA 20, av. V.-Hugo KLE. 84 21 Cabaret espagn. à port. 22h.30
LIBERTY'S Dîners.Nouveau spectacle Greco la Vent. Pl. Blanche
PARNASSE 9,r.Delambre Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r.P. Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h.à l'aube

Restaurants
TOURISTE Rest. Noc., Banq. Cat'conc' Danc P.Maillot Pas. 57 50

NORMANDIE CAMEO PARISIANA COMOEDIA
Le film que toute femme doit voir pour mieux comprendre les hommes !
BASTOGNE
(BATTLEGROUND)
avec VAN JOHNSON JOHN HODIAK RICARDO MONTALBAN GEORGE MURPHY DENISE DARCEL

RADIO SÉLECTION

Du mardi 18 avril à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 h. 1 LUXEMBOURG : La Reine d'un jour à Toulouse.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Au soleil des valses, orch. dir. Georges Derveaux.
21 h. 31 LUXEMBOURG : Saint-Granier, Souplex, Robert Rocca dans le Tribunal des chansons.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Le trio Malcolm Mitchell.
22 h. 25 MONTE-CARLO : On danse à Harlem.
22 h. 40 B.B.C. (1.500 m.): Edmundo Ros and his band.
22 h. 45 FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.) : Joséphine Baker.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.
23 h. 30 INTER: Une année de chansons.
23 h. 30 LUXEMBOURG: Les mélodies de Jérôme Kern.
23 h. 45 LUXEMBOURG: Bing Crosby.

MUSIQUE

20 h. BEROMUNSTER (567 m.): Carl Schuricht dirige : « Carnaval romain », ouv. (Berlioz); « Concerto pour cor et orchestre » (Richard Strauss); « Le Vaisseau fantôme », « Tristan et Isolde », fragments (Wagner); « Les Préludes » (Liszt).
20 h. 15 HILVERSUM (402 m.) : Edouard van Beinum dir. l'orch. du Concertgebouw : « Symphonie en ré majeur » (IIe) et « Symphonie pastorale » (Beethoven).
20 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Elisabeth Davis avec l'orch. dir. par Henri Pensis, chante des airs de « Aïda », « Tosca », « Cavaleria Rusticana ».
20 h. 50 NATIONAL (445 m.): Aline Van Barentzen joue « Méphisto valse », de Liszt.
22 h. 30 HILVERSUM (267 m.): Aldo Ciccolini joue la sonate appassionata (Beethoven) et « Triana » (Albeniz).
22 h. 40 BRUXELLES (483 m.): Léopold Stokowsky dir. l'orch. de Philadelphie : 1812, de Tchaïkowsky.
23 h. BRUXELLES (267 m.): Borodine: « Dans les steppes de l'Asie centrale »: Chant du prince Galitzky, Danses du prince Igor, Symphonie n° 2.

LYRIQUE

20 h. HAMBOURG (309 m.) : « La dernière valse », opérette d'Oscar Straus.
20 h. 30 B.B.C. (1.500 m.): « Madame Butterfly », solistes, chœurs et orch. dir. Stanford Robinson.
20 h. 40 FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.): « Le Barbier de Séville », de Rossini: Agostino Lazzari (Almaviva), G. Arnaldi (Rosine), G Taddei (Figaro), F. Corena (Basile). Orch. de Radio-Milan, dir. Alfredo Simonetto.
21 h. PARISIEN : « La Divorcée », opérette de Léo Fall, avec Gaston Rey, Léo Bardolet, Denise Duval, Lina Dachary.

THEATRE

20 h. 30 SOTTENS (393 m.) : « Une épouse extraordinaire », de Somerset Maugham.
21 h. INTER : « Les Démoniaques », de Durafour. Prix dramatique de la ville de Nice, transmission du Palais de la Méditerranée.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15: « Les Enfants terribles », d'après Jean Cocteau; fragments du film de J.-P. Melville.
21 h. 30 : Théâtre africain de Théo Fodoja, chants, danses et ballets.

...au mercredi 19 avril à 19 heures

6 h. 45 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Franz Liszt : Les préludes dirigés par Félix Weingartner ; Rapsodie hongroise numéro 1, par l'orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy ; Walter Gieseking joue le Concerto numéro 1 pour piano et orch. sous la dir. de Henry Wood.
8 h. 23 INTER : Emmanuel Chabrier : « Le Roi malgré lui », sélection.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : Concerto numéro 2 en mi bémol pour cor et orch. de Mozart, par Dennis Brain, sous la dir. de Walter Susskind.
10 h. 18 INTER : Remeau, par l'orch. de chambre Hewitt.
12 h. 20 INTER : Pianiste de jazz : Art Tatum, Sam Price, Erroll Garner.
13 h. 20 PARISIEN : Musique de la Garde Républicaine.
14 h. 18 INTER : « Turandot », opéra de Puccini, avec Gina Cigna, Armando Giannotti, Luciano Neroni, Francesco Merli, orch. et chœurs, dir. Franco Ghione.
18 h. 49 PARISIEN : Gérard Souzay et Doda Conrad, mélodies romantiques.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Films documentaires.
18 h. : La femme chez elle (Magazine).

ON TOURNE...
On va tourner...

Le cinéma français est en pleine activité. On tourne beaucoup. On prépare des productions nouvelles. Cette semaine, quatre films seront mis en chantier.

« Le rosier de Madame Husson »

Jean Boyer commence, cette semaine, le « Rosier de Mme Husson », d'après Guy de Maupassant. Ce film, dont les dialogues sont de Marcel Pagnol, sera interprété par Bourvil qui, après Fernandel, reprend le rôle du « Rosier ». Ces partenaires sont Jacqueline Pagnol, Pauline Carton, Duvalleix, Vibert et Jeanne Veniat. Les prises de vues commenceront par les extérieurs qui seront réalisés en Normandie.

« Les aventuriers du ciel »

C'est à Nice que René Jayet donnera, cette semaine, le premier tour de manivelle de ce film dont les principaux interprètes sont Ginette Leclerc, Jean Murat, Yves Furet, Jean Max, Berval, Paul Azaïs, Dorette Ardenne et Raymond Galle.

« Bibi Fricotin »

Marcel Blistène va réaliser cette production (avec extérieurs dans la région parisienne et sur la Côte d'Azur), dont les vedettes seront Maurice Baquet, Alexandre Rignault, Colette Darfeuil, Yves Robert, Paul Demange et Max Elloy, le « collégien » chauve de l'orchestre de Ray Ventura.

« Souvenirs perdus »

C'est le 19 avril que Christian Jaque commencera, aux studios de Boulogne, « Souvenirs perdus », film à gags avec Suzy Delair, Edwige Feuillère, Danièle Decrme, Pierre Fresnay, Bernard Blier, François Perrier et Pierre Brasseur.

LES AMANTS DE FLORENCE

LA *Chronique des Pauvres Amants*, de l'écrivain italien Vasco Pratolini, un des best-sellers de l'année, va être portée à l'écran par Lucciano Visconti. Il s'agit d'une co-production franco-italienne pour laquelle Massimo Girotti, Luccia Bose, Anna Baldini, sont déjà engagés, et Gérard Philipe et Serge Reggiani pressentis. Les extérieurs seront tournés, en août, à Florence.

«MA POMME» EST DANS LES FLEURS

Après avoir tourné sous la direction de Marc-Gilbert Sauvajon « Le Roi » tout court, Maurice Chevalier sera avec le même metteur en scène « Le Roi de la Cloche ». Hier après-midi a été donné le premier tour de manivelle de « Ma Pomme », dans lequel Maurice Chevalier incarne un gars du trimard. « Ma Pomme » est le surnom d'un truand qui s'appelle en réalité Maurice Vallier et qui hérite d'une fortune colossale, de moitié avec le financier Jean Wall. La première scène du film montrera Maurice dormant sur une brouette à l'intérieur d'une des serres de la villa que Sophie Desmarets possède à Deauville. Avant que Maurice ne se couche parmi les tulipes et les orchidées, Marc-Gilbert Sauvajon a offert à Maurice (ci-dessus) un pot de fleurs en guise de porte-bonheur. Dans le film, Maurice Chevalier chantera quatre chansons : « Ma Pomme » (bien entendu), « Cloclo-Sérénade », « T'en fais pas, fiston » et « Y a tant d'amour », une romance de Raymond Asso. Maurice utilise le manteau rapiécé et le melon défoncé qu'il porte à la scène pour son tour de chant depuis près de vingt ans. Le complément provient du marché aux puces et le costumier du studio a fait séjourner le pantalon dans l'eau pendant une semaine afin de lui donner la « mise en plis » exigée par la silhouette du parfait clochard.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Les fausses confidences ; (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric Frac (Répétition générale).
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h. Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny 20 h. 45, Le Bossu.
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21, Térésa et Luisillo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Pantomimes de Bip et Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Le collier d'une reine
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45. Edith Piaf, R Dorin.
Alhambra Show variétés
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 30. Rocca, Grello, Soupiex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas. 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les dix Ours polaires, Les Pierrotys.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Bobino, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Empire, Grand-Guignol, Mathurins, Monceau, Œuvre, Palais-Royal, Potinière, Renaissance, Verlaine, Central de la Chanson, Européen, Trois-Baudets

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Boul' Mich', Le Roi
Cinéagan Cammartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Ciné-Opéra, La charrteuse de Farme.
Cinévog, Le 84 prend des vacances.
Clichy-Palace, La souricière
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry
Demours, Rendez-vous de juillet.
Français, Le Roi Pandore.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Hollywood, Le 84 prend des vacances.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, L'auberge du péché.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Maillot-Palace, Nous irons à Paris.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Pacific, La souricière.
Pagode, Gigi
Pereire, Nous irons à Paris.
Régent, Autant en emporte l'histoire.
Rex, Miquette et sa mère.
Ritz, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La petite chocolatière.
Royal-Passy, Nous irons à Paris.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

California, Meurtre au music-hall.
Caméo, Bastogne.
Cardinet, Rues du malheur.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia, Bastogne.
Cinex, Retour de l'Homme invisible.
Delambre, La vie secrète de Walter Mitty.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy Tarzan à New-York.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Lynx, La bataille des sables.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, Riz amer.
Les Vedettes, Riz amer
New-York, Les trois risque-tout.
Palace, L'eternel tourment.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, La maison des étrangers

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Arènes en folie.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, La cité sans voile.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Ermitage, La belle imprudente.
Gaîté-Rochechouart, Week-end A La Havane.
Hollywood, Brève rencontre
Images, Chercheurs d'or (Marx Brothers).
Le Paris, La bataille des sables.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon, L'éternel tourment.
Normandie, Bastogne.
Pantheon, Louisiana story.
Plaza, C'est arrivé demain.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Jour de colère.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Parnasse, 2e festival du dessin animé.
Studio Raspail 216, Et tournent les chevaux de bois.
Studio Universel, Ma femme est une sorcière.

LES ACTEURS DE LA « SYNCHRO » SONT EN GRÈVE DEPUIS CINQ SEMAINES

VOILA plus de cinq semaines que l'on ne double plus de films étrangers à Paris, car les acteurs de la post-synchronisation sont en grève, ainsi que les techniciens, monteurs, opérateurs et chefs de plateau.

En vérité, les artistes de la « synchro » (ceux qui travaillent régulièrement) sont une centaine environ, et entretenaient jusqu'à ces derniers mois, les meilleurs rapports avec leurs employeurs.

Les « doubleurs » sont-ils « artistes de création » ?

Pourquoi cette grève ?

Parce que les acteurs de la « synchro » veulent une revalorisation de leurs salaires, estimant qu'ils ne sauraient être considérés et payés comme des ouvriers, à l'heure, mais comme des artistes de création.

Les entrepreneurs de la « synchro » reconnaissent que, dans la plupart des grandes branches de l'industrie cinématographique, l'augmentation a été de 8 % sur les salaires réellement payés, alors que les acteurs de doublage demandent parfois des revalorisations allant jusqu'à plus de 200 %.

Nous avons pu bavarder avec le représentant parisien d'une grande firme hollywoodienne, qui nous a dit :

— Nous ne sommes pas un seul instant opposés aux revalorisations demandées, et depuis longtemps nous aurions trouvé un terrain d'entente, si nous n'avions l'impression de nous trouver en face de gens pour qui la discussion consiste à publier des bulletins de guerre. On a été, par exemple, dire à un artiste : « Vous allez toucher 50.000 francs pour doubler Ingrid Bergman ou Garry Cooper, alors que ces stars ont encaissé 50 millions pour jouer ce même rôle ! »

» C'est là un raisonnement trop simpliste et le mouvement actuel, dont M. Jean Darcante, secrétaire général d usyndicat national des acteurs (C.G.T.) a dit : « Cette grève est absolument professionnelle et sans idéologie politique », me paraît, bien au contraire, déclenchée contre les films américains ».

Espérons que les acteurs de post-synchronisation trouveront un terrain d'entente avec leurs employeurs, car il est évident que ces artistes spécialisés (et dont le talent, souvent, ne saurait être discuté) ont droit à la revalorisation de leurs salaires.

Mais, comme nous le faisait justement remarquer le directeur de la firme américaine :

— Etant donné le prix de revient d'un film doublé, il est parfaitement exact que nous pouvons augmenter les acteurs de doublage. Nous sommes d'accord, mais nous aimerions discuter posément — si nos artistes veulent bien ne pas faire dévier le débat — car nous entendons rester sur le plan professionnel, et uniquement professionnel.

Marcel IDZKOWSKI.

MOGADOR 20 ANS DE LA VIE DE PARIS UNE GRANDE OPÉRETTE UN BEAU ROMAN D'AMOUR LA DANSEUSE AUX ÉTOILES

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

LES IMAGES * MONTE-CARLO RADIO-CINÉ-OPÉRA
le CRIME des JUSTES demain
CLAUDINE DUPUIS DEBUCOURT (Sociétaire de la Comédie Française)
RÉALISATION DE JEAN GEHRET
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE André CHAMSON
"un film d'une tenue d'une probité auxquelles le Cinéma ne nous a guère accoutumés..." G.CHARENSOL

PRIMAVERA STUDIO DE L'ETOILE 14, rue Troyon (Etoile)
BIGAMIE ★ COMIQUE ★ TRIOMPHE
Sem. mat. 15 h. 30, soir. 20 et 22 h. Permanent samedi, dimanche et fêtes

L'Allemagne de l'Ouest ne sera pas réarmée dira Acheson à Schuman

LA FUTURE ARMÉE EUROPÉENNE AURA TRENTE-SIX DIVISIONS de premier choc :

20 françaises, 10 Benelux, 6 britanniques

WASHINGTON, 18 avril (A.F.P.).

LES milieux informés déclarent que le secrétaire d'Etat Acheson, au cours de ses conversations avec M. Robert Schuman, à Paris, informerait celui-ci que les Etats-Unis sont en plein accord avec le gouvernement français pour s'opposer à tout réarmement de l'Allemagne de l'Ouest pendant une période de deux ans au moins.

Ce laps de temps est en effet jugé indispensable à Washington pour constituer une force atlantique européenne de trente-six divisions qui comprendrait six divisions mobiles britanniques et vingt divisions françaises, les autres venant du Benelux.

Il ne serait plus question, ni dans l'esprit du président Truman et du secrétaire d'Etat ni dans celui du président de l'état-major américain, le général Omar Bradley, d'autoriser la constitution d'une force allemande de l'Ouest quelconque, à moins d'une aggravation, jugée irrémédiable, de la situation internationale, avant le délai nécessaire à l'équipement et à l'entraînement de ces trente-six divisions européennes de l'Atlantique, ce qui exigerait de deux à trois ans.

Le rôle de l'armée européenne serait — toujours selon les milieux britanniques bien informés — de contenir un agresseur éventuel, de mener en termes militaires anglais une « holding action » jusqu'à l'arrivée de vastes contingents américains et canadiens. Les bombardements stratégiques seraient assurés par l'aviation américaine.

La revue « Business Week » affirme que le chef de la Cour suprême, M. Fred Vinson, est toujours mentionné dans certains cercles de Washington comme un successeur possible de M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat actuel.

Selon cette revue, M. Acheson a certaines difficultés avec le Congrès. Alors que M. Vinson, « politicien astucieux », pourrait être capable d'obtenir un soutien bipartite avec le concours des républicains du Congrès.

Dans les milieux officiels, on dément catégoriquement qu'il soit question, pour le président Truman, de demander à M. Vinson de remplacer M. Acheson.

D'autre part, M. Michael McDermott, porte-parole du département d'Etat, a déclaré, hier soir, que ce ministère accueillait « avec enthousiasme » la proposition de M. Tom Connally, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, tendant à assurer une liaison plus étroite entre le législatif et l'exécutif en matière de politique étrangère.

Combats sanglants à Haïnan

...où les communistes chinois ont réussi à prendre pied

HONG-KONG, 18 avril, (Reuter.)

LES sources pro-communistes de Hong-Kong annoncent ce matin que de puissants éléments de l'armée du général Lin Piao sont en train d'élargir les têtes de ponts créées hier au cours des opérations de débarquement dans l'île de Hainan, occupée par les nationalistes.

Les débarquements communistes auraient commencé hier matin, à 4 heures, entre Lin-Sze et Cheng-Mo-Ouan, 45 kilomètres à l'ouest de la capitale de l'île dont le nom est Hoi-Héou.

Une demi-heure plus tard, un nouveau débarquement aurait eu lieu entre Lin-Kao et Houng-Pai, dans la même région. Des combats sanglants se déroulent.

Les communistes chinois ont capturé d'autre part, ce matin, l'île de Lin-Tin, dans l'estuaire de la rivière des Perles, à moins de 3 kilomètres des eaux territoriales de Hong-Kong.

Le débarquement a été effectué ce matin, à la suite d'un bombardement qui a commencé hier après-midi, à partir du continent. Les défenseurs nationalistes se sont retirés de l'île.

Les milieux bien informés de Hong-Kong déclarent que les nationalistes disposent à Hainan d'environ 10.000 combattants, dont la plupart seraient bien armés.

Les communistes ont rassemblé environ 150.000 hommes sur les côtes chinoises face à Hainan, mais on compte qu'il y a aussi 50.000 guérilleros sur le sol de l'île.

TONKIN :

Vingt-sept hommes du Vietminh tués

HANOI, 18 avril (A. F. P.). — Un communiqué français annonce que vingt-sept membres du Vietminh ont été tués à l'est de Thai-Binh, où 2.000 cartouches et mines ont été récupérées par les troupes franco-vietnamiennes.

D'autre part, le communiqué annonce des activités normales de patrouilles françaises et une importante récupération de munitions, d'équipements et d'armes.

M. VAN ZEELAND A EU UNE ENTREVUE AVEC LE REGENT

BRUXELLES, 18 avril (U.P.). — Le premier ministre désigné Van Zeeland s'est entretenu aujourd'hui avec le prince régent Charles de la situation intérieure à la suite des dernières propositions de Léopold III.

Il a déclaré à la presse qu'il poursuivrait avec énergie ses négociations aujourd'hui et demain. Après quoi, il serait de nouveau reçu par le régent.

M. Van Zeeland a laissé entrevoir la possibilité que des pourparlers tripartis aient lieu dès aujourd'hui.

A New-York aussi... LES GANGSTERS SONT COURTOIS

NEW-YORK, 18 avril (U.P.). — Hier, à New-York, trois bandits masqués, venus en voiture, ont effectué un « hold up » dans la « Personal Finance Co » et sont partis en emportant 1.500 dollars (525.000 francs). Le fait n'aurait rien d'extraordinaire si les bandits, véritables « gentlemen », ne s'étaient montrés extrêmement prévenants et compréhensifs.

Ils avaient fait irruption dans la banque au moment où le caissier établissait le reçu à une femme qui venait de payer une traite de 10 dollars.

Ensuite les bandits raflèrent dans la caisse 1.400 dollars, y ajoutèrent 38 dollars pris dans la poche d'un client se trouvant dans le hall, ainsi que 97 dollars appartenant au directeur de la banque. Celui-ci ayant osé dire qu'il avait besoin d'argent pour payer les frais de clinique de sa femme qui venait d'accoucher, les bandits lui rendirent poliment 35 dollars et s'en allèrent avec des excuses.

Buckingham confirme : Elizabeth attend son deuxième bébé pour août

LONDRES, 18 avril. (Dép. "Paris-presse-l'intransigeant".)

LE Palais de Buckingham a confirmé, hier, les rumeurs qui circulaient depuis plusieurs semaines au sujet de l'état de la princesse Elizabeth et que seul semblait devoir démentir le fait que la future reine d'Angleterre s'est rendue, le 28 mars dernier, à Malte par la voie des airs.

La princesse Elizabeth a décidé de renoncer maintenant à tous engagements publics, annonce le Palais, ce qui est la formule consacrée pour informer l'opinion publique qu'une princesse royale attend un bébé.

La naissance du second enfant d'Elizabeth, qui sera le troisième en ligne pour la succession au trône d'Angleterre, est prévue pour le mois d'août.

Il est possible qu'Elizabeth choisisse d'accompagner ses parents à Balmoral et dans ce cas, le bébé naîtrait en Ecosse. La princesse Elizabeth suivrait ainsi l'exemple de sa mère qui donna naissance à sa seconde fille, Margaret, à Glamis, le château écossais appartenant à la famille de la Reine.

La princesse Elizabeth, qui célébrera vendredi son 24e anniversaire, à Malte, en compagnie de son mari, rentrera à Londres au début du mois prochain. Quant au prince Philip, qui sert sous les ordres de son oncle lord Mountbatten comme premier officier à bord du torpilleur « Chequers », il ne rentrerait pas en Angleterre avant la fin de l'année.

Comme ce fut le cas pour la naissance du prince Charles, c'est Sir William Gilliatt, le fameux gynécologue, qui sera attaché au service de la princesse durant toute la période de grossesse.

La foule berlinoise entonne le "Deutschland über alles" lors du discours d'Adenauer

BERLIN, 18 avril (Reuter-A.F.P.). — Prenant la parole devant un auditoire de 2.000 personnes et en présence des commandants occidentaux de la ville, le chancelier a déclaré entre autres : « Le gouvernement d'Allemagne occidentale est convaincu qu'il serait bon d'incorporer l'Allemagne de l'Ouest dès que possible à l'Europe occidentale. Il ne faudrait pas attendre l'automne pour trouver une solution aux problèmes allemands. »

Le chancelier a ajouté : « Une Europe fédérative selon les plans proposés par M. Bidault, président du Conseil français, pourrait être un facteur décisif pour la paix mondiale ».

A l'issue de son discours, le chancelier Adenauer, a invité l'assistance à chanter la strophe du « Deutschland uber alles » commençant par ces paroles : « L'unité, le droit et la liberté sont la garantie du bonheur ».

C'est la première fois, depuis 1945, que l'hymne national de la République de Weimar est chanté officiellement.

Dans la loge d'honneur du théâtre où avait lieu le discours d'Adenauer se trouvaient les trois commandants alliés.

Ceux-ci quoique fort surpris par cette démonstration sont restés imperturbablement à leur place tandis que les deux mille Allemands debout chantaient à tue-tête.

En quittant la réunion le commandant britannique, général G. Kibourne a déclaré : « La décision de chanter cet hymne sans nous en avertir est, c'est le moins qu'on puisse dire, d'un mauvais goût extrême ».

Sa femme le trompait avec un chef d'orchestre : Il ne demande que 100 fr. de dommages-intérêts

NICE, 18 avril. (De notre corr. part.). — M. Nelusto est chef d'orchestre à Nice. C'est un quinquagénaire qui porte allègrement un demi-siècle sur ses épaules. Mme Alice est sa pianiste. C'est une jolie blonde qui n'a pas encore atteint la quarantaine. M. Nelusto avait un penchant pour sa pianiste. Celle-ci le lui rendait bien. Mais le mari de Mme Alice, s'il admettait une harmonie à l'orchestre, la réfutait en dehors des heures de travail. Il apprit pour son malheur conjugal que Mme Alice avait des relations intimes avec son chef. Il en prévint un commissaire de police et un huissier de Nice.

Ces deux officiers ministériels, il y a trois mois, se rendaient au domicile de la coupable et, après avoir par trois fois fait les sommations légales, faisaient voler la porte en éclats, juste à temps pour apercevoir le chef d'orchestre dans une tenue par trop estivale. Quant à Mme Alice, d'un bond, elle avait franchi la fenêtre et s'agrippait, dans le vide, au balcon. Le commissaire de police lui intima l'ordre de rentrer dans la chambre et de ne plus rester dans cette position dangereuse.

En simple parure...

Quant aux locataires de l'immeuble, attirés par le bruit, ils purent voir Mme Alice pendue dans le vide, dans la plus simple de ses parures.

L'épilogue de cette affaire était donné ce matin devant le tribunal correctionnel de Nice où le mari de Mme Alice demandait cent francs de dommages-intérêts.

La partie civile fit remarquer que la somme était outrageante, si l'acte le fut. Il n'empêche que le tribunal, après avoir entendu les trois avocats et la déclaration de Mme Alice, qui avoua s'être dévêtue parce qu'il faisait chaud, n'en déclara pas moins coupables M. Nelusto et Mme Alice et les condamna chacun à 2.000 fr. d'amende pour adultère. Quant à M. Alice, il obtint aisément les cent francs réclamés.

QUAND SA FEMME VA SE SUICIDER IL NE FAUT PAS DIRE : "OUF !" ...ou l'on va en correctionnelle

Devant la 10e chambre correctionnelle que préside M. Gruffy comparaît, cet après-midi, un prévenu poursuivi pour un délit peu banal : complicité de suicide.

Il s'agit d'un chef d'atelier, M. Ansquer, à qui l'on reproche de n'avoir pas mis obstacle au désir de suicide de sa femme et même de s'être singulièrement désintéressé d'elle lorsque la malheureuse, affolée dans des circonstances qui n'ont jamais pu être bien éclaircies, courut se jeter dans la Seine.

Ce drame, qui se déroula dans la nuit du 2 décembre dernier, non loin du pont National, parut si étrange que M. Ansquer fut d'abord arrêté et qu'il fut sur le point d'être accusé de meurtre : le ménage n'était pas très uni et une violente discussion avait précédé la fuite de Mme Ansquer qui quitta son domicile en vêtements de nuit.

Mis en liberté provisoire, le contremaître n'a plus à se défendre que de n'avoir pas empêché sa femme de se jeter à l'eau.

La cultivatrice de Veretz a-t-elle été tuée par son fils ?

TOURS, 18 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On découvrait, le 14 mars dernier, pendu dans une grange, le corps de Mme Léa Perrigault, 63 ans, cultivatrice à Veretz, petit bourg situé au bord du Cher. On conclut à un suicide et le permis d'inhumer fut délivré.

Cependant la rumeur publique ne tardait pas à accuser le fils de la victime, Marcel, 41 ans.

La police mobile, saisie de l'affaire, relève à l'encontre de Marcel Perrigault, un certain nombre de présomptions à la suite desquelles le parquet de Tours fit exhumer le corps de Mme Perrigault.

L'autopsie, pratiquée par le Dr Fromenty, révéla des traces de coups sur le crâne de la victime. Le médecin légiste n'a toutefois pas encore fait savoir si ces coups avaient entraîné la mort.

LE MYSTÈRE DE L' « HOMME-FEMME » de Château-Landon est éclairci

Depuis son plus jeune âge, Elise qui se faisait appeler Émile, avait décidé d'être un homme

Tandis qu'Emile Anneron est toujours sans connaissance sur le lit d'hôpital de Nemours, où il a été transporté pour la première fois à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, et où l'on a découvert avec stupéfaction qu'il était, malgré ses habits masculins, sa retraite des vieux travailleurs, son ancienne profession d'ouvrier agricole et de jardinier, une femme, le secrétaire de mairie de Château-Landon, où la nouvelle avait causé une émotion bien légitime, a réussi à éclaircir cette énigme.

On vient de découvrir enfin l'acte de naissance de la « femme-homme » de Château-Landon. Il s'agit, en fait, non pas d'Emile, mais d'Elise, et non pas d'Anneron, mais d'Hanneron. Cette différence de lettre initiale explique la confusion qui se produisit pendant plusieurs jours.

Depuis sa jeunesse Elise Hanneron, aimait à s'habiller en homme. Toute jeune elle portait des culottes courtes et à l'âge de vingt ans elle s'habillait en homme avec culotte de velours et cravate. Son frère, son cadet de plus de dix ans, était persuadé d'ailleurs qu'il s'agissait d'un garçon. Par la suite tous ceux qui l'employèrent la prirent pour un homme.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Effritement des cours, large marché de l'or

Dans une ambiance particulièrement inactive, les cours se sont effrités. Toutefois, certaines valeurs se sont ressaisies, notamment les rentes : le 5 0/0 1949 a coté 79,10 après 79,20 contre 78,80. Quelques vedettes parmi les valeurs françaises ont opéré un redressement. Les spécialités de Londres ont été généralement irrégulières, mais on a pu noter quelques avances sur les mines d'or sud-africaines, les cuprifères et les pétrolières. Les valeurs de Bruxelles ont été recherchées, mais les argentines se sont inscrites en forte baisse. Le marché de l'or a enregistré une reprise. Il a été très large : on a échangé pour une valeur de 700 à 800 millions, soit environ 40 0/0 de plus qu'à l'ordinaire. Le lingot a coté 481.000, puis s'est replié à 479.000, contre 477.000 hier. Même mouvement pour le napoléon qui passe de 3.260 à 3.240, contre 3.230 hier. Au parallèle, reprise du dollar à 355 (contre 357) et de la livre à 880 (contre 875).

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 50	58 40
Rente 5 % 1949	78 90	79 »
5 % 1920	109 50	110 »
4 1/2 % Amort 1942	64 80	65 »
3 % Amort. 942	62 80	62 90
3 % Amortiss 1945	58 »	58 20
Crédit Nat. 3 1/2 1939	13980	14000
Crédit Nat juillet 1945	6350	6330
Banque de l'Indochine	8800	8800
Crédit National	3650	3710
Brasserie Quilmes	23100	23800
Citroën	2815	2806
Saint-Raphaël Nile	»	13700
La Suze (Cap.)	715	740
Raffinerie Say	371	371
Sucreries Coloniales	21300	2030
Damart	691	715
Dubonnet E D	4950	4830
Nicolas	771	765
Potin	2378	2365
B. N. C. I.	817	830
Banque Paris et Pays-Bas	1410	1411
Banque Union Parisienne	865	861
Crédit Commerc. France	1525	1560
Crédit Industriel	1906	1870
Crédit Foncier de France	1470	1455
Crédit Lyonnais	1521	1521
Cie Financière Santa-Fé	1850	1901
Soc. Marseillaise Crédit	2210	2290
Union Européenne	2410	2420
Suez (action capitale)	90600	90600
Hergonzans	2275	2250
Dunlop	2010	2010
Kléber-Colombes	1470	1481
Pollet et Chausson	765	768
Cinema Lafarge (act. G.)	2945	2931
Métropolit. (Trav. Empl.)	690	693
Chem. Fer du Nord	1950	2100
Tramways de Shanghai	321	320
Afrique Occidentale	2270	2271
Lyonnaise des Eaux	1965	1960
C. P. D. E.	392	382
Alsthom	2450	2520
Compagnie Génér. Elect.	4250	4216
Union d'Electricité	1420	1428
Gaz et Electricité Réunis	1050	1040
Télégraphie sans fil	881	870
Filature Lalues Fourmies	340	327
Saint-Frères	1815	1901
Bon Marché	362	352
Galeries Lafayette	4500	4500
Louvre	443	441
Printemps	420	417
Alsacienne Constr. Mécan.	2755	2745
Citroën	1590	1605
Chantiers Saint-Nazaire	935	953
Fives-Lille	810	805
Forges Nord-Est	771	775
Denain-Anzin	1360	1390
Peugeot	1210	1310
Schneider	5810	5825
Tréfileries du Havre	1455	1450
Djebel Djerissa	1295	1275
Guerzour	1160	1152
Nickel	1246	1248
Ouenza	8805	8850
Penarroya	1161	1150
Françaises des Pétroles	1366	1350
Huiles de Pétrole	1060	1070
Pechelbronn	1085	1080
Safsa	906	900
Air Liquide	1060	1050
Eginie	1905	1905
Kuhlmann	1490	1501
Péchiney	1152	1145
Rhône Poulenc	2152	2161
Saint-Gobain	1895	1880
Auxiliaire de Navigation	5505	5500
Chargeurs Réunis	2570	2542
Transatlantique (nouvelle)	1475	1950
Musée Grévin	34750	34000
Tour Eiffel	21000	21300
Banque Ottomane	6960	6950
Canadian Pacific	15600	15490
Central Mining	19500	19800
East Asiatique Danois	21000	21000
Geduld	8100	8065
Rio Tinto	13475	13500
Royal Dutch 1/10	17600	17460
Wagons-Lits	550	549

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	505	500
Hotchkiss	1132	1133
Aciéries du Nord	4755	4755
Hisaron	4350	4275
M'Zaita	1980	1983
Cambodge	1335	1310
Hutchinson	2980	2955
Michelin B	2950	2913
Minot	405	401
Padang	1250	1250
Terres Rouges	290	293
Cluzano	1590	1590
Perrod	1080	1080
Cenpa	1357	1342
Galeries Barbès	350	350
Entrep Métropol. et Col.	5000	5185
Bastos	5950	5925
Canadian Eagle	9655	9475
Franco-Wyoming	5375	5475
Mexican Eagle	750	755
Shell Transport	2100	2070
Unilever	2110	2085
De Beers (ord.)	1790	1760
Goldfields	2550	2525
Rosn Antelope	850	850
Wendel	1470	1450

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 478.000 ; Napoléon, 3.260-3.240 ; Suisse, 3.200-3.180 ; Union latine, 3.090-3.070 ; Souverain, 3.990-3.970 ; 20 dollars, 16.160-16.040-16.080 ; 10 dollars, 7.860 ; 5 dollars, 3.920 ; Casse, 339 env. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,055 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, 163.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup), 358 ; Suisse, 83 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37,25 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,10 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 22 dem. ; Deutschmark, 65 à 67 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Demandes et prises de bénéfices intervenant massivement, mais en sens contraire, la tendance est à nouveau irrégulière. En corps de séance, l'activité devient grande aux groupes de la télévision, des automobiles et de la sidérurgie. Mais les ferroviaires demeurent faibles. En clôture, l'ensemble de la cote s'infléchit. La tendance est à peine soutenue.

LONDRES. — Tendance meilleure, mais, hors l'activité des titres brésiliens libellés en sterling où la hausse d'hier se maintient à peu près au même niveau, le marché est calme.

GENEVE. — Tendance soutenue dans un marché actif.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LE RENDEMENT DES IMPOTS EN FRANCE a été de 268,8 milliards pour les deux premiers mois de 1950, contre 125,4 milliards pour les deux premiers mois de 1949, soit UNE PLUS-VALUE DE 93,4 MILLIARDS, dont 42,4 figurant au poste « Ressources exceptionnelles », qui avait compté pour zéro l'an dernier.**

★ **LE PRIX DE L'OR A BAISSE DE 50 0/0, ces jours derniers, par rapport au cours moyen de ces trois derniers mois, SUR LE MARCHE LIBRE DE TOKIO. Il a atteint, dans certains cas, des COURS INFERIEURS AU COURS OFFICIEL.**

★ **DEUX VALEURS FRANÇAISES, « la Société Commerciale SANGHA-OUBANGUI » et « la Société Nationale de la Viscose », SERONT ADMISES A LA COTATION DU TERME A DATER DU 24 AVRIL.**

★ **Une société au capital initial de 250 millions de francs C.F.A. vient de se constituer, sous le nom de « Ste des Pétroles de Madagascar », dont l'objet est LA RECHERCHE ET L'EXPLOITATION A MADAGASCAR DE GISEMENTS D'HYDROCARBURES sous toutes leurs formes.**

★ **Cie INDUSTRIELLE DES PETROLES DE L'AFRIQUE DU NORD : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil fera, le 29 avril, les propositions suivantes : 30 fr. brut par action, affectation de 67,5 millions environ à l'augmentation du capital et 7 millions à la réserve extraordinaire.**

★ **UNION INDUSTRIELLE DE CREDIT : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 26 mai, 30 fr. par action.**

★ **GRANDS MOULINS DE STRASBOURG : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 2 mai, 98 fr. par action ancienne, 74 fr. par action créée en représentation de l'apport des « Minoteries Alsaciennes », et 49 fr. par action de 500 fr., représentant l'augmentation du fonds social (jouissance au 1er juillet 1949).**

★ **Sté IMMOBILIERE DU MAROC : 60 fr. brut par action.**

★ **FABRIQUE ALSACIENNE DE LEVURE ET ALCOOLS : 600 fr. net par action (contre 240).**

★ **IMMOBILIERE DES ATELIERS DE LA SEINE : prévu : 5 0/0 par action.**

★ **Sté DU ROTIN : « l'Agence Quotidienne » confirme que le conseil proposera, le 10 mai, 100 fr. net par action (contre 75).**

★ **Sté COMMERCIALE DES CARBURANTS : prévu : dividende de 15 0/0 (contre 10 0/0).**

★ **AIR-MADAGASCAR : capital porté de 15 à 25 millions par émission d'actions de numéraire.**

★ **UNION COMMERCIALE AGRICOLE : prévu : 18 fr. net par action (contre 10).**

★ **CREDIT FONCIER D'ALGERIE ET DE TUNISIE : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 12 mai, 65 fr. net par action (contre 50).**

★ **BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD : le conseil proposera, le 27 avril, 150 fr. par action (contre 100).**

L'ATTENTAT du "Londres-Paris" a pu être une affaire de "prime d'assurances"

LONDRES, 18 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les services de Scotland Yard examinent actuellement toute assurance sur la vie contractée par les 28 passagers — anglais, français et américains — se trouvant à bord de l'avion Londres-Paris qui fut, jeudi dernier, victime d'un acte de sabotage.

On n'élimine pas, en effet, la possibilité d'un attentat s'inspirant du crime commis récemment au Canada, où un homme a fait sauter un avion pour entrer en possession d'une importante prime d'assurance.

Il est désormais certain que la bombe déposée à bord de l'avion peu avant son décollage pour Paris, était une bombe à retardement contenant de la gélinite, l'un des explosifs les plus efficaces et les plus dangereux que l'on connaisse. La gélinite contient, en effet, 65 p. 100 de nitroglycérine dont on connaît la force explosive.

ÉLISE la Bretonne

(Suite de la première page.)

vent elle nous a parlé de cet homme qui, nous affirmait-elle, la tyrannisait... ».

Est-ce avec cet inconnu — dont l'identité, si toutefois il existe vraiment, n'a pas encore été établie par les policiers de la première brigade — qu'Elise avait rendez-vous lundi dernier lorsqu'elle quitta pour la dernière fois la villa de ses patrons ?

Nous ne le croyons pas.

Elle hésitait...

En effet, ce jour-là, la jeune fille hésita longuement avant de se décider à profiter de son congé hebdomadaire. M. Floux, son patron, est sur ce point catégorique.

« J'ai bien envie de passer l'après-midi dans ma chambre à écouter la radio », lui dit-elle.

Mais la femme du commerçant de Viroflay ayant insisté pour qu'Elise se rende au spectacle, celle-ci partit à 15 h. 30, sans enthousiasme, pour Chaville où la caissière du cinéma ne se souvient pas d'ailleurs avoir remarqué son entrée.

Et c'est à partir de cet instant que le mystère commence car, jusqu'à présent, il a été impossible de reconstituer, même par bribes, l'emploi du temps de la petite Bretonne.

A-t-elle rencontré le sadique Don Juan sur le retour, dont tout le monde parle à Boulogne, le « jeune homme de Chaville » ou un autre de ses « amoureux » avec lequel elle aurait fait une longue promenade sur les bords de la Seine ?

Le saura-t-on un jour ?

C'est possible. A moins qu'Elise, comme « Cricri » n'ait emporté avec elle dans la Seine le secret de sa vie cachée et de sa mort.

L'affaire de la Baltique Washington répond à Moscou par une note préliminaire

NEW-YORK, 18 avril (Reuter). — Le « New-York Times » écrit aujourd'hui que la note américaine répondant aux accusations soviétiques concernant l'incident du « Privateer » a été rédigée en termes modérés.

Le journal souligne qu'il s'agit d'une réponse préliminaire et qu'une protestation plus énergique n'est pas exclue si la vérification définitive des faits justifie une telle démarche.

Le journal approuve la décision du gouvernement américain d'ajourner une réponse définitive jusqu'au moment où toutes les informations auraient été recueillies. Il ajoute que la note américaine « contraste favorablement avec le ton hystérique des Soviets et que les Etats-Unis ont évité d'aggraver une situation déjà très tendue.

« Les faits dont on dispose tendent à démentir la version soviétique des événements. »

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE N'AIME PAS LES AGENTS

Poursuivi pour violences à agent, M. Simoneens comparaissait cet après-midi, devant la dix-septième chambre correctionnelle. Ces violences étaient légères puisqu'elles se bornèrent à frapper le bras d'un gardien de la paix qui venait d'arrêter un manifestant. Mais ce manifestant venait, précisément, de dévaliser un kiosque de journaux rue Coquillière, en s'emparant de tous les numéros du « Figaro » qu'il put découvrir pour les lacérer. Et, par ailleurs, M. Simoëns est un universitaire, professeur d'histoire et de géographie.

On n'a guère coutume, parmi ses pairs, de se faire arrêter sur la voie publique. Il est vrai qu'il a sollicité et obtenu un congé illimité pour devenir journaliste et collaborer à « L'Humanité ».

Après plaidoirie de Me Renée Mirande, M. André Simoëns est condamné à 2.000 francs d'amende, mais, en souvenir de sa brillante conduite pendant la résistance, le tribunal lui accorde le bénéfice du sursis.

IL DEMOLISSAIT A LA HACHE LA PORTE DE SON VOISIN...

A minuit 45, Police-Secours a dû se rendre 17 passage Montgallet, où François Champavier, 53 ans, ajusteur, demeurant à cette adresse, tentait de démolir avec une hachette la porte d'un de ses voisins, M. Armand Madère, aveugle, et menaçait ce dernier.

Champavier, qui a été trépané et ne semble pas jouir de la plénitude de ses facultés mentales, a été mis à la disposition du commissaire de Picpus.

AIR FRANCE et Paris-presse offrent à un enfant HUIT JOURS DE PRINTEMPS EN GRÈCE

VOUS savez maintenant que les voyages des « Ailes de l'Amitié » ne sont pas des promesses illusoires et que le « concours qui a fait ses preuves » a offert déjà à plusieurs enfants de merveilleux voyages. Six enfants étrangers ont passé une semaine à Paris : Bobby Hunt, de New-York ; Farimah Pardovi, de Téhéran ; Rodriguez Cerezal, de Madrid ; Euiali's Bas Dali, de Barcelone ; Josette Kassab, d'Alexandrie, et Constantin Voyatzis, d'Athènes. Plusieurs petits enfants de France sont partis également : Jean-Michel Rallu et Annie Manin, aux U.S.A. ; Michel Pardailhé et Georges Castille, en Espagne.

Demain, Jacques Guiderdoni partira pour l'Iran, tandis que, vendredi, Dany Piallat ira en Egypte.

Quarante enfants voyageront ainsi sur les ailes d'Air France.

Gagnez huit jours en Grèce

Constantin, le petit garçon d'Athènes qui est actuellement à Paris, n'est pas reparti hier pour son pays : il est resté en France parce que « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France veulent qu'il rentre en compagnie de la petite Française ou du garçon français qui va gagner maintenant **un voyage aérien Paris-Athènes et huit jours merveilleux en Grèce.**

Voici ce qu'il faut faire

1 **Faites cinq petits dessins représentant la Grèce** telle que vous l'imaginez.

Ces cinq dessins doivent être sur la même feuille.

Il n'est pas nécessaire de savoir très bien dessiner pour gagner : l'imagination et l'originalité comptent plus que le talent. La qualité du dessin ne sert que pour départager les « ex æquo ». Inutile de faire des scènes compliquées à plusieurs personnages, des paysages : les dessins les plus simples sont bien souvent les meilleurs.

2 **Inscrivez au dos de votre dessin : votre nom, votre prénom, l'adresse de vos parents,** votre date et votre lieu de naissance.

3 **Emballez soigneusement le dessin** (en évitant le rouleau, qui s'écrase) **et adressez-le à :** Roger Dal, concours des « Ailes de l'Amitié », « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris.

Attention. — Il reste trois conditions à remplir :

— L'enfant doit être Français ;

— Il doit être né entre le 1er avril 1938 et le 30 avril 1940 inclus ;

— Le dessin doit parvenir à « Paris-presse-l'intransigeant » avant le vendredi 28 avril, à midi.

MYSTERIEUSE DISPARITION D'UN ENFANT DE 12 ANS

DIJON, 18 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Depuis dimanche après-midi, un enfant de Dijon, âgé de 12 ans et demi, le jeune Jean Dauvilaire, n'a pas réintégré le domicile de ses parents. De retour de la messe à 11 h. 45, il ressortit vers 14 heures, sans dire où il allait. Depuis on ne l'a pas revu.

Il aurait dit à un de ses camarades « J'ai 300 francs en poche, je ne serai pas à l'école pour la rentrée de Pâques. Faut-il un passeport pour aller en Algérie ? »

mots croisés

PROBLEME N° 1337

HOR. — 1. Se prend mais ne s'avale pas. — 2. Ils ne manquent pas à notre époque mouvementée. Ce n'est pas le tien. — 3. Département. Petite ouverture. — 4. Conjonction. La tête du cerf. Pest de bois. — 5. Policier. — 6. Place forte génoise. — 7. Etendues. Note. — 8. Incursion. Notre ancêtre, peut-être. — 9. Répète. Elles sont de bonne garde. — 10. Victime d'un général. Porte-voix.

VER. — 1. Belle humeur. Vagabonde. — II. Dans la Charente-Maritime. Femme de lettres. — III. Bagatelles. Opéra. — IV. Patriote italien. — V. Dirinité. If en Ré. Pronom. — VI. Libères. — VII. Effet produit sur l'esprit. — VIII. En Suisse. Non reconnu. — IX. La femme à papa. Assiettes pour les cochons. — X. Héros de Virgile. Règles.

Solution du problème 1336

HOR. — 1. Tâteur. Net. — 2. Océanique. — 3. Rire. Ulna. — 4. Poré. Aérés. — 5. Ise. Etn. — 6. Lo. Epi. Pic. — 7. Briquets. — 8. Relus. As. — 9. Cusée. Une. — 10. Cos. Arts.

VER. — I. Torpille. — II. Ateuco. Co. — III. Terre. Bras. — IV. Enée. Eres. — V. Ro. Epilée. — VI. Aquatique. — VII. Ulna. Us. — VIII. Nacre. Pd. Ur. — IX. Méritant. — X. Tous. Esses.

JOHNNY HAZARD

Les ravisseurs de « Voco », le mannequin du ventriloque, « Ventro », s'enfuient avec leur butin, lorsqu'une voix sort du coffre qui contient le mannequin... Effrayés, ils reculent...

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● Certificat de travail fourni par un patron à un ancien employé

Lorsqu'il y a rupture de contrat de travail, tout employé a le droit de reclamer à son patron un certificat qui doit obligatoirement lui être remis même s'il a commis des actes blâmables. La date d'entrée et de sortie et la qualité de salarié doivent y figurer. La mention « libre de tout engagement » n'est pas nécessaire.

Le patron peut, par contre, exiger de son employé un récépissé du certificat qu'il lui remet qui le disposera d'une condamnation à des dommages-intérêts si l'employé le cite devant le conseil, des prud'hommes et affirme ne pas avoir reçu de certificat.

Le patron n'est pas tenu de fournir des renseignements aux tiers, mais s'il le fait, ils doivent être exacts et ne pas contenir des insinuations de nature à nuire à l'honneur et à la considération de l'employé remercié.

(MM. Aldouy, rue Royale, Fontainebleau.)

● Exonérations des cotisations aux travailleurs indépendants

Les travailleurs indépendants ayant élevé quatre enfants jusqu'à l'âge de 14 ans et ceux dont le revenu professionnel n'excède pas la moitié du salaire annuel de base servant pour le calcul des allocations familiales dans le département de résidence, sont exonérés

L'AVION COMMERCIAL A RÉACTION EST-IL POUR DEMAIN ?

« Non, répondent les spécialistes : pour après-demain seulement ! »

LES performances sensationnelles de l'avion à réaction britannique « Comet » ont tellement, et à juste titre, frappé l'esprit du public, qu'on a pu croire qu'une ère de l'aviation commerciale était close et que le quadri-réacteur allait à brève échéance remplacer l'avion à hélices. Le problème n'est pas si simple. Il est bien entendu au premier plan des préoccupations des constructeurs et des exploitants. Voici une mise au point du débat et la conclusion qu'on en peut raisonnablement tirer.

SOMMES-NOUS prêts à recevoir et à utiliser les tout prochains appareils à réaction destinés aux lignes commerciales ?

M. Gilbert Périer, président de la Sabena et membre du Comité exécutif de l'I.A.T.A. ne le pense pas.

« Je crois, dit-il, qu'ils seront prêts à être livrés avant que nous soyons en mesure de les utiliser sur l'infrastructure actuelle des lignes aériennes et avec les moyens de contrôle de trafic aérien dont nous disposons aujourd'hui ».

On sait que les bi, tri, ou quadri-réacteurs de demain trouveront leur meilleur emploi aux hautes altitudes (plus de 10.000 mètres) ; tandis qu'aux basses altitudes ils feront une consommation fantastique et éliteuse de carburant, ce qui exclut des atentes même de quelques minutes aux aérodromes.

« C'est pourquoi — a dit encore M. Périer — je crois que les grands quadrimoteurs long-courriers du type DC-4 et DC-6 et les bimoteurs récents et rapides, tels que le Convair, sont arrivés, dans leur forme classique, à leur stade définitif.

» Les flottes des compagnies aériennes sont constituées dans leur forme actuelle pour quelque temps. Il est sans doute bien difficile de prévoir la toute prochaine évolution de l'aviation marchande — a dit encore l'ancien président de l'I.A.T.A. — mais il est certain que nous avons atteint un palier où nous resterons quelques années avant un nouveau bond en avant ».

Un avion de transport à deux turbo-réacteurs

D'autre part, sur le même problème, le porte-parole de la S.N.C.A.S.O. procède, à l'usine de Courbevoie, en ce moment, au montage sur un avion de transport SO-30 Bretagne, de deux turboréacteurs Hispano-Nene, à la place des moteurs à pistons ordinaires, a déclaré :

« Certains commentaires sur la consommation élevée des avions à réaction en carburant ont paru récemment dans la presse.

» Partant du prix du carburant de l'heure de vol des avions militaires à réaction, les auteurs de ces articles ont été amenés à émettre des doutes sur la rentabilité d'un quadriréacteur de transport, même s'il réalisait une moyenne de 700 à 800 km.-h.

» De telles discussions purement académiques sur les avantages comparés des différents modes de propulsion nous apparaissent dès maintenant comme dépassées.

» En effet, les très nombreuses études effectuées ces derniers temps, aussi bien par nos services techniques que par ceux de divers constructeurs étrangers permettent désormais d'asseoir les raisonnements sur des bases solides.

» De plus, les vols accomplis depuis quelques mois par les premiers avions commerciaux à réaction permettent d'étayer ces études par des résultats expérimentaux.

» Il s'agit, bien entendu, tout d'abord de ne porter la comparaison que sur des avions à réaction ou à hélices les uns et les autres bien adaptés au transport de la même charge sur la même distance, et ceci dans la zone des rayons d'action actuellement compatibles avec la propulsion par réaction.

» Dans ces conditions, il est bien évident que la consommation horaire de l'avion à réaction est supérieure à celle de l'appareil à moteur classique, la consommation de combustible par heure de vol pouvant être jusqu'à 80 % plus élevée dans les conditions les plus défavorables

Coût supplémentaire : 20 % seulement

» Mais, dans la répartition des frais directs d'exploitation par heure de vol, la dépense en combustible n'intervient pas pour plus de 35 à 40 %.

» De sorte qu'avec l'incidence du prix du carburant qui est sensiblement moins élevé pour le kérosène utilisé dans les turboréacteurs que pour l'essence, le coût de l'heure de vol d'un avion à réaction dépasse de 20 % seulement celui de l'avion classique comparable.

» Il s'agit là d'une estimation prudente, car elle admet les mêmes frais d'entretien pour les deux types d'avions alors qu'en réalité, ces frais d'entretien seront certainement inférieurs dans le cas des avions à réaction, ne serait-ce que par suite de la disparition des vibrations préjudiciables, non seulement aux moteurs eux-mêmes mais également à la cellule ou aux instruments.

» Ce qui compte, en définitive, n'est pas le coût de l'heure de vol, mais bien le prix de revient de la charge transportée, rapportée à la distance parcourue.

» Ce prix s'obtient en divisant le prix de l'heure de vol par la vitesse commerciale.

» Cette vitesse commerciale devant être d'au moins 50 % supérieure pour l'avion à réaction, le prix de revient de la charge transportée sera, en définitive, d'environ 20 % plus faible pour l'avion à réaction.

» Ce raisonnement vient d'être exactement confirmé par l'expérience

» En conclusion, on peut désormais assurer que, pratiquement, la consommation élevée des turbomachines ne compromettra, en aucune façon, la rentabilité des avions à réaction commerciaux projetés.

» En outre, il ne faut pas oublier que ces avions offriront bien d'autres avantages parmi lesquels nous pouvons citer :

— la simplicité du turboréacteur ;

— la disparition des hélices avec tous les soucis d'entretien qu'elles comportent ;

— la simplification et l'allègement des groupes motopropulseurs, faits qui compensent en partie le poids supplémentaire de combustible emporté ;

— la simplification des commandes moteurs, et du circuit électrique d'allumage ;

— l'abaissement de l'appareil par rapport au sol, ce qui facilite les travaux d'entretien et permet la réalisation d'un train plus simple ;

— la simplification du conditionnement d'air, car le compresseur du réacteur peut fournir l'air comprimé et chaud nécessaire à la cabine, etc...

» Quelques années sont sans doute nécessaires pour la mise au point des problèmes que soulève l'emploi commercial des avions à réaction. Mais, dès maintenant, l'on peut affirmer qu'avec le rendement des turbomachines existantes, cet emploi assurera des transports à des prix comparables à ceux des appareils classiques, et l'on peut en outre escompter dans un proche avenir une amélioration du rendement de ces machines qui augmentera encore la rentabilité des avions à réaction ».

Malgré des divergences techniques, ces deux opinions autorisées s'accordent sur cette conclusion : les avions commerciaux à réaction sont pour après-demain.

J.-P. CASTEL.

Les performances du « Comet »

- Londres-Tripoli : 6 h. 36'.
- Londres - Rome - Londres : 4 h. 14.

Moyenne : 770 à l'heure.

un teint plus joli et plus frais en 15 jours

SAVON PALMOLIVE

AUX HUILES DE PALME ET D'OLIVE

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J. F. 19 ans ch. empl. poss. dipl. sténodact. degré instruct. brevet fr. bon. dact. sportive, aimant enfants, s'adapte facil. région indiff. Bon salaire. Logée. Libre 2 mai. Ecr. « Paris-presse » 216

J.F. 28 a. b.écrit, dact. pour s'occ. cup. vente ch. empl. stab. *P.p.* 212

M. 34 a. avant auto, ancien restaurateur, libre à 16 heures, cherche emploi avec ou sans auto. Urgent. Ecr. « Paris-presse » 213

Cuisinière de restaurant dem. place sér. référ. Ecr. *Paris-presse* 185.

MASSEUR méd. dipl. sér. Cellulite. Se rd à dom. *Ecr. Paris-pr.* 199.

BUREAU

Bon comptable libre suite cherche emploi. Lacroze, 17, rue Friant.

J.F. b pe 27 ch. trav. soir 5 h. 30 et rémédi sténodact. Rob. 58, av. Clichy

Jne hme 28 a. études second. ch. empl. correspondancier langue allem. ou interprète. Dumercy, 30, av. E.-Reclus (Seine).

J.F. secr. sténodact. exc. réf. ch. emp. sér. Duperré, 29, r. Jean-Aicard.

J. Fille 23 a. actuel SECRÉTaire DIRECTION confirmée dans gr. Société organisatrice, connaissant correct. anglais, recherche poste de confiance actif et stable. Accepterait stage à l'étranger. Ecrire PARIS-PRESSE n° 164.

CHAUFFEURS, TOLIERS-FORMEURS

Chauff. tour. P.L. 37 a. ch. pl. stab. pr livr. tracteur ou autre sér. référ. Ecr. « Paris-presse » 214

COUT. MODE CONFECT.

Cout. tr. exp. tf transf. frdes bourg Germaine, 22 bis, r. Bellefond-9e.

GENS DE MAISON

CUISINIÈRE ch. emploi matinée ou soirée sér. références. Ecr. N° 502, HALL 7, place Clichy.

J.F. sér. dév. ch. pl. garderie enf. ou autre. Guichard, 66 bis, aven Margny, Fontenay-sous-Bois (Sne)

Fem. 38 a. ch. pl. gouvernante ou pr ren. intér. *Réf. Paris-presse* 210

Fem. 32 a. bonne pers. tr. sér. ch. pl. femme de chamb. *Paris-p.* 211

REPRESENTANTS

Bon vend. 40 a. dem. repréts. excl. Paris mais. tricot luxe ou simil. p. dames. Lincoste 26 rue Pierrefite

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodactylo expérimentée, ITAM, 67, rue Ampère, PARIS (17e).

FILMS A.G.C. 4, Fg Montmartre.

I AIDE-COMPTABLE Homme 30 ans minim. Ne pas se prés. Ecr. âge réf. prét. COTY S.A. 13, Bd Haussmann. Suresnes. Cant. avant-soc.

Aide-compt. fem. sténodact. factur. calculère calcul. vite, sér. réf. exigées. Ecr. PARIS-PRESSE 945

Bne sténodact. aide-comptable expérim. libre de suite. Se présent. S.A.M. 27 r. Cunet, Colombes.

J.Fil. dact. fact. b.écrit. Pas se prés. Ecr. Wilch. 20, r. Petits-Champs.

Demande : 1) Aide-comptable comptes fournit ; 2) Sténodactylo français-anglais bonnes références. TRANSAF, 15, rue Taitbout, Paris

COUT. MODES CONFECT.

Dem. tr. b. mécanicienne confect dames. ELIAS, 6 r. des Archives.

Dem. mécanicienne grande pièce. S'adress. 14, rue de Cléry, Paris.

On dem. b. ouvrières pr le mantau et la taille en atelier. Desmée, 46, r. de Provence (6e).

Entrepren. pr la robe. Se prés. av. modèles Charbon, 115, r. Aboukir.

Dem. : 1) Très bonnes ouvrières à domic. pr robes commais. coupe ; 2) brodeuses et ouvrières pr enfant réf. exigées. CAR. 45-50.

Entreprenneuse corsage, nervure manche, dentelle tuyautée. Vincent, 76, rue de Richelieu, Paris.

Rech. 1 bonne SURJETEUSE-RASEUSE et 1 APPRENTIE de 14 à 15 ans. Etablies. LECOQ, 29, rue du Château-d'Eau (10e).

Smockeuses et ouvr. couture, spéc. reb. et mant. enf. trav. dom. soigné. Une coup. patron. enf. pr atel. Se prés. Manpick, 4, r. Gab.-Laumain-10e

Mécanicienne Cornely domicilie. Amenblem. REVILLE, 5, r. Mail.

Pr confect H. mécanicienne finiss. pantal. mécan. pte presse tabl. finiss. veston, Ralph, 24, r. Echiquier-10e

On dem. rendeuses 1er ordre modes chapelier. le. référ. de la corporation exigées. Se prés. de 9 h. à midi : JAN, 14, rue de Rome, 8e étage.

GENS DE MAISON

On dem. bonne à tt faire 2 enf. Lopez, 12, r. Richepanse OPE. 77-20

Hôtel dem. veilleuse de nuit, tres mains, active, très sér. références. Ecrire « Paris-presse » 218.

Fem. ch. n.-co. n.-so. Denfl. Vau. 11-73

Cuisinière et bonne d'enf. logé, réf. exig. Vézia, 9, r. Marbeuf, matin.

Dem. b. à tt faire réf. exig. Cours Halles, 5, rue des Petits-Champs.

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS
PLAQUES MODÈLES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Entrep. ZUBLIN-PERRIÈRE, rue des Sablières, NANTERRE, dem. DESSINATEUR ETUDES 1er éch.

MAROC DEMANDE TOLIERS-FORMEURS

en métallique pr carrosserie CASABLANCA. Célibataires Tr. sér. référ., profess. exig. S'adresser LE PROFIL, 25, r. de Madrid, Paris.

USINE matériel Radio profess. rech. **INGENIEUR** diplômé ou débutant ayant quelq. années pratique études matér. 5mises, V.H.F. et télévision. Ecrire avec curric. vit. détaillé A.I.P. 168 boulevard Gabriel-Péri, MALAKOFF (Seine)

On dem. mécanicien pour entretien machine emballeuse Chollet. Ec. Havas 413.596 r. Vivienne, 17.

On dem. **MECANICIEN** tr. BON metteur au point, spécial. FORD. Gar. Diderot, 60, Bd Diderot.

OUVRIER élect. actif, bon, référ. exig. très compétent tr. référ. important industrie. Ecr. en indiq. réf. : W.M. 51, r. Vivienne.

Rech. dessinateur détail. Ecr. av. réf. Sté A. Arnaudy, Centrifuge, B.P. n° 11 Rueil-Malmaison.

FORDISTES
CONTREMAITRES d'atelier, ELECTRICIENS en voiture, METTEURS au point. Ecr. av. réf. Sté Comptoir Publicité, 8 au Dordogne-17e q.tr.

DESSIN. PROJETEUR qualifié Travaux Publics, très sérieuses références exigées au moins 5 ans pratique pour spécialisation épuration eaux. — S.G.E.A., 28, rue de Châteaudun, PARIS-9e.

Fabrique peinture rech. : 1) chef de fabrication ; 2) chimistes ; 3) coloristes, sérieux avantages. Ecrire « Paris-presse » 944.

FERBLANTIERS-TOLIERS

sachant tr. bien souder à l'étain. Référ. exig. Se prés. Ets RENAUX 28, aven. Général-Michel-Bizot-12e

On demande monteurs de vélos. Cycles Delangle, 13, rue Sergent-Bauchat (12e). Métro : Nation.

Tourneurs, raboteurs, trac. perceurs P.2, tremp. d'outillage, entr. de pièces. Lullier-Bernadon, 6, rue Eug. Jumin, Me Porte de Pantin.

On dem. menuisiers et charpentiers BOUE, 58, avenue de la Dhuys, à RAGNOLET. Tél. AVR. 17-18.

TRES BONS MECANICIENS Diesel et engins travaux publics dem. pour chantiers Afrique Nord. Ecr. SOLIDITIT, 31, r. Galilée.

On dem. un bon chaudronnier profes. connais. la soudure électrique et autogène — Sté SEIRA, 7, rue des Fauvelles, Courbevoie.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème, embauche : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS
ALÉSEURS
TOURNEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS MACHINES-OUTILS
Bonne Cantine
Se présenter de 9 h. à 11 h. SAUF SAMEDI

PROJETEUR BATIMENTS INDUSTRIELS et INSTALLATIONS
demandé par Bureau d'Etudes à Paris.
Envoyer référence à BERGER 1044, 44, rue de Lille, Paris (7e).

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPÉCIALISÉS MACHINES PROFESSIONNELS OUTILLAGE PRÉPARATION FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 78, rue Balard, Paris (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

MAROQUINERIE

FABR. ART. VOYAGE dem tr. b. monteur-ajreur sur mach. Gobin-Daudé VIATOR, 155, r. Charonne

DIVERS

HOMME 25-30 ans, sér. actif, au courant service exp. édition. Semaine 48 h. Ets LAROCHE, 46, r. des Marais, Paris

Ch. 1 reporter photogr. 3 démarcheurs. *Se prés.* jeudi 20, à 15 h. M. Gauthier, bur. 208, 76, Ch.-Elysées

Dem. J. H. av. vélo pr courses. Imprim. Fournier, 15, r. Turbigo-2e

Inspecteur Ct rod. 1re force b. contacts techn. pr import. Sté mécan. génér. décollet. Paris, b. fixe 0/0 aven. Dian, 189, Chât.-Rentiers-13e

Dem. vendeuses introduites hôtels pr vte directe aux étrangers, robes tolles croquis. Ecr. *Paris-p.* 215

Dem. jeune ECHANTILLONNEUR ou EUSE pr draperie, DACQUIN, 11, rue Saint-Augustin, PARIS.

Bons mécaniciens mach. à écrire 25-35 a. TRI. 40-00 de 10 à 12 h.

Sté RATEAU Rue Rateau LA COURNEUVE
rech. INGENIEURS chefs, DESSIN. études et petites études. AGT TECHNIQ. métallurg. labor. STÉNODACTYLO expérim.
J. F. ayt connais. dessin et géométrie descriptive pr maquettes. Ecr. av. référ. On convoquera.

Travaux à façon 200 fr.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Représentations 500 fr.

Fabrique imperméables plastics souples belle fabrication. Recherche représentants qualifiés pour Paris et Province. Ecrire av. référ. à « Paris-presse » 219.

Manufact. Bonneterie fantaisie recherche représentants sérx déjà introduits pr visit. clientèle région Nord-Est France. Ecrire av. réf. 40.526 HAVAS MONTARGIS.

Représentants-tes demandés fixe et pourcentage. Se prés. mercredi 9 à 12 h. : Imprimerie FOURNIER, 15, rue de Turbigo, PARIS (2e).

Rech. représentants bien introduits confect. enfants pr laisser article. Ecr. Pté Brochard, 9, r. Naples-8e.

On dem. REPRESENTANT cédib. actif bon vend. p. visit. client. détail province. Perm. cond. Ecr. réf. CURIE 9, r. St-Romain-6e.

Journal profess. dispose q.q. situations. Repris. abonnem. Import. comm. Se prés. ts les jours 10 à 12 h. sf dim. FRANCE-EXPORT, 26, r. Fréd.-Lemaître, M°Jourdain

Fabr. peint. Paris ch. repr. comm. anticouli. Ecr. Carouge, 5, r. Lalo.

PORTOS & TOUS VINS

Repréts. sér. act. dem. Maçon réput. tél. DID. 15-36 h. bur. sf samedi

Autos, motos, vélos

DIVERS 400 fr.

Vends deux pneus 1050x25. FERRIOT, 106, Bd Diderot, Paris-12e

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes volt. paiement suite. 131, bd Diderot DID. 87-87

VENTES 400 fr.

R. Gill 125 cm3 S.A. Kime. A.1e 27-91

Part. vd 11 Bl. cabr. 1939 part. état. 39 bis, r. Laugier. CAR. 72-23

CITROEN T.A. mde, et carros. ét neuf. PEUGEOT 201 C. I. 4 ptes tr. b. état. 8, quai de Charenton à CHARENTON. Tél. ENT. 00-80

FORD 3 t. 5 cab. avane. pl. rld. pneus neufs, parf. état, 250.000. Madet, 26, av. Messine. LAB. 13-05

FORD V-8 48 décap. 4 pl. parfait état, 180.000. DAU. 19-68.

Part. vd à part. Matford 39, bon état, 18 à 17 h. Mondial Pneumatique, 15 b., r. A.-Briand, Levallois

2 camions P.45 gazo bois neufs, pneus neufs. Tél. CHA. 39-54.

Vends 301 D bon ét. NOR. 10-76.

PEUGEOT DMA-H 48 2 ton. plat. rld : Ets NEUBAUER, 4, Bd de la Somme-17e GAL. 93-02

Villégiatures 500 fr.

Saison mai-septembre pavill. 4 p. parc. Tél. 43 Pleasle-Trévise.

Ch. pr 4 mois 50 km. Paris pav. meub. 2 p.c. J.D.F. 44 r. Tolbiac

Chiens 500 fr.

Grand choix ttes races. La Niche, 10, av. Pte-de-Villiers. GAL. 95-24

Dupuis bergers, boxers, cockers, caniches, loulous. 184, av. Italie.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés Agence 31 r. Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

Retraité Bque de Fr. ch. pavil. ou mais. campg. ou loc., m'meub. 50-100 km. Paris. Ecr. Epain. 129, av. Wagram

Ch. chamb. culs. Repr. NOR. 51-49

Ch. 1 p. et cuis. meub. ou non Paris Ecr. Frapaut G., 10, p. Marché-Lagny

Dispos. 300.000 fr. cher. appart. 2 p. culs dans Paris. PRO. 82-45

Cherche 1 pièce et cuisine, reprise accordée. HEBRARD, 14, rue Francis-de-Pressensé, Paris-14e.

BUREAUX 450 fr.

Rocher, 3 bureaux quartier Saint-Lazare - Europe. - CEN. 90-30.

Rue de PARADIS, à céder 60 BUREAUX en 5 étages 132, Bd Haussmann **FEAU** LAB. 69-34

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

Cherche à louer du 1er à fin mai boutique porte Versailles. Ecrire « Paris-presse » 220, qui transm.

Bd Voltaire boutt. 170 m2 av. appt 3 p. tous commerces. ROQ. 10-11

MIXTES et COMM. 450 fr.

Pas de Porte marché Colombes, appt à échang. *Paris-presse* 221.

LOCAL 19e. 210 m. et 2 bx burx tr. el. 23 m. façade rue, chauff. centr. 1.200. Steva, 74, r. Petit. ELY. 64-05

DAUMESNIL beau loc. r.-de-ch. 150 m2 ent. rech. tél. lov. 25.000, bail 9 ans, pos. 69, bd Maleherb. Lab 81-75.

Cd. direct. com. ou mixte 4 p. c. cab. toil. r. Ponthieu. ELY. 86-09

LOCAL tte PROPté 10e ar. LIB. pr Gds Bds 110 mg r.d.c. s/ cour p. t comm. ou Indust. DRP. VAL. 15, r. Truchet, ANJ. 35-07

60 k. Ouest. Jol. PROP. CAMP. E. El. Tél. 8 p., c. 2 gard. 2 garag. Gd dépend. 1.600 m. clos. 100 fruit. ALT. IMPROC. **RÉGE** 14, r. Drouet. PRO. 60-15

1.000 PAVILLONS, VILLAS, PROPRIETES LIBRES. Tous prix **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

CELLE-SAINT-CLOUD

Belle VILLA 7 p. bain confort, 700 m2 jardin bolsé. **FEAU** RARE 3 M. 8

VALLÉE ITON charmante 3 grdes p. E.El. 1.600 m2. 175.000 132, Haussmann **FEAU** LAB. 69-34

Pr. La Varenne beau pav. meub. et briq. appar. 3 p. cuis. bains, par. Jard. 400 m. 1.350.000. **ARNAL** 77 r. St-Lazare Tré 87-93

50 km. Mais. 3 p. Dép. 1.800 m. 250. Jaillet, Marlnes (S.O.). T. 90

IMMEUBLES 450 fr.

Suis acheteur d'immeuble rapport PARIS ou BANLIEUE. Ecrire 6.291 HAVAS ORLEANS

Proposit. commerc. 550 fr.

Modeliste patron, connais. coupe, conf. sér. réf. cherche association avec fabricant tissus. *P.-p.* 215.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cause double emploi cède 50 0/0 dans affaire textile emplac. 1er ordre tr. bel instal. Aff. en pl. activité et d'avenir. Il faut 3 mill. Bons. Téléph. PAS. 26-83.

Cd Bastille gd Pas de Porte rue St Bernard, 13. Tél. ROQ. 19-52.

Ach. appts libres 2 et 5 p. Bldg. 50 bis, rue Crimée. NORd 51-49.

100 ARRT LIBRE Appart. 4 pces cples. Px 1 M. 200. GOLDSTEIN 18, pl. République-10e. BOT. 77-63

Vd. luxueux studio-cuisine. Et Havas 3752, r. Vivienne, 17, Paris

HOTEL Appt Galerie 4 p. s.d.b. ch. bonne à l'étage. Prix 3 M. en Sté BERG. ODE. 73-73.

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces. **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

Av. GEORGE-V à vdre libre bel appt 5 p. ling. tt conf. En Société. ESNAULT, 34, Bld Malesherbes.

Bel APPARTement me Jacquie 3e ét. asc. 6 p. pièces, 16[en tte pté LEGROS, 8, r. Jacob. ODE. 81-46

PROPRIET. TERR 450 fr.

VII. 8t-G. Pav. 3 p. 580. Eur. 43-53

CHENNEVIERES bord Marne, 9 p. s.d.b. ch.cent. gar. parc. 2.500 + M.800 Sieva, 74, r. Petit, Paris. Bot. 84-05

BOURG-LA-REINE

Beau pav. s.-sol 7 p.c. toil. c.eal 400 m2 poss. gar. lib. 2 Mill. 700. ALIN. 110, Bd Brune. LEC. 69-77

PORTE MONTMARTRE pavillon 6 pièces, meulière, brique pleine, chauff. cent. garage, libre de suite Prix exceptionnel. Grandes facilit. Traite avec 900.000. MAR. 68-66

3 km. Sud beau pav. meul. s.-sol 4 p. c. bains, hangar 1.900 m2, entrée pr camions. Libre 3.000. ALIN. 110, Bd Brune. LEC. 69-77

A rendre banlieue Nord, bonne Seine, belle PROPRIÉTÉ 700 m. état impeccab. 6 p. s. de b., terrasse, chauff. central, tél., gar. communs. Accès facile 100 m. gare Px 3.100. Raymond MULLER, 9, rue Ste-Anne. RIC. 95-99 le matin

Pav. lib. banl. proche 4 p. c. ch. cent. s.d.b. gar. Urg. 1.100. Noc. 83-03

Terrain 800 m. avec cabane nombreux arb. fruit. 15 km. Paris. Boulevard, 162, Bd Ney, PARIS.

65 km. Paris. Mais. rur. tt confft gd liv.-r. 3 ch. à r.-de-ch. garage dépend. 1 ha. FRANK ARTHUR S.A., 134, Bd Haussmann. Paris

55 km. Mais paysanne à restaurer 6 p. 600 m. Cars. Rivière. 400. JAILLET, Marines (S.-et-O.). T. 90

PRES GARE COLOMBES

Pavil. LIBRE 6 p. conft. BISG. 50 bis, rue Crimée. NORd 51-49.

Achèterions terrains à construire dans Se. 16e et 17e. Ecrire Havas N° 3752, rue Vivienne, 17, Paris.

Grasse magn. dom. 4 ha. jasm. rose. fruit, oliv. eau volcufé, mas. prov. 12 p. cft b. expos. Cse dép. 7 Mill. Frenet, expert, Le Collet, Grasse.

60 k. Ouest. Jol. PROP. CAMP. E. El. Tél. 8 p., c. 2 gard. 2 garag. Gd dépend. 1.600 m. clos. 100 fruit. ALT. IMPROC. **RÉGE** 14, r. Drouet. PRO. 60-15

BORD SEINE 18 km Sud. Bel PROP. Gd conft. 10 p.+2 gd dép. 5.000 m. Pol Verg FONTON, BERGE, VUE **RÉGE** 14, r. Drouet. PRO. 60-15

1.000 PAVILLONS, VILLAS, PROPRIETES LIBRES. Tous prix **LA MAISON** 1, r. du LOUVRE

CELLE-SAINT-CLOUD

Belle VILLA 7 p. bain confort, 700 m2 jardin bolsé. **FEAU** RARE 3 M. 8

VALLÉE ITON charmante 3 grdes p. E.El. 1.600 m2. 175.000 132, Haussmann **FEAU** LAB. 69-34

Pr. La Varenne beau pav. meub. et briq. appar. 3 p. culs bains, par. Jard. 400 m. 1.350.000. **ARNAL** 77 r. St-Lazare Tré 87-93

50 km. Mais. 3 p. Dép. 1.800 m. 250. Jaillet, Marlnes (S.O.). T. 90

IMMEUBLES 450 fr.

Suis acheteur d'immeuble rapport PARIS ou BANLIEUE. Ecrire 6.291 HAVAS ORLEANS

Proposit. commerc. 550 fr.

Modeliste patron, connais. coupe, conf. sér. réf. cherche association avec fabricant tissus. *P.-p.* 215.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cause double emploi cède 50 0/0 dans affaire textile emplac. 1er ordre tr. bel instal. Aff. en pl. activité et d'avenir. Il faut 3 mill. Bons. Téléph. PAS. 26-83.

Cd Bastille gd Pas de Porte rue St Bernard, 13. Tél. ROQ. 19-52.

Mari décédé cède gd CAFE CAISSE plein centre et place du marché gr. ville 100 km Sud, logt 5 p. rez. 12.000 par jour. Prix 3.500, avec 2.200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Passy malade cède CAFE-BAR angle rue. Logt MEMB pr femme seule 5e. 7.000 p.jr. Prix 1.100, av. 700 compt. **MAYEUR**

AGE cède CAFE TABAC EPICER. logt 4 p. 1 e. garage 30m ensem. 25.000 p. jour. Prix **MAYEUR** 800, av. 500 compt

CAVE VINS LIQueurs Champag. 6 cuves tireuses, gros matériel de CAVE Rec. 40.000 p. Px 2.700 avec 2.000.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

AGE de ce rés cède ALIMENTAT. Générale VINS. T. 26 a. Log. 3 p. 1 e. P. 15.000 p. jr. Px 650.000 avec 450.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Malade cède LIBRAIR. PAPETER articles religieux, gros emplacement (sortie Eglise) logt studio cuisine ultra moderne, gros **MAYEUR** bénéf. Prix 950.000

HOTEL Châtelet 27 N° tt eft rapp. 1 M. - Px 2.200.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Vds teint. près 17e logt et impec. 1.700. ROB. 38,r Keller. Roq. 08-64

Cse départ cède dir. beau mag. b agencé TS COMMERCES 750 +studio meublé. OBE. 25-44.

de arrt. Bout ts comm. av. appt 3 p. pples. En propriété. Px 3.500. Goldstern, 16, pl. République-10e.

LIB. MERCERIE. 200 jnx 6.000 p. jr. logt. Px 875. **LIB.** 300 jnx, recet. 8.000 p. jr, logt 4 p. s. d. b. Px 1.850. **LAYETTE** près square 9e. 10.000 p. jr. 2 p. Px 795. **ALIMENT.** instal. impeccable. 20.000 p. jr. 3 p. Px 550. **ÉPIC.** FINE, produits DAMOT. 30.000 p. jr. 3 p. Px 550. **HOTEL** 31 N° moquet. tapis, imp. rapp 2.500.000. log. 3 p. Px 4.700 CFN. 86-25 **CHATEL** 22, r. Etienne-Marcel

HOTEL CHAUSSEE D'ANTIN 22 ch. Tr. rendez-vous, confort. Très grd rapport. 6 Mill. **HOTEL** 50 chamb. tout confort voyag. et touristes, bel immeuble. Hall réception. Appartem. 5 p. Gros rapport 7 Mill. Renseign. gratuits. **REYNALD**

LAYETTE Voitures d'Enfants. Fabr. 1re poquenese angle Lagt 3 p. Prix à 900.000. FACILITÉ AVREAU à TENIR. **PARFUM. LUXE** Beau quartier TERNES gde artère, instal. superbe Tr. gros rapport. A enlev. 2 Mill. 2 Renseign. gratuits. **REYNALD** 19, rue Daffaretie

PLOMBERIE Couverture Ivry, bel bout. 90 m2 atel. entr. cochère. Px 1.000. Ecrire « Paris-presse » 217

HOTEL Bar mod. pr. Odéon, 7 N° tt eft mat. et inst. impecc. tr. gr. chiff. aff. Urgent. 3.300. **LUC**

LUC 359 R. St-MARTIN Mo Strasb.-St-Denis.

ALIMENTATION, rue commerç. 18.000 par jour. 3 pièces, joli magasin av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

ALIMENTATION 30.000 p. jour. 3 pièces, cause maladie. Prix 850.000, facilités. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR bien situé, tenu 20 ans, 3 pièces, 5.000 p. jour, peut faire mieux, av. 500.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR d'angle superbe, 3 pièces, tenu 14 ans, 6.500 p. jour. Agés cède av. 800.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL République 40 N° conf. Jard 400 m. 1.350.000. **ARNAL** 77 r St-Lazare Tré 87-93

50 km. Mais. 3 p. Dép. 1.800 m. 250. Jaillet, Marlnes (S.O.). T. 90

IMMEUBLES 450 fr.

Suis acheteur d'immeuble rapport PARIS ou BANLIEUE. Ecrire 6.291 HAVAS ORLEANS

Proposit. commerc. 550 fr.

Modeliste patron, connais. coupe, conf. sér. réf. cherche association avec fabricant tissus. *P.-p.* 215.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cause double emploi cède 50 0/0 dans affaire textile emplac. 1er ordre tr. bel instal. Aff. en pl. activité et d'avenir. Il faut 3 mill. Bons. Téléph. PAS. 26-83.

Cd Bastille gd Pas de Porte rue St Bernard, 13. Tél. ROQ. 19-52.

Mari décédé cède gd CAFE CAISSE plein centre et place du marché gr. ville 100 km Sud, logt 5 p. rez. 12.000 par jour. Prix 3.500, avec 2.200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Passy malade cède CAFE-BAR angle rue. Logt MEMB pr femme seule 5e. 7.000 p.jr. Prix 1.100, av. 700 compt. **MAYEUR**

AGE cède CAFE TABAC EPICER. logt 4 p. 1 e. garage 30m ensem. 25.000 p. jour. Prix **MAYEUR** 800, av. 500 compt

CAVE VINS LIQueurs Champag. 6 cuves tireuses, gros matériel de CAVE Rec. 40.000 p. Px 2.700 avec 2.000.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

AGE de ce rés cède ALIMENTAT. Générale VINS. T. 26 a. Log. 3 p. 1 e. P. 15.000 p. jr. Px 650.000 avec 450.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Malade cède LIBRAIR. PAPETER articles religieux, gros emplacement (sortie Eglise) logt studio cuisine ultra moderne, gros **MAYEUR** bénéf. Prix 950.000

HOTEL Châtelet 27 N° tt eft rapp. 1 M. - Px 2.200.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Vds teint. près 17e logt et impec. 1.700. ROB. 38,r Keller. Roq. 08-64

Cse départ cède, dir. beau mag. b agencé TS COMMERCES 750 +studio meublé. OBE. 25-44.

de arrt. Bout ts comm. av. appt 3 p. pples. En propriété. Px 3.500. Goldstern, 16, pl. République-10e.

LIB. MERCERIE. 200 jnx 6.000 p. jr. logt. Px 875. **LIB.** 300 jnx, recet. 8.000 p. jr, logt 4 p. s. d. b. Px 1.850. **LAYETTE** près square 9e. 10.000 p. jr. 2 p. Px 795. **ALIMENT.** instal. impeccable. 20.000 p. jr. 3 p. Px 550. **ÉPIC.** FINE, produits DAMOT. 30.000 p. jr.

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

Victoires françaises aux États-Unis

Ray Famechon bat Charlie Riley
R. Villemain domine Rindone

"RAY" a fait à Saint-Louis son meilleur combat aux Etats-Unis

SAINT-LOUIS (par câble).

PLUSIEURS minutes après la fin du combat, le public enthousiasmé applaudissait encore Ray Famechon et Charley Riley, qui venaient de se livrer une farouche bataille. Si l'arbitre donnait égalité aux deux boxeurs, les deux juges, plus clairvoyants, accordaient la décision au champion d'Europe avec un écart de points variant de quatre à six.

Famechon a livré hier soir, devant 6.000 spectateurs, son meilleur combat depuis son arrivée aux Etats-Unis, car il était en grande forme.

De son côté, Riley, plus petit que son adversaire mais plus trapu, ne s'avoua jamais vaincu et attaqua sans cesse, quoique débordé par son rival, plus rapide.

Les hommes s'attachèrent surtout à travailler au corps.

— Dites à mes amis de Paris et de Maubeuge que je ne les décevrai plus. J'ai appris, devant Riley, plus de choses que jamais dans ma carrière. Mon expédition aux Etats-Unis n'aura pas été inutile. Mais quel rude combattant que ce Riley !

Ray derrière Saddler

A ce jeu, les uppercuts de Famechon firent d'excellent travail, secouent Riley plusieurs fois, mais ne parvenant pas à terrasser l'adversaire.

Le seul moment où Famechon parut près de remporter la victoire décisive fut au cours du dernier round où il réussit à acculer Riley dans les cordes et le mitrailler à volonté, mais Riley parvint à se dégager et attaqua à son tour.

La fin surprit les hommes bataillant pied à pied au centre du ring. Ainsi, Famechon conserve son rang parmi les challengers de Pep derrière Saddler, bien entendu, dont le champion ne semble pas vouloir entendre parler.

Famechon doit rencontrer, le 28 avril au Boston Garden, Tommy Collins, de Boston.

Famechon, connaissant le punch réputé de Riley, boxa fort habilement, prenant le noir de vitesse et arrêtant ses attaques grâce à son solide direct gauche.

Bref, Famechon se montra en excellente forme et acquit définitivement sa place parmi les meilleurs « plume » américains, malgré la défense opiniâtre de Riley faisant des efforts désespérés pour vaincre et reprendre sa place parmi les challengers de Willie Pep.

Son meilleur combat

— Je crois qu'il s'adapte peu à peu au style américain, nous expliquait, à l'issue du combat, Marcel Colette. Il a fait, aujourd'hui, son meilleur combat aux Etats-Unis. Contre Pep et Lewis, vous avez vu l'ombre de « Ray »...

Quant au champion d'Europe, légèrement marqué par la dure bataille qu'il a dû fournir, il ne cache pas sa joie :

La décision

L'un des juges donna 53 points à Famechon et 47 à son adversaire.

L'autre juge donna 52 points à Famechon et 48 à Riley.

L'arbitre donna 50 points à chacun et était partisan du match nul.

Le combat Ray Famechon-Santiago, à Madrid, retardé d'un mois !

M. Ricardo Liano, matchmaker des « Arènes monumentales de Madrid », de passage à Paris, s'est mis d'accord avec M. Benaim, organisateur parisien, afin que le match Raymond Famechon-Luis de Santiago, titre de champion d'Europe des poids plume en jeu, ait lieu à Madrid.

Le contrat signé par les deux parties a été immédiatement envoyé à Ray Famechon qui, actuellement, se trouve aux Etats-Unis.

La rencontre aurait lieu dans la première quinzaine de juin. Elle serait donc retardée d'un mois.

10e round à St-Louis : Ray Famechon (de face) frappe durement Ch. Riley qui est épuisé et a perdu le combat. (Téléphoto exclusive.)

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

BOSTON (par câble).

DEVANT un public follement « épris » de son champion local, Joe Rindone, Robert Villemain s'est adjugé la victoire à l'issue des dix rounds, hier soir, à Boston.

Villemain travaillant dans son style habituel, défit nettement Joe Rindone, bien que la décision ne traduise pas fidèlement la physionomie de la bataille. En effet, si deux juges accordèrent leur vote à Villemain, l'arbitre déclara le match nul.

Peut-être était-il mal placé pour juger les péripéties du combat. La décision fut visiblement influencée par les manifestations partisanes du public de Boston, encourageant follement Rindone contre vents et marées.

Rindone fut blessé dès les premiers rounds aux deux arcades, finissant le combat ruisselant de sang.

Ailleurs, l'arbitre eut, sans doute, arrêté le combat, mais à Boston nous ne pouvions pas y compter.

Villemain attaqua tout au long du combat en rapides séries au visage et au corps faisant flotter Rindone à différentes reprises, mais ne parvenant pas à conclure.

Les ripostes de Rindone furent esquivées par Villemain ou encaissées dans les gants et avant-bras, mais cela suffit pour créer l'illusion pour le public de Boston que Rindone faisait assez bonne figure. Cela ne pouvait tromper qu'un public peu averti ou chauvin.

Toujours pas le punch, Villemain !

Boxant en rafales, Villemain, une fois de plus, évoqua la mémoire de Marcel Cerdan, mais avec le punch en moins.

Très coriace, Joe Rindone encaissait, trébuchait, s'accrochait à son adversaire, mais restait debout bien que visiblement gêné par le sang qui coulait abondamment de ses deux arcades sourcilières profondément coupées.

Il eût fallu à Villemain, pour apaiser la passion partisane de la foule bostonienne, un peu plus de punch, ce qui aurait évité une décision plus ou moins contestée.

Ce nouveau succès de Robert est pourtant de bon augure pour sa campagne américaine, d'autant plus que son prochain adversaire a pour nom Ray Robinson, la terreur des welters et des moyens des Etats-Unis. N'a-t-il pas mis k.-o. Steve Belloise en moins de sept rounds ?

Jean Bretonnel, manager de Villemain, est satisfait avant ce grand match :

— Robert a fait un excellent combat, reconnaît-il. Je ne comprends pas pourquoi le public a sifflé la décision. Son champion était battu. Robert est parti lentement. Mais du cinquième au dernier round il a fait ce qu'il a voulu. L'autre s'accrochait continuellement lorsque une série de coups l'avaient atteint. Dans de telles conditions, il était difficile à Robert de faire mieux.

Pour sa part, Villemain est visiblement fâché de l'attitude du public :

— J'ai gagné et nettement gagné, affirme-t-il. Rindone, chaque fois qu'il m'a touché, ne m'a guère fait mal et j'ai bloqué presque tous ses coups. Je ne suis pas fatigué et je pouvais faire encore cinq rounds à toute allure.

— Que pensez-vous, maintenant, de votre prochaine rencontre avec Robinson ?

— Ce sera le combat le plus dur de ma carrière... Je vais très sérieusement le préparer. Dans une semaine au plus tard, je commencerai mon entraînement car devant le champion du monde des welters j'aurai besoin de toutes mes ressources.

Acceptons-en l'augure... En attendant, le match contre Rindone lui aura donné l'occasion de mettre à l'épreuve sa condition physique.

Mitri-La Motta pour le titre

Ainsi, Villemain inscrit une nouvelle victoire à son record, le malheur est que cela ne l'amènera pas plus près du championnat du monde qui sera vraisemblablement disputé par Mitri contre La Motta, en septembre, à New-York.

LE COMBAT

Les trois premiers rounds ont été à l'avantage de Rindone. Il a réussi à tenir le Français à distance à l'aide de directs au visage jusqu'au quatrième round. Follement encouragé par le public, dont il est l'enfant chéri, Rindone mit en échec Robert Villemain qui eut quelques difficultés à frapper son adversaire. Par contre, il bloqua la plupart des coups de son adversaire, celui-ci, désordonné, ne put ainsi placer aucun crochet efficace.

13.415 spectateurs (recette 40.170 dollars) assistèrent à la réunion de Boston.

Villemain prend l'initiative

Villemain prit, dès le quatrième round, l'initiative et réussit plusieurs fois à forcer la garde de son adversaire. Au quatrième round, une des droites de Villemain fendit légèrement l'arcade sourcilière gauche de Rindone.

Mais cette blessure ne gêna pas l'ancien marin.

Villemain ne cessa de porter à son adversaire des coups au visage, tant et si bien qu'il toucha la seconde arcade de son adversaire. Rindone essaya bien parfois de toucher Villemain mais ses coups n'avaient aucune efficacité. D'ailleurs Villemain, qui frappa plus souvent son rival, pécha aussi par manque d'efficacité.

Jusqu'au neuvième round, la bataille fit rage et Villemain prit alors un léger avantage sur Rindone.

Rindone secoué

Au cours de la dernière reprise, Villemain fut déchaîné. Les deux boxeurs étaient à courte distance l'un de l'autre, et la tête de Rindone ne cessait d'osciller sous les droites et les gauches que lui portait successivement le Français.

Rindone, durement secoué, encaissa tous les coups, s'accrocha, mais il termina debout le combat.

La victoire de Villemain ne fit aucun doute, ayant six rounds pour lui, mais le public, très partisan, siffla la décision.

La décision

Jim Carring donna 104 points à Villemain et 92 à Rindone.

Jim Shaughnessy donna 96 points à Villemain et 95 à Rindone.

L'arbitre Joe Zapustas donna 97 points à chacun et était partisan du match nul.

Mourquiart battu par arrêt de l'arbitre au premier round

BOSTON (Massachusetts), par câble. — *Au cours d'un des combats préliminaires à la rencontre Villemain-Rindone, Adrien Mourguiart (146 livres, environ 66 kilos 300) a été battu par Norman Hayes (150 livres, environ 68 kilos) par arrêt de l'arbitre après 40 secondes de combat.*

Mourguiart, camarade d'entraînement de Villemain, n'avait pas réussi à placer un coup. Le noir américain lui porta une droite terrible qui fendit l'arcade sourcilière gauche du Français, qui se plaignit d'avoir été poussé.

Mais l'arbitre ne tint pas compte de sa protestation et arrêta le combat, accordant la victoire à Hayes.

La rencontre était prévue en 8 rounds.

ROUND PAR ROUND

« Ray » prend l'avantage

L'Américain tenta d'attaquer dès le début, mais Famechon, par d'excellents directs du gauche, l'arrêta constamment. Surpris par l'esquive du Français, Riley essaya alors d'imposer le combat de près. Ce que son adversaire lui laissa faire pour le prendre de vitesse et remiser avec succès.

Famechon s'assura ainsi largement les première et deuxième reprises.

Riley blessé

Riley se mit, à son tour, à boxer en directs du gauche, et les échanges se multiplièrent, tournant finalement à l'avantage de Famechon. Riley fut blessé à la bouche et, quoique plus serré, le troisième round revint également au Français.

Riley attaque puissamment, mais Famechon, par son peu plus varié et frappant sous tous les angles, affirma encore sa supériorité. A lui, le quatrième round.

C'est à mi-combat que Riley se reprit ou plutôt que Famechon, délaissant son direct du gauche, accepta la bataille. Bien protégé, il rendit coup pour coup, et Riley enleva la cinquième reprise d'extrême justesse.

La bataille fit rage au round suivant, émaillé de longs et durs échanges, et l'Américain s'adjugea encore cette reprise très serrée.

Apre bataille

Les septième et huitième rounds furent enlevés par Famechon et Riley termina cette reprise assez fatigué. Le match se poursuivit à une allure endiablée, sans que les boxeurs prissent le temps de souffler. Le Français prit un bon départ à l'avant-dernier round, mais Riley parvint à égaliser en faisant fléchir son adversaire sur un violent crochet.

Riley frise le k.-o.

La dernière reprise fut acharnée. Famechon, au jeu plus varié, s'assura d'abord un léger avantage, mais Riley, faisant appel à toute son énergie, attaqua furieusement dans les dernières secondes. Riley fut durement secoué et on crut même qu'il allait s'écrouler. Il se dégagea, contre-attaqua, mais sans résultat.

COMPARAISONS IMPOSSIBLES
mais réformes indispensables

par Gaston BÉNAC

BRUXELLES (par téléphone).

LE fait de voir un coureur (quoique champion incontesté) le plus médiocre dans la course, se traînant lamentablement pendant plusieurs heures, fournir peu après le vainqueur n'est sans doute pas nouveau. Surtout lorsqu'il s'agit de Van Steenbergen, grand sprinter de la route, hors classe, comme chacun le sait.

Mais il faut dire que cette fois il y eut le miracle Marcel Kint qui, s'il ne porta pas « Rik » sur ses épaules, le ramena dix fois, le renfloua et aida à sa véritable résurrection dans le bois de la Cambre.

● Aussi aujourd'hui compare-t-on une nouvelle fois « Rik » à Fausto. A mon sens, c'est la besogne aussi inutile qu'impossible. On ne compare pas des êtres aussi dissemblables. Plus même, comment établir un parallèle entre une mécanique bien réglée et... un levrier ?

A chacun sa spécialité particulière, à chacun son tempérament ! Chez Coppi, l'afflux nerveux est plus suivi et permet des efforts de longue haleine, toujours maintenus ; chez « Rik », cet afflux est plus violent, mais de peu de durée et se situe généralement après les plus fortes dépressions. Il faut peut-être plus de courage chez ce dernier pour résister à toutes les défaillances qu'il subit, même en restant enfoui dans les roues du peloton. Mais la perspective de la victoire finale décuple ses moyens, entretient son moral.

● Après l'arrivée au bois de la Cambre, chacun cherchait quel pouvait être le modèle qu'avait suivi Maurice Diot, le grand attaquant actuel du cyclisme français. Les Belges le comparaient à Gaston Rebry, les Français à Jean Maréchal. A mon sens, Maurice Diot représente — quoique se rapprochant de l'un par son style, de l'autre par le port du panache — une personnalité très différente et toute particulière qui ne s'apparente à aucun de ces anciens champions.

Maurice Diot n'est pas en effet, le surexcité qui attaque sans raison, comme certains de ses adversaires le représentent. Non, chez lui, tout est raisonné, il sait bien ce qu'il fait et tout en roulant en tête, nettement détaché, il tient un compte exact des forces qu'il dépense et de celles qu'il tient en réserve.

● Pour la première fois, Antonin Magne qui retenait Diot dans Paris-Roubaix, le lâcha, le déclencha littéralement dans la petite côte placée à vingt kilomètres de l'arrivée à Bruxelles. Hélas ! le petit Maurice creva au moment où il allait rejoindre le trio Le Strat-Walschot-Keetelar. Ce qui changea complètement la phase des choses au profit de « Rik ».

Et Antonin Magne qui, un instant, avait cru à Diot joua alors de nouveau la carte Van Steenbergen.

● J'ai dit hier combien la course avait été faussée par le manque de surveillance de la part des commissaires et du directeur de l'épreuve. J'y reviens aujourd'hui pour demander à nos amis belges de prendre pour l'an prochain, s'ils veulent que Paris-Bruxelles reste une grande épreuve régulière, les mesures suivantes :

1° Un directeur de course, un sous-directeur et même un directeur adjoint se partageant à eux trois la besogne, drapeau rouge en main. Ainsi ils pourraient établir des barrages sévères derrière les différents pelotons et ne permettre aux voitures de passer que lorsque les échappées auront un minimum d'une minute sur le groupe qui les suit ;

2° Une police de la route éduquée qui, au lieu de ne sévir qu'à contretemps, pourchasse les resquilleurs qui faussent la course ;

3° Limiter le nombre des voitures officielles de la Ligue belge aux seuls commissaires qui travaillent utilement et supprimer par cela même les dirigeants baladeurs ;

4° Limiter le nombre des coureurs à une sélection qui ne devrait pas dépasser le chiffre de 120 ou 150 au maximum.

Il est d'autres mesures qui s'imposent sans doute, mais les plus urgentes me semblent être celles que je viens d'indiquer.

LE 4 JUIN, EN PRINCIPE, A BORDEAUX 8 «PROS» ET 8 «PURS» DISPUTERONT LE CHAMPIONNAT NATIONAL DE VITESSE

LORS de la visite qu'il nous rendit avec Jacques Bellenger et Jacques Gonin, M. Chicot, président du V.C. 12e, nous déclara :

— Il a fallu toute mon insistance et la menace de ne fournir aucun sprinter pour le Championnat « mixte » de vitesse du 4 juin, à Bordeaux, pour que soit sauvegardé le principe d'un Championnat de France amateurs. Fort heureusement, il est décidé que ce dernier se déroulera à Toulouse du 3 au 10 septembre. Le supprimer, c'eût été décourager les jeunes espoirs...

Jacques Bellenger fut très étonné d'apprendre que, pour le Championnat de France du 4 juin, huit sprinters professionnels et huit sprinters amateurs seront en lice, à Bordeaux.

— Mais si, par exemple, Verdeun gagnait, ce qui reste très possible sur sa piste, fit-il remarquer, que se passerait-il ?

— Et bien, la Fédération a obtenu que si le Championnat était remporté par un amateur, celui-ci passerait immédiatement professionnel.

Et M. Chicot d'ajouter :

— Verdeun vient d'être démobilisé samedi. Il s'est fait battre par Gonin à la « Cipale », ce qui encourage ce dernier. Quant à Faye, qui a perdu son père voici quinze jours, il eut bien des excuses de se faire éliminer en demi-finale par Raveau, également du C.U. 12e. Vous le voyez, mon club a des espoirs prêts à reprendre le flambeau que leur laisse Bellenger.

Après cette conversation, nous avons demandé à Gérardin ce qu'il pensait de la formule « mixte » du premier championnat national trimestriel de vitesse :

— Je ne voulais pas y croire, nous a-t-il répondu, car j'estime qu'un tel championnat se diminue en valeur. Mais je comprends que l'insuffisance de sprinters professionnels ait incité la F.F.C. à prendre cette décision. Elle fera naître, en tout cas, pas mal de polémiques.

L'idée d'un championnat de France de vitesse opposant huit professionnels et huit amateurs, le 4 juin, nous a été, en effet, confirmée par la F.F.C. Mais si Bordeaux tient actuellement la corde, il n'est pas encore certain que ce championnat se fasse sur sa piste.

P.U.C.-Pau sur terrain neutre : Brive a été choisi

« Le match P. U. C.-Pau en Coupe de France, fixé au 30 avril, aura lieu à Jean-Bouin », nous avait déclaré M. Béteille, nous sommes d'accord avec Albert Cazenave.

Mais le P. U. C. avait pris un peu trop vite ses désirs pour des réalités et un match de Coupe ne peut se disputer que sur terrain neutre. C'est donc à Brive que s'affronteront Palois et Universitaires. Paris aura sans doute une huitième de finale de Coupe.

"Walschot et peut-être Molinès courront Bordeaux-Paris..." nous a confié Léo Véron

par René MELLIX

LEO VERON est enchanté de la course fournie par trois de ses hommes : Molinès, Walschot et J. Van Dycke dans Paris-Bruxelles.

« Ces trois gaillards, nous a-t-il dit, ont fait quelque chose : ils ne se sont pas contentés de rester dans les roues. Lorsqu'un jeune attaque, je dis : bravo ! mais quand c'est un "vieux", tel Walschot — pas tellement vieux car il n'est âgé que de trente-trois ans — je tire deux fois mon chapeau. Walschot est en forme, aussi je le retiens pour Bordeaux-Paris. Deux fois second, une fois troisième du derby, il mérite bien une nouvelle chance.

— Quel sera votre deuxième homme ?

— J'ai pensé à Tassin, mais il souffre toujours d'une bronchite. Eloi devra gagner sa sélection. D'autre part, je suis très impressionné par le jeune Molinès. Je suis certain que ce gosse m'écouterait. C'est un attaquant inlassable.

Léo Véron nous a ensuite donné son avis sur le déroulement scandaleux de ce 36e Paris-Bruxelles.

— Cette épreuve est devenue impossible. Les voitures belges l'ont complètement faussée. L'an prochain, j'insisterai pour qu'elle soit rayée des qualificatives pour le championnat de France. Le juge à l'arrivée et ses suppléants étaient totalement débordés. Certains coureurs ayant terminés en voiture ont été classés, et d'autres, tels Idée, Walschot, qui faisaient partie du peloton de tête, ont été oubliés.

» Le plus déplorable, a poursuivi Véron, c'est que des hommes ayant produit des efforts — je pense à Diot, à Le Strat, à Walschot, à Keteleer, notamment — aient été lésés par l'absence d'une direction de course, du drapeau rouge permettant des barrages efficaces. Avouez qu'il est bien utile. Dimanche dernier, Van Steenbergen, que j'ai vu souvent « ramer » à l'arrière, ne serait jamais revenu sans l'aide des « wagons » belges. Hélas ! il y a toute une éducation à faire pour ces suiveurs. »

Les repêchages pour Rio (France et Portugal) étudiés le 30 avril à Londres

C'est le 30 avril, à Londres, que la commission d'organisation de la Coupe du monde se réunira pour étudier le repêchage possible de la France et du Portugal après le forfait de la Turquie et celui (possible) de l'Ecosse.

Le lendemain de la finale de la Coupe d'Angleterre, au siège de la Fédération anglaise, les délégués procéderont à un remaniement de la composition de la poule finale.

Les Tour du Maroc sont partis !

GUY LAPÉBIE grand favori de la 1re étape Casa-Mazagan

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

CASABLANCA (par câble).

DE la brillante course de Lapébie dans Paris-Bruxelles en passant par Marcel Cerdan et Damitio, Casablanca était en effervescence ce matin au départ de la 1re étape du Tour du Maroc. Depuis les étapes successives qui menèrent Cerdan au titre mondial et à sa mort, elle n'a connu pareil enthousiasme.

Brulé, vainqueur du dernier Tour du Maroc, possède de farouches supporters et espère renouveler son précédent succès, malgré Lapébie et Moujica. Guy, déjà populaire, est devenu un élément attractif de tout premier plan.

En souvenir de Marcel

A leur arrivée à Casablanca, à peine descendus d'avion, accompagnés de M. Eyraud, directeur de la « Vigie », les cyclistes sont allés déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de Cerdan.

Ce matin, nous sommes allés rendre visite aux frères Antoine et Armand Cerdan. La tristesse est toujours inscrite sur leur visage. Ils mettent leur espoir en René, qui a les attitudes de son regretté oncle. Magnifiquement bâti, il a le sérieux et la même flamme dans le regard que Marcel.

La première étape, Casablanca-Mazagan (140 kilomètres), se court sur le plat. Le départ a été donné à 12 heures et l'arrivée prévue pour 16 heures (17 heures, heure française), malgré la chaleur, qui peut être accablante. Soixante-huit coureurs prennent le départ.

L'Espagnol Serra est forfait en dernière heure. Son remplaçant est Pastor Fernandez. Une importante coalition nord-africaine compte battre en brèche les métropolitains, Charrain, vedette du Tour d'Afrique du Nord, et Zaat, leur chef de file, notamment.

Aujourd'hui, l'étape est plate, facile et sera très rapide. On peut prévoir la victoire de Guy Lapébie au sprint.

Moujica, amaigri, blessé au bras droit, espère que le soleil guérira ses plaies. Il fait de Guy son favori, mais ne le ménagera pas.

Le départ a été donné par M. Boniface, préfet de la région.

La caravane publicitaire est importante : camions-ateliers, avion spécial, rien ne manque. Cette organisation minutieuse est tout à l'honneur de la « Vigie Marocaine ».

■ Hon indisponible

Radiographié lundi, le stadiste Hon a appris qu'il souffrait d'une fracture du scaphoïde, ce qui nécessitera un plâtrage de trois semaines. La fin de la saison est pratiquement terminée pour lui.

● Ce soir, au Central, Forni-Legendre pour le titre

Outre les matches Gillo-Scienkiewiez et Mounier-Clouin, la réunion hebdomadaire du Central verra, en 10 rounds, la finale du Championnat de Paris, poids plume, que disputeront Forni et Legendre.

Forni, s'il reste notre favori, aura un rude adversaire en la personne de Legendre. Celui-ci est en effet imbattu comme lui, et il compte, en outre, une victoire avant la limite sur Carrara.

— Ce soir, à Marseille, K. J. Marcel et Mickey Laurent se retrouvent en match-revanche.

Quand résonne... le gong !

● Annaloro retrouve Luis Galvani

NEW-YORK (par câble). — Demain, à Saint-Nicholas-Arena, le coq tunisien Annaloro boxera en match revanche Luis Galvani, champion de Cuba, prétendant au titre de Willie Pep. A La Havane, Annaloro perdit de peu la décision contestée, même par la presse locale.

Annaloro, qui a réalisé d'excellentes performances au cours de sa carrière américaine, prendrait la première place parmi les challengers de Willie Pep s'il parvenait à battre Galvani. Malheureusement, le Tunisien relève d'une grippe et il est impossible de prévoir quelle sera sa forme.

Gaëtan devra non seulement battre Galvani, mais aussi gagner avec une marge suffisante, afin de laisser la place, sans aucun doute, que ne manqueraient pas d'exploiter les supporters nombreux et influents du Cubain. Aussi devons-nous prévoir une tâche particulièrement difficile pour Annaloro. — Robert BRÉ.

● Bellatreche - Young Cyclone sera le 5e « 10 rounds » du Palais des Sports

Cyclone est l'ex-champion d'Espagne de la catégorie et par sa victoire sur Latorre II vient d'être désigné pour challenger Luis de Santiago.

En visite à "Paris-presse-l'Intransigeant"...

RITTER A DEUX BUTS :

❶ *battre lundi Bobby DAWSON*
❷ *prendre à STOCK le titre national*

FRAIS et souriant, Ritter, accompagné de Louis Copin, son manager, est venu nous rendre visite, hier soir, à « Paris-presse-l'intransigeant ».

— Mon match d'Amsterdam, confessa Ritter, fut terriblement difficile, en ce sens que je ne voulais pas me livrer à fond et éviter d'être blessé. J'ai vaincu Starry Bos aux points mais j'ai failli le knock-outer au sixième round.

» Bref, je suis satisfait de cette victoire acquise sans forcer. Maintenant, je vais entretenir ma condition jusqu'à samedi et contre Dawson, lundi soir, au Palais des Sports, je donnerai à fond. »

— Claude vise non seulement le titre national, interrompt Copin, mais aussi la couronne européenne et c'est pourquoi il lui faut battre Dawson.

» Après sa victoire sur Starry Bos, les organisateurs hollandais m'ont proposé une rencontre Ritter-Van Dam, pour mai, en plein air, à Amsterdam. D'autre part, j'ai reçu, ce matin, une offre d'Angleterre pour affronter Randolphe Turpin, à Londres, en mai également. »

L. T. .

Ce soir à Chicago :

LES GANTS D'OR

CHICAGO (par câble). — C'est ce soir, à Chisago, que se disputera le traditionnel tournoi de boxe des « Golden Gloves », qui opposera des boxeurs amateurs américains, français, danois, finlandais, italiens et islandais.

Dans les lourds, le champion d'Europe Raymond Degli Innocenti rencontrera l'Américain, spécialiste du k.-o., Earl Sudduth.

Dans les mi-lourds, l'Italien Giovanni Di Segni se mesurera à l'Américain Herbert Moore.

Le titre des moyens sera disputé par le Français Robert Vallet et l'Américain Junior Perry.

Dans la catégorie des mi-moyens, l'Américain Dick Anderson sera opposé au Danois Victor Jorgensen qui, sur 167 combats disputés en onze ans, en a gagné 80 par k.-o.

Dans les plume, le champion de France et d'Europe Jacques Bataille rencontrera l'Américain Ples Gilmore.

Dans les poids coq, le champion de Danemark Henning Jensen rencontrera le tenant du titre, l'Américain Ned Doughty.

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et qui paraîtra le 20 avril aux Éditions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille en passant par celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître elle aussi aux assises, où elle fut acquittée. Dans les précédents chapitres publiés par Paris-presse *Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général du Finistère Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouviro, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain on déclare que cet acte est un faux et Bony « découvre » dans la maison Seznec (pourtant fouillée précédemment de fond en comble) une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à taper le faux acte de vente. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté cette machine au Havre où il n'a jamais mis les pieds. Plus de doute, Seznec a bien assassiné Quémeneur pour le dépouiller de sa fortune. Et, le 24 octobre 1924 Guillaume Seznec comparaît devant les assises du Morbihan.*

Et voici le livre du général anglais Desmond Young...

ROMMEL

Koenig, l'homme qui, avec une poignée de Français héroïques, à Bir-Hakeim, opposa à Rommel une résistance acharnée. Prendre Bir Hackeim c'était foncer sans retard et tout droit sur l'Egypte. Le coup d'arrêt des Français fut le premier indice que la guerre en Afrique allait bientôt changer de cours.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire en Libye, le général anglais Desmond Young a évoqué tour à tour les débuts de la carrière militaire du futur maréchal du Reich jusqu'à son arrivée sur le front de Libye en février 1941. Au moment où commence le chapitre que nous publions aujourd'hui, la situation sur le front d'Afrique est la suivante : le 18 novembre 1941 le général Auchinleck, partant de la frontière égyptienne, est passé à l'offensive. L'avance est foudroyante. Toute la côte de la Cyrénaïque retombe aux mains des Britanniques et Rommel est contraint de battre en retraite jusqu'à El Agheila. Des garnisons allemandes tiennent encore à Sollum et Bardia. Mais elles ne tarderont pas à succomber. Le 19 décembre 1941 Auchinleck est entré à Benghazi. La défaite allemande est donc totale et le danger Rommel semble définitivement éliminé.

31 mai 1942 : sans eau ni essence, Rommel est à bout de souffle. Koenig à Bir-Hakeim lui interdit de passer par le Sud. Mais la chute d'un point d'appui tenu par la 150e brigade anglaise lui ouvre la porte de l'Egypte...

VII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

DE toutes les qualités de Rommel, la plus remarquable était certainement l'obstination. Comme certains jouets lestés de plomb, il se redressait sur ses pieds à peine avait-il été jeté à terre.

Le 11 janvier 1942, il léchait ses blessures derrière El Agheila. Le même jour, à 500 kilomètres de là, à l'Est, les Sud-Africains prenaient Sollum. Bardia était tombé au début du mois. Le 17 janvier, la garnison allemande d'Halfaya, à court d'eau, de munitions et de vivres, se rendait enfin. Les deux tiers des forces de l'Axe étaient détruites et la moitié de l'Afrika Korps, à peine, avait échappé à la mort ou à la captivité.

Des 412 blindés de Rommel, 386 gisaient carbonisés dans le désert. Plus de 800 avions sur les mille qu'il avait à sa disposition, avaient été abattus. Aucun renfort ne pouvait être espéré avant longtemps. Tout ce que Rommel pouvait faire, semblait-il, était d'attendre à El-Agheila d'en être délogé par Auchinleck ou même de voir les difficultés d'approvisionnement l'obliger à se rendre.

Le 21 janvier 1942

Et pourtant, le 21 janvier, Rommel passait à l'offensive ! L'improbable se produisit, alors que tout aurait pu faire supposer le contraire, les forces de l'Axe se mirent à regagner du terrain

Comme en mars de l'année précédente, il semble que Rommel n'ait eu d'abord que l'intention d'effectuer une reconnaissance d'une certaine ampleur. Encore fallait-il, pour réaliser cela, un homme de son énergie morale et physique. Comme nos propres chefs, Rommel venait de vivre deux mois de combats incessants. Comme eux, il avait dormi dans son char ou à côté, sur le sable, ne pouvant guère prendre plus d'une heure ou deux de repos sans être dérangé. Comme eux, il avait mangé ce qu'il pouvait trouver et quand il avait eu un moment de répit. Comme eux, il avait dû faire face à d'aveuglantes tempêtes de sable, ou au froid glacial des nuits. Plus qu'eux encore, il avait passé la plupart de ses heures à parcourir dans son char le champ de bataille. Au cours de sa longue retraite il n'avait jamais eu, pour lui faire oublier sa fatigue, l'excitation de la poursuite ni la perspective d'une victoire. En fait, lorsqu'il atteignit El Agheila, il était à bout.

De la reconnaissance à l'offensive

Et cependant, le 21 janvier, il n'assigna aucune limite dans le temps à l'offensive qu'il déclenchait. Ses hommes devaient se munir de trois jours de vivres et le suivre aussi loin et aussi vite qu'ils le pourraient. Avec quelques renforts mais qui ne dépassaient pas une centaine de chars — la plupart légers — et sans guère « se couvrir », Rommel s'avança à la tête de trois colonnes. Les forces de couverture anglaises, peu nombreuses et relativement dispersées, furent rapidement balayées.

— Comme d'habitude, devait dire le général Auchinleck, Rommel dut ses premiers succès à sa rapidité et à son adresse.

En tout cas, ce qui était peut-être à l'origine une reconnaissance se développa rapidement en une offensive. Notre première division blindée, qui venait tout juste de relever ces vétérans qu'étaient les « rats du désert » de la 7e, étaient novices en la matière. Elle perdit 100 de ses 150 tanks. Et l'équilibre de la 8e Armée se trouva brusquement compromis.

Le 7 février, ayant perdu seulement une trentaine de chars, Rommel avait reconduit les troupes anglaises sur la ligne Gazala-Bir Hakeim. C'était il faut le reconnaître, un fait d'armes aussi brillant qu'audacieux.

Entre temps, il est vrai, le Haut Commandement des puissances de l'Axe avait compris l'importance stratégique de Malte et de la Méditerranée. Des attaques aériennes incessantes furent lancées contre l'île ; il en résulta que Rommel ne perdit pas une seule tonne d'approvisionnement au cours du mois de janvier.

Auchinleck devancé

Avions et sous-marins allemands interdisant la Méditerranée centrale à nos propres convois, il parut presque certain que Malte allait tomber, sauf si nous rentrions en possession des champs d'aviation de la Cyrénaïque et pouvions ainsi protéger à nouveau l'île. Le Cabinet britannique insista donc pour qu'une offensive fut lancée au plus tôt.

Le général Auchinleck reçut l'ordre d'attaquer au plus tard vers la mi-juin. Mais Rommel le devança. Le 27 mai, il déclencha son offensive avec un nombre de chars approximativement égal aux nôtres, mais supérieurs en qualité, même en ce qui concernait le nouveau char américain, le fameux « Général Grant ».

Le désastre qui en résulta fut un coup terrible pour l'opinion publique anglaise. La 8e Armée ne parvenait pas à comprendre pourquoi la victoire décisive, qu'elle avait approchée de si près, échappait ainsi à son emprise. Et personne ne se doutait à quel point Rommel était à deux doigts de la défaite et de la capitulation.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

— Toute l'histoire a tourné autour du point d'appui de la 150e brigade anglaise à Got-el-Ualeb ! a déclaré plus tard le général Bayerlein. Nos premières tentatives de nous en emparer échouèrent. Si nous n'y étions pas entrés le 1er juin, vous auriez pu faire prisonnier tout l'Afrika Korps. Au soir du troisième jour, nous étions nous-mêmes encerclés et presque à court d'essence. Ce fut un miracle si notre approvisionnement nous parvint à temps à travers les champs de mines...

Série de points d'appui

Il faut dire que la position de Gazala consistait essentiellement en champs de mines s'étendant de la côte jusqu'à Bir Hakeim, à une soixantaine de kilomètres plus au sud en plein désert. Mais les champs de mines, seuls, n'arrêtent pas les chars ; on peu toujours s'y frayer un chemin. Il faut donc des soldats derrière. Dans l'impossibilité d'établir un système continu de tranchées, comme au cours de la guerre de 14-18, les généraux Auchinleck et Ritchie avaient divisé la région en une série de points d'appui, le premier étant installés à Gazala et le dernier à Bir-Hakeim. Leurs effectifs étaient, en prévision d'un siège, amplement pourvus en vivres et en munitions.

Des barbelés et des champs de mines entouraient ces positions. Elles ressemblaient étrangement aux châteaux forts du moyen âge. Elles avaient, en fait, une double fonction. D'abord, empêcher l'ennemi de s'ouvrir à l'aise un chemin à travers les champs de mine, ensuite constituer un obstacle qu'un ennemi prudent s'efforcerait d'abord de neutraliser. Sinon, la garnison risquait de lui tomber dans le dos et de couper ses communications. Pendant que cette garnison se livrait à des combats de harcèlements, nous avions tout le temps d'arriver et de livrer le combat sur le terrain de notre choix, avec, en plus, la possibilité de lancer une offensive à notre tour.

24 heures de plus et...

Rien d'étonnant donc à ce que le récit du général Bayerlein continue en ces termes

— Lorsque nous nous fûmes rendu compte que nous ne pouvions venir à bout de Bir-Hakeim solidement tenu par le général Koenig, et que nous ne pouvions franchir les champs de mines, le général Nehring et moi-même (qui avait succédé à Nehring au commandement de l'Afrika Korps) adjurâmes Rommel de cesser le combat mais il n'y consentit pas. C'était, si je ne me trompe, au soir du 31 mai. Nous étions dans une situation vraiment désespérée, le dos à des champs de mines, sans nourriture, sans eau, sans essence et ce sacré Bir Hakheim qui empêchait à nos convois de passer par le sud. Les attaques par air étaient incessantes. Vingt-quatre heures de plus et il nous aurait fallu nous rendre.

Ce récit me fut confirmé au camp de prisonniers de Barce, quelques jours à peine après ces événements. Au premier soir de l'attaque, la 3e Brigade motorisée hindoue s'était trouvée débordée. Un officier du 10e Hussards, un vieil ami, avait vu tous ses chars détruits les uns après les autres et lui-même s'était retrouvé prisonnier, parmi d'autres Hindous de son corps, non loin du quartier général de Rommel qui faisait des efforts désespérés pour s'emparer du retranchement de la 150e Brigade. Les prisonniers hindous, mourant de soif, se battaient pour les quelques gouttes d'eau qui étaient distribuées aux blessés seulement.

Un demi gobelet d'eau par jour

Mon ami, le major Archer-Shee demanda donc à voir Rommel. A sa grande surprise, il fut conduit jusqu'à lui. Le major éleva une énergique protestation contre la manière avec laquelle étaient traités les prisonniers.

— Si vous ne pouvez pas nous donner d'eau, ni de nourriture, vous n'avez pas le droit de nous garder ! dit-il à Rommel. Renvoyez-nous vers les lignes anglaises.

Rommel se montra compréhensif :

— Vous recevez exactement la même ration d'eau que l'Afrika Korps et que moi-même ! dit-il, c'est-à-dire un demi-gobelet par jour. Cela n'empêche que je suis entièrement de votre avis. Cette situation ne peut durer.

Et il ajouta :

— Si un convoi n'arrive pas cette nuit, je devrais me rendre au général Ritchie. Pourriez-vous, dans cette éventualité, vous charger d'une lettre pour lui, dans laquelle je lui demanderais quelles sont ses conditions ?

La prise du point d'appui de la 150e brigade

Mais la prise du point d'appui de la 150e Brigade changea complètement la face des choses : nous avions attendu trop longtemps avant de déclencher une contre-attaque. Lorsque les chars britanniques se heurtèrent aux forces de Rommel, le 5 juin, il était trop tard : le point d'appui de la 150e Brigade était tombé.

S'emparant d'énormes stocks d'essence, d'eau, de munitions, de vivres, ainsi que de nombreuses pièces de 88 mm., l'Afrika Korps redevint pareil à ce qu'il était auparavant. Rommel jeta tous ses chars dans la bataille abrité derrière un rideau de pièces anti-tanks. On ne se doutait guère qu'il en possédât en pareille quantité.

Dans la soirée du 13 juin, les blindés britanniqu : étaient forcés de se retirer. Les stukas de Rommel lui permirent de se frayer un chemin jusqu'à Tobrouk et le 23 juin au soir il atteignait la ligne de barbelés marquant la frontière égyptienne.

Promu maréchal

Allait-il continuer sa marche en avant ? La décision ne dépendait que de lui. Pour un homme de son caractère, aucune hésitation n'était possible. Il avait mis en fuite la 8e Armée ; il devait aller de l'avant. Certes, l'Afrika Korps était à bout de fatigue. Mais pour Rommel aucun soldat n'était jamais assez fatigué pour s'arrêter lorsqu'il se trouvait du côté de la victoire.

Il reprit donc sa progression avec la vitesse de l'éclair. Le 30 juin, il arrivait sur la ligne d'El Alamein, à une centaine de kilomètres d'Alexandrie. Selon le général Bayerlein, il lui restait douze chars seulement !

Le lendemain de la reddition de Tobrouk, le 22 juin, il apprit par radio que Hitler venait de le nommer Maréchal. Il était le plus jeune officier du Reich à recevoir cette distinction : il avait 49 ans. Ce soir-là, il célébra sa promotion en vidant une boite de jus d'ananas et un petit verre de whisky que son Etat-Major lui avait dénichés. Après le dnier, il écrivit à sa femme : « Hitler vient de me donner le bâton de Maréchal : j'aurais préféré qu'il me donne une division de plus. »

Il était au sommet de sa carrière de soldat de métier; au faîte aussi de ses succès en Afrique du Nord...

(A suivre.)

(Copyright 1956 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

Demain :

EL ALAMEIN

La victoire change de camp

LES FLUCTUATIONS DE LA CAMPAGNE DE CYRENAIQUE

1940

14 SEPTEMBRE. — Offensive italienne contre Sollum et l'Egypte.
16 SEPTEMBRE. — Prise de Sollum par les Italiens
18 SEPTEMBRE. — Prise de Sidi-Barani par les Italiens.
9 DECEMBRE. — Contre-offensive britannique.
12 DECEMBRE. — Les Anglais reprennent Sidi-Barani.
16 DECEMBRE. — Les Anglais reprennent Capuzzo et Sollum.

1941

4 JANVIER. — Prise de Bardia par les Anglais.
22 JANVIER. — Prise de Tobrouk par les Anglais.
30 JANVIER. — Prise de Derna par les Anglais.
4 FEVRIER. — Prise de Cyrène par les Anglais.
7 FEVRIER. — Prise de Benghazi par les Anglais.
15 FEVRIER. — Hitler confie à Rommel le commandement des troupes allemandes dans le Midi.
20 FEVRIER. — Arrivée de Rommel en Libye.
31 MARS. — Rommel passe à l'offensive.
3 AVRIL. — Les forces de l'Axe reprennent Benghazi.
12 AVRIL. — Les forces de l'Axe qui ont repris Derna occupent Bardia.
— Tobrouk reste aux mains des Britanniques.
18 NOVEMBRE. — Offensive Auchinleck.
27 NOVEMBRE. — Auchinleck rétablit la liaison avec Tobrouk.
8 DECEMBRE. — Tobrouk est complètement dégagé mais les forces de l'Axe se maintiennent à Sollum et Bardia.
19 DECEMBRE. — Auchinleck rentre à Benghazi. Rommel bat en retraite jusqu'à El Agheila.

1942

11 JANVIER. — Les poches allemandes de Sollum et Bardia sont résorbées.
17 JANVIER. — La garnison allemande d'Halfaya (entre Sollum et Bardia) capitule.
21 JANVIER. — Rommel reprend l'offensive.
7 FEVRIER. — Rommel a reconduit les troupes anglaises sur la ligne Gazala Bir-Hackeim.
27 MAI. — Nouveau bond en avant de Rommel.
23 JUIN. — Les Allemands atteignent la frontière égyptienne.
30 JUIN. — Rommel atteint El-Alamein.
OCTOBRE. — Montgomery passe à l'attaque et Rommel recule jusqu'en Tripolitaine.

« Ne partez pas messieurs les juges ! ce n'est pas fini !... » cria mon père...

Mais le verdict tomba : bagne à perpétuité !

VII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 11 avril.)

LE 4 novembre, ce fut la dernière séance des assises.

On lit dans les journaux :

« Seznec, plus rouge que de coutume, suit du regard les magistrats et ses yeux se portent ensuite avec une étrange fixité sur les douze jurés.

» Soudain, une oscillation de son grand corps. Il se penche, comme hébété, puis reprend, par une évidente décision — il a donné d'autres preuves d'énergie — une attitude impassible. »

On lit le jugement qui déclare mon père « coupable d'assassinat ». Puis c'est le verdict où il s'entend condamner aux travaux forcés à perpétuité.

« Seznec pleure... », disent les comptes rendus. C'est tout.

Il se redressa cependant une dernière fois, lorsqu'il vit les jurés se retirer. Il se redressa pour crier ces mots qui devaient, a dit l'un d'eux à son lit de mort, les poursuivre comme un remords :

— Ne partez pas ! Ce n'est pas fini « Ça ne peut pas être fini comme ça !

A une voix près

C'était fini pourtant...

Une voix avait condamné mon père : si un seul des jurés eût demandé sa grâce au lieu de sa condamnation, Guillaume Seznec eût été libre.

Mais la Bretagne savait, et son cœur était avec lui, parce que le bon sens des Bretons ne pouvait croire à ce que la justice avait admis : la culpabilité de mon père.

Il était condamné, mais des voix s'élevaient pour le défendre. Des journalistes, des représentants de la Ligue des Droits de l'Homme, comme Mme Bosser, une institutrice qui ne cessa de proclamer son innocence, faisant réunion sur réunion pour la prouver, demandant des audiences à des hommes politiques dont la voix aurait pu être agissante.

Je la remercie, et je remercie le juge Victor Hervé qui préféra rendre sa robe de magistrat, plutôt que de cesser de soutenir mon père, qui s'acharna à faire éclater publiquement son innocence avec sa conscience d'honnête homme, qui osa crier : « Justice pour Seznec ! », titre du livre qu'il consacra à l' « affaire ».

D'autres encore, tant d'autres après lui, devaient réclamer cette justice, depuis les humbles gens qui écrivirent à ma mère pour la réconforter et pour lui donner espoir jusqu'à ceux qui, aujourd'hui encore, nous disent leur indignation pour un jugement qui les révolte ! Tant de voix de Bretagne et d'ailleurs qui se sont élevées de toute la France et qu'on n'a pas voulu entendre...

Une dame en noir

Le verdict fut prononcé tard dans la nuit. Nous, les quatre petits, nous attendions à la maison, seuls dans cette grande demeure vide, tenaillés par l'angoisse, apeurés, malheureux. Quatre jours durant, nous n'avons rien mangé que du pain et du café qui ne voulaient pas passer. Même Albert n'avait plus de goût à rien. On aurait dit qu'il y avait un mort dans la maison.

Je priais de tout mon cœur. Je ne sais plus ce que je disais, mais c'était du fond de mon être que les mots partaient avec une ferveur presque mystique. Je répétais tout bas : « Papa !... Papa !... » et rien que ce mot-là était une prière.

Nous ne savions rien encore, lorsque le matin, vers 10 heures, on frappa à la porte.

C'était une dame tout en noir, très grande, avec un voile devant son visage. Elle releva ce voile, et je me souviens qu'elle avait de grands et beaux yeux sombres. Elle dit seulement, d'une voix grave :

— Mes pauvres petits ! Votre maman est-elle rentrée ?

— Non, madame.

— Votre papa est condamné...

Elle nous apprit l'affreux verdict : travaux forcés à perpétuité, et comme nous sanglotions tous les quatre :

— Ne pleurez pas, fit-elle, les larmes aux yeux. Je suis venue pour le sauver. Je vais attendre le retour de votre maman. J'ai là une preuve que votre père est innocent...

Elle désignait son sac, et nous nous demandions quelle preuve mystérieuse elle apportait avec elle. **Mais elle avait l'air si sûre d'elle, que nous avions confiance en ce** qu'elle disait, et nous reprenions espoir.

Elle nous embrassa et nous quitta en nous disant qu'elle allait revenir. Nous avons su plus tard qu'elle était allée dans un café voisin et qu'elle avait répété à plusieurs personnes ce qu'elle nous avait dit : que mon père n'était pas coupable et qu'elle apportait une preuve de son innocence.

Et maman ?

Nous attendions le retour de ma mère avec impatience. Cette dame nous apparaissait comme une fée. Seule Marie, qui avait alors seize ans, était moins emballée que nous. « Pourquoi, disait-elle, cette personne n'était-elle pas venue plus tôt ? Pourquoi, si elle avait une preuve capable de sauver notre père, ne s'était-elle pas arrêtée à Quimper, au lieu de venir chez nous, maintenant qu'il était condamné ? »

Ma mère ne revenait toujours pas. Les heures qui passaient me semblaient longues, longues... Je pensais : « Pourvu qu'il n'arrive rien à maman ! » C'était ma hantise, toujours, mais je ne disais rien aux trois autres. Je savais qu'il y avait une rivière qui traversait Quimper, et je me disais : « Si papa est condamné, maman doit être si malheureuse, qu'elle va se jeter dedans ! »

N'y tenant plus, je courus jusque chez Mme Hervé, une marchande de chiffons de la rue de Brest, et lui demandai la permission de téléphoner à l'hôtel du Parc, à Quimper. C'était là que ma mère était descendue. Quand j'eus la communication, je demandai en tremblant à la personne — la patronne ou la téléphoniste de l'hôtel, je ne sais — qui me répondit au bout du fil :

— Est-ce que Mme Seznec est revenue des assises ?

— Non.

Ce non me fit mal. Il était sûrement arrivé quelque chose. Alors, je posai la question qui me tourmentait tant :

— Est-ce que maman ne s'est pas tuée, madame ?

Je devais avoir une drôle de voix. Et la réponse vint, apaisante, douce comme une caresse de maman elle-même :

— Mais non, mon petit. Elle va prendre le train tout à l'heure. Elle est avec les avocats, mais elle va rentrer.

Confiance

Maman allait rentrer ! J'avais le cœur si gonflé, qu'il aurait pu soudain éclater de joie, et je suis revenue à la maison en courant.

Quand, effectivement, maman et Angèle rentrèrent, les yeux rougis de larmes, la dame en noir, qui était allée attendre leur retour au café, frappa à nouveau à la porte.

Tout de suite, maman la fit entrer dans le salon, nous disant d'être sages et de les laisser seules. Bien entendu, Angèle assista à leur entretien. Un peu après elle sortit. Elle semblait contente et nous dit de préparer du café et de l'apporter au salon.

La dame resta encore un long moment. Puis elle sortit, et je l'accompagnai à la gare avec Angèle. Elle avait rabattu son voile devant son visage, comme pour ne pas être reconnue, et marchait si vite, que je peinais à la suivre. Même Angèle s'essoufflait. Et toujours, l'inconnue regardait à droite et à gauche et derrière elle, comme si elle avait craint d'être surveillée.

Coup de théâtre

Au retour, je sus la vérité, du moins ce que ma mère pensait alors être la vérité. Cette dame, **qui disait se nommer Mme Petit, était une amie de Pierre Quémeneur** et avait la preuve réelle qu'il était encore en vie le 26 mai. Elle l'avait vu et avait de lui une carte de visite avec une date et une heure qui ne pouvaient plus laisser de doutes sur le fait qu'il n'avait pas été tué près de Houdan.

Ma mère était heureuse. Mme Petit lui avait laissé son adresse pour qu'elle puisse lui demander son témoignage officiel, et elle croyait bien tenir là la preuve éclatante de l'innocence de mon père.

Hélas ! la lettre qu'elle envoya par la suite à cette personne devait demeurer sans réponse. L'enveloppe revint, tombée au rebut et ouverte par la poste — du moins on le crut —, Mme Petit étant inconnue à l'adresse qu'elle avait elle-même donnée à ma mère. Et, dans l'enveloppe, à la place de la lettre adressée par elle à la dame en noir, il y avait une autre lettre, d'une écriture inconnue qui était signée du nom de ma mère et qui disait en substance :

« Je me suis procuré votre adresse par des amis. Il fallait que je trouve une personne de mœurs pour pouvoir dire qu'un monsieur ressemblant à M. Quémeneur était venu passer la nuit chez vous le 2 juin. Si vous dites cela, vous sauverez mon mari, et je vous jure que vous serez bien récompensée par moi. Faites-le pour moi et mes enfants. Vous n'aurez pas d'ennui. J'ai tout fait pour mon mari, et il m'est venu cette idée qu'une femme légère pourrait le sauver. »

Ainsi, ma mère semblait avoir fait écrire par quelqu'un une lettre sollicitant un faux témoignage...

Jamais Mme Petit ne devait plus nous donner signe de vie.

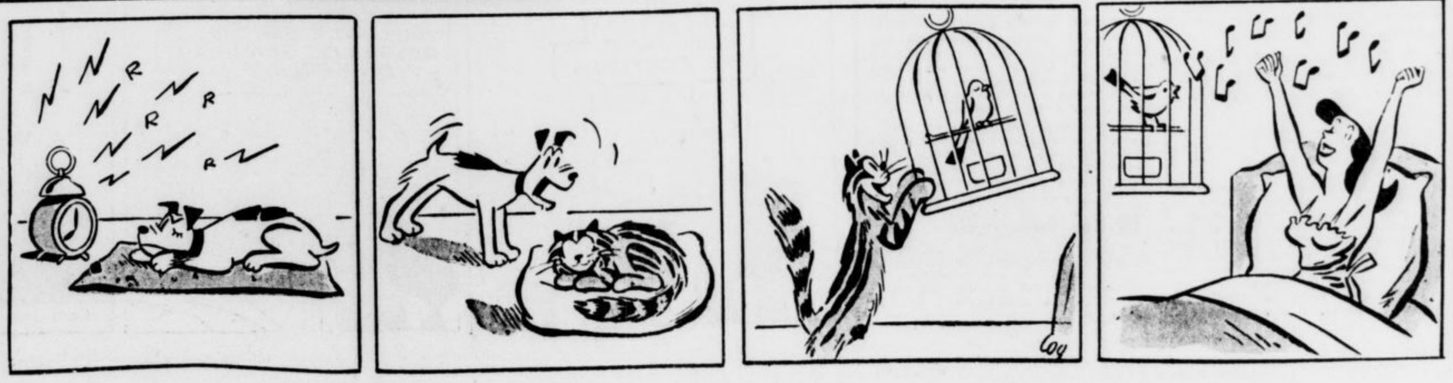
Jamais ma mère ne put retrouver sa trace.

Et nous nous sommes toujours demandé qui avait subtilisé la lettre qui lui était destinée, et dans quel but cette personne était venue pour nous donner un espoir qui ne devait jamais aboutir !

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*



NE PLUS SE DÉRANGER

Voilà ce que veut dire ce signe

Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC

Lire dans les pages P. A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt